

ASPECTS DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

*Rapport dans le cadre du programme nationale
Jeunes et violence*

Évolution et ampleur de la violence parmi les jeunes

***Résultats d'une étude comparative
entre les cantons de Vaud et de Zurich***

Rapport de recherche n° 17/15



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Bundesamt für Sozialversicherungen BSV
Office fédéral des assurances sociales OFAS

**JEUNES
ET
VIOLENCE
.CH**

Programme de prévention
de la Confédération, des
cantons, villes et communes

Le programme Jeunes et violence

Le programme national de prévention de la violence juvénile a été adopté par le Conseil fédéral en juin 2010 pour les années 2011 – 2015. Le programme repose sur une collaboration tripartite entre Confédération, cantons, villes et communes. Le programme doit poser les jalons d'une prévention efficace de la violence en Suisse.

Il est constitué de quatre axes d'action: la constitution d'une base de connaissances sur la prévention de la violence, la diffusion du savoir recueilli de façon large et utile à la pratique, la promotion de la mise en réseau des acteurs et l'amélioration de la coordination des mesures de prévention, d'intervention et de répression.

Informations complémentaires: www.jeunesetviolence.ch

Les conclusions et les recommandations présentées par les auteurs ne reflètent pas forcément l'opinion de l'Office fédérale des assurances sociales.

Auteurs: Denis Ribeaud *, Sonia Lucia **, Sophie Stadelmann **

* ETH Zürich, D-GESS
Professur für Soziologie
Weinbergstrasse 109, CH-8092 Zürich
Tel. +41 (0) 44 632 97 32
E-mail: denis.ribeaud@soz.gess.ethz.ch

** Centre Hospitalier Universitaire Vaudois CHUV
Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP)
Centre d'Evaluation et d'Expertise en SANTé publique CEESAN
10, route de la Corniche, CH-1010 Lausanne
Tel. +41 (0) 21 314 72 89
E-mail: sonia.lucia@chuv.ch

Renseignements: Office fédéral des assurances sociales
Domaine Famille, générations et société
Programme Jeunes et violence
Liliane Galley
Effingerstrasse 20, CH-3003 Berne
Tel. +41 (0) 58 462 91 36
E-mail: liliane.galley@bsv.admin.ch

ISSN: 1663-4659 (rapport électronique)
1663-4667 (version imprimée)

Copyright: Office fédéral des assurances sociales, CH-3003 Berne
Reproduction d'extraits autorisée – excepté à des fins commerciales – avec mention de la source ; copie à l'Office fédéral des assurances sociales.

Diffusion: OFCL, vente publications, CH-3003 Berne
www.bundespublikationen.admin.ch

Numéro de commande: 318.010.17/15f

Rapport de recherche

Evolution et ampleur de la violence parmi les jeunes

Résultats d'une étude comparative entre les cantons de Vaud et de Zurich

Denis Ribeaud, Sonia Lucia & Sophie Stadelmann

Lausanne & Zurich, octobre 2015

Citation suggérée :

Ribeaud D., Lucia S., Stadelmann S. (2015). Évolution et ampleur de la violence parmi les jeunes. Résultats d'une étude comparative entre les cantons de Vaud et de Zurich. Berne : Office des assurances sociales.

Avant-propos du groupe de pilotage tripartite

L'ampleur et l'évolution de la violence chez les jeunes en Suisse peuvent être éclairées à l'aide de plusieurs sources de données. Outre les statistiques officielles, comme la Statistique policière de la criminalité (SPC) ou la statistique des jugements pénaux des mineurs (JUSUS), les enquêtes sur le chiffre noir de la violence menées auprès des jeunes revêtent également une grande importance. Elles permettent en effet de recenser les actes de violence commis et subis par les jeunes, mais qui n'ont pas été dénoncés.

Vu l'importance de ces données sur le chiffre noir, le programme national de prévention Jeunes et violence a soutenu financièrement deux enquêtes menées en 2014 auprès des jeunes dans les cantons de Vaud et de Zurich. Celles-ci ont été réalisées selon une même approche, ce qui a permis une comparaison intercantonale des données sur le chiffre noir de la violence parmi les jeunes. Sur mandat de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), Dre Sonia Lucia et Dr Denis Ribeaud, responsables de l'enquête respectivement dans le canton de Vaud et dans celui de Zurich, ont mis en évidence les similitudes et les différences entre les deux cantons et identifié ainsi les problématiques actuelles. Les résultats de cette comparaison sont désormais disponibles.

Tant à Lausanne qu'à Zurich, la violence juvénile a connu un recul significatif au cours des dernières années. Cette tendance est confirmée par les chiffres officiels, à savoir les statistiques des plaintes déposées et des jugements pénaux. Pour ce qui est de l'ampleur de la violence juvénile, le canton de Zurich affiche généralement des taux plus élevés que le canton de Vaud dans les domaines abordés par les enquêtes. Ce résultat pourrait cependant s'expliquer, du moins en partie, par l'âge légèrement plus élevé (environ un an) des jeunes zurichois interrogés. Les deux études fournissent également des indications sur la violence dans les jeunes couples, un sujet qui n'avait guère été étudié jusqu'à présent en Suisse. Les résultats montrent qu'il s'agit d'un phénomène largement répandu : plus de la moitié des jeunes interrogés engagés dans une relation de couple ont admis avoir été victimes de violence au cours des douze mois précédant l'enquête. Ils ont principalement subi une surveillance ou un contrôle de leurs contacts de la part de leur partenaire.

Globalement, la violence est en recul chez les jeunes. Cette évolution réjouissante laisse supposer que les mesures de prévention mises en œuvre ont porté leurs fruits. Par conséquent, il faut poursuivre sur cette voie et développer des mesures dans les domaines où résident potentiellement les risques majeurs, comme celui de la violence dans les couples de jeunes.

Au nom du groupe de pilotage tripartite du programme national Jeunes et violence,

Ludwig Gärtner

Office fédéral des assurances sociales

Directeur suppléant et chef du domaine Famille, générations et société

Vorwort der Tripartiten Steuergruppe

Verschiedene Datenquellen geben Aufschluss über das Ausmass und die Entwicklung jugendlichen Gewaltverhaltens in der Schweiz. Neben den offiziellen Statistiken wie der polizeilichen Kriminalstatistik (PKS) oder der Jugendstrafurteilsstatistik (JUSUS) kommt dabei der Befragung von Jugendlichen, den sogenannten Dunkelfeldbefragungen, eine grosse Bedeutung zu. Sie erlauben es, auch jene von Jugendlichen erfahrenen und begangenen Gewalttaten zu erfassen, die nicht zur Anzeige gebracht wurden.

Im Rahmen des gesamtschweizerischen Präventionsprogramms Jugend und Gewalt wurde der Wichtigkeit von Dunkelfelddaten Rechnung getragen und im Jahr 2014 zwei entsprechende Erhebungen in den Kantonen Waadt und Zürich finanziell unterstützt. Die beiden Studien basierten auf einem identischen Untersuchungsdesign, wodurch ein interkantonaler Vergleich von Dunkelfelddaten zu jugendlichem Gewaltverhalten ermöglicht wurde. Im Auftrag des Bundesamts für Sozialversicherungen (BSV) haben die Forschungsverantwortlichen Dr. Sonia Lucia (Kt. Waadt) und Dr. Denis Ribeaud (Kt. Zürich) Gemeinsamkeiten und Unterschiede zwischen den beiden Kantonen herausgearbeitet und damit aktuelle Problemlagen eruiert. Die Ergebnisse dieses Vergleichs liegen nun vor.

Sowohl in Lausanne als auch in Zürich lässt sich in den vergangenen Jahren insgesamt ein signifikanter Rückgang von Jugendgewalt feststellen. Diese Tendenz wird auch durch Anzeige- und Strafurteilsstatistiken, also Hellfeldzahlen, bestätigt. Bezüglich des Ausmasses von jugendlichem Gewaltverhalten weist der Kanton Zürich für die untersuchten Gewaltformen meist höhere Raten auf als der Kanton Waadt. Dieses Ergebnis könnte aber zumindest teilweise auf das leicht höhere Alter (knapp ein Jahr) der befragten Zürcher Jugendlichen zurückgeführt werden. Die beiden Studien geben ebenfalls Aufschluss über die Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen, welche bislang in der Schweiz noch wenig erforscht wurde. Die Forschungsergebnisse zeigen, dass es sich um ein weit verbreitetes Phänomen handelt: Mehr als die Hälfte der befragten Jugendlichen in Beziehungen gaben an, innerhalb eines Jahres Gewalt erlebt zu haben, dies vor allem in Form von Überwachung und Kontakteinschränkung durch die Partnerin oder den Partner.

Die insgesamt rückläufige Entwicklung jugendlichen Gewaltverhaltens ist erfreulich und lässt vermuten, dass die ergriffenen Präventionsmassnahmen hierzu einen positiven Beitrag geleistet haben. Es gilt deshalb, diese Arbeiten weiterzuführen und Massnahmen für Bereiche zu entwickeln, die ein bedeutendes Gefährdungspotential beinhalten, wie die Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen.

Im Namen der Tripartiten Steuergruppe des Nationalen Programms Jugend und Gewalt

Ludwig Gärtner
Bundesamt für Sozialversicherungen
Stellvertretender Direktor und Leiter Geschäftsfeld Familie, Generationen und Gesellschaft

Premessa del gruppo di gestione strategica tripartito

Dati reperiti da diverse fonti forniscono informazioni sull'entità e sull'evoluzione dei comportamenti violenti da parte dei giovani in Svizzera. Oltre alle statistiche ufficiali quali la statistica criminale di polizia e la statistica delle condanne penali minorili, assumono grande importanza anche le indagini svolte tra i giovani, le cosiddette "indagini sulla violenza sommersa". Queste permettono infatti di rilevare anche gli atti di violenza commessi e subiti dai giovani, che però non sono stati denunciati.

Nel quadro del programma nazionale di prevenzione Giovani e violenza, si è tenuto conto della loro importanza e nel 2014 sono state sostenute finanziariamente due rilevazioni al riguardo, svolte nei Cantoni di Vaud e di Zurigo. Basati su un'impostazione dell'analisi identica, i due studi hanno permesso di confrontare a livello intercantonale i dati sulla violenza giovanile sommersa. Su incarico dell'Ufficio federale delle assicurazioni sociali (UFAS), i responsabili della ricerca la Dott.ssa Sonia Lucia (Cantone di Vaud) e il Dott. Denis Ribeaud (Cantone di Zurigo) hanno analizzato i punti in comune e le differenze tra i due Cantoni, giungendo così a determinare i problemi attuali. I risultati di questo confronto sono ora disponibili.

Nel complesso, ne emerge una diminuzione significativa della violenza giovanile negli anni passati, sia nel Cantone di Vaud che in quello di Zurigo, una tendenza confermata anche dalle statistiche relative alle denunce e alle condanne penali, ovvero dai dati sulla violenza visibile. Per quanto concerne l'entità della violenza giovanile, si può constatare che per le diverse forme analizzate il Cantone di Zurigo presenta tassi più elevati rispetto a quelli di Vaud. Questo risultato potrebbe però essere riconducibile, almeno in parte, all'età leggermente più elevata (quasi un anno) dei giovani zurighesi interpellati. I due studi forniscono anche informazioni sulla violenza nelle giovani coppie, un argomento finora poco studiato in Svizzera. Dai risultati della ricerca emerge che si tratta di un fenomeno ampiamente diffuso: oltre la metà dei giovani interpellati che avevano una relazione di coppia ha dichiarato di aver vissuto una forma di violenza nell'arco di un anno, concretizzata soprattutto nella sorveglianza e nella limitazione dei contatti ad opera del partner.

Nel complesso, la violenza giovanile è in calo. Questa evoluzione è positiva e lascia supporre che le misure di prevenzione adottate vi abbiano contribuito in modo efficace. È dunque necessario proseguire il lavoro in questa direzione e sviluppare misure per quei settori che presentano rischi notevoli, come la violenza nelle giovani coppie.

In nome del gruppo di gestione strategica tripartito del programma nazionale Giovani e violenza

Ludwig Gärtner

Ufficio federale delle assicurazioni sociali

Direttore supplente e capo dell'Ambito Famiglia, generazioni e società

Foreword by the tripartite steering group

Various data sources provide an indication of the scale and development of violence among young people in Switzerland. In addition to the official statistics such as those of the police (PKS) or of the juvenile penal body (JUSUS), surveys of unreported youth violence are of considerable importance here. They enable us to gauge the unreported acts of violence experienced and committed by young people.

The Switzerland-wide "Youth and Violence" prevention programme took due account of the importance of unreported incidents, and in this context financial support was given to two surveys conducted in 2014 in the cantons of Vaud and Zurich. The two studies are based on an identical design so as to permit an intercantonal comparison of the unreported data for violent behaviour among young people. On behalf of the Federal Social Insurance Office (FSIO) the two principal researchers Dr Sonia Lucia (Vaud) and Dr Denis Ribeaud (Zurich) sought to identify similarities and differences between the two cantons and hence gain an overview of the situation. The findings of the comparison are now available.

Overall, both Lausanne and Zurich have seen a significant decline in youth violence in the past years. This trend is confirmed by the statistics on reported crimes and sentences. Regarding the scale of the violent behaviour among youth, the canton of Zurich generally shows a higher incidence of the types of violence investigated than the canton of Vaud. This result could, however, partly be attributed to the fact that the young people interviewed in Zurich were slightly older (by just under one year) than those in Vaud. The two studies also provide insights into violence among young couples, which has not yet been thoroughly researched in Switzerland. The research findings suggest this is a widespread phenomenon in Switzerland: more than half the young people interviewed who are in a relationship stated that, within the past year, they had experienced violence – primarily manifested in one partner controlling the other partner or limiting his/her contact to others.

The general decline in violence among young people is encouraging and raises hopes that the prevention measures taken to date have made a positive contribution. It is thus important that the work be continued on developing measures that can be applied to areas prone to significant risk, such as intimate partner violence among young people.

On behalf of the tripartite steering group of the national Youth and Violence programme

Ludwig Gärtner
Federal Social Insurance Office
Deputy Director and Head of the Family, Generations and Society Domain

Table des matières

Résumé	I
Zusammenfassung.....	IX
Riassunto	XVII
Summary	XXV
Introduction	1
PARTIE 1 – Evolution de la violence dans les villes de Lausanne et de Zurich.....	5
Chapitre 1 Introduction & méthodes.....	7
Chapitre 2 Evolution de la violence	17
Chapitre 3 Evolution des autres problèmes comportementaux	21
Chapitre 4 Evolution relative aux contextes	25
Chapitre 5 Evolution relative aux facteurs de risque.....	29
Chapitre 6 Conclusions sur l'évolution de la violence dans les villes de Lausanne et de Zurich	35
PARTIE 2 – Comparaison des niveaux de violence entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014.....	37
Chapitre 7 Introduction & méthodes.....	39
Chapitre 8 Délits violents.....	43
Chapitre 9 Comparaison plus large des autres problèmes comportementaux	47
Chapitre 10 Comparaison des contextes de la violence	51
Chapitre 11 Comparaison des facteurs de risque	55
Chapitre 12 Violence dans les jeunes couples.....	59
Chapitre 13 Le cyber-harcèlement.....	67
Chapitre 14 Conclusions concernant la comparaison des niveaux de violence entre les deux cantons.	71
Bibliographie	73
Annexes	75

Liste des tableaux

Tableau 1	<i>Effectifs et caractéristiques des échantillons utilisés pour la comparaison inter-villes</i>	13
Tableau 2	<i>Corrélat et facteurs de risque de la perpétration de violences chez les jeunes : Evolution à long terme à Zurich et Lausanne</i>	30
Tableau 3	<i>Effectifs et caractéristiques des échantillons utilisés pour la comparaison Vaud-Zurich de 2014</i>	40
Tableau 4	<i>Corrélat et facteurs de risque pour la commission de violence dans les cantons de Vaud et de Zurich en 2014</i>	57
Tableau 5	<i>Caractéristiques de la relation de couple dans les cantons de Vaud et Zurich</i>	60

Liste des figures

Figure 1	<i>Taux de prévalence vie de trois types de victimisation dans les villes de Zurich et de Lausanne</i>	17
Figure 2	<i>Taux de prévalence 12 mois de cinq types de violence dans les villes de Zurich et de Lausanne</i>	19
Figure 3	<i>Taux de prévalence 12 mois de trois types de délinquance juvénile dans les villes de Zurich et de Lausanne</i>	22
Figure 4	<i>Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois dans les villes de Zurich et Lausanne</i>	23
Figure 5	<i>Evolution de la proportion de victimisations subies dans l'espace public dans les villes de Zurich et de Lausanne</i>	26
Figure 6	<i>Prévalence de victimisation sur environ 30 mois par canton (en %)</i>	43
Figure 7	<i>Délits violents au cours des 12 derniers mois par canton (en %)</i>	44
Figure 8	<i>Domage à la propriété au cours des 12 derniers par canton (en %)</i>	47
Figure 9	<i>Délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois par canton (en %)</i>	48
Figure 10	<i>Consommation hebdomadaire de substances psychoactives par canton (en %)</i>	49
Figure 11	<i>Lieu de la dernière victimisation dans les cantons de Vaud et de Zurich (en %)</i>	52
Figure 12	<i>Proportion de victimes ayant été victimes de plusieurs auteurs dans les cantons de Vaud et de Zurich (en %)</i>	53
Figure 13	<i>Proportion d'auteurs de moins de 17 ans ayant commis des actes de violence dans les cantons de Vaud et de Zurich (en %)</i>	53
Figure 14	<i>VJC subies ou commises au moins une fois au cours des 12 derniers mois par canton (en %)</i>	61
Figure 15	<i>VJC subies ou commises au moins une fois au cours des 12 derniers mois par sexe (en %)</i>	62
Figure 16	<i>VJC subis ou commis au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois par canton (en %)</i>	63
Figure 17	<i>Relation auteur-victime parmi les jeunes en couple par canton (%)</i>	64
Figure 18	<i>Victimes et auteurs de cyber-violence et cyber-harcèlement dans les cantons de Vaud et Zurich (en %)</i>	68
Figure 19	<i>Victimes de cyber-harcèlement dans les cantons de Vaud et Zurich (en %)</i>	69

Résumé

La violence parmi les jeunes est un thème récurrent dans les médias qui suscite de nombreuses inquiétudes dans la population. Les enquêtes standardisées répétées auprès des jeunes sur la violence qu'ils ont expérimentée, en tant qu'auteurs ou victimes, constituent une source précieuse de données pour étudier l'évolution de ce phénomène ainsi que d'autres formes de délinquance et de comportements à risque. Elles permettent également de décrire et de mieux comprendre les contextes dans lesquels les incidents violents se produisent et quelles sont les causes potentielles du passage à l'acte. Ces enquêtes sont un moyen efficace de dresser un état des lieux qui va bien au-delà de ce que peuvent montrer les statistiques officielles de la police et de la justice.

Les enquêtes populationnelles sur les victimisations et la délinquance auprès des écoliers de 9^{ème} (11^{ème} année HarmoS) dans le canton de Zurich ont été réalisées en 1999, 2007 et 2014 et financées par la Direction de l'éducation du Canton de Zurich. Dans le canton de Vaud des études similaires ont été effectuées sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture entre 2003 et 2005 auprès des élèves de 8^{ème} et de 9^{ème} année (10^{ème} et 11^{ème} année HarmoS) et auprès des élèves de 9^{ème} année (11^{ème} année HarmoS) en 2014. La répétition de ces enquêtes avait pour objectif principal d'observer l'évolution de la violence autant au niveau des victimes que des auteurs ainsi que l'évolution d'autres problèmes comportementaux.

En vue des enquêtes de 2014, les méthodologies des deux études cantonales ont été harmonisées de manière à augmenter les possibilités de comparaison. Ce processus d'harmonisation ainsi que la présente étude comparative ont été financés par l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Par ailleurs, les habitudes des jeunes ayant évolué au cours des dix dernières années, un certain nombre de comportements ont été intégrés dans les questionnaires vaudois et zurichoïses de 2014, comme le cyber-harcèlement et la violence au sein des jeunes couples.

La présente étude cherche à répondre à deux questions fondamentales :

1. Comment la violence parmi les jeunes ainsi que ses contextes et facteurs de risque ont-ils évolué ces dernières années ?
2. Quelles similarités et différences trouvons-nous entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014 ?

Par conséquent, l'étude est divisée en deux parties : la première traite de l'évolution de la violence et d'autres problèmes comportementaux entre 1999 (Zurich) respectivement 2004 (Lausanne) et 2014 chez les jeunes habitants la ville de Lausanne ou de Zurich ; la seconde partie dresse le portrait de la situation en 2014 dans les cantons de Vaud et de Zurich. Pour des raisons d'échantillonnage les analyses *dans le temps* sont limitées à des comparaisons inter-villes plutôt qu'inter-cantonales.

Evolution de la violence dans les villes de Zurich et de Lausanne

La première partie de l'étude est dédiée à l'évolution de différentes formes de violence chez les jeunes au cours des dernières années dans les villes de Zurich et de Lausanne. Savoir si cette évolution ainsi que celle de ses contextes et de ses facteurs de risque est semblable dans les deux régions livre de précieuses indications sur la généralisabilité des tendances trouvées à l'ensemble du pays.

En ville de Zurich, l'échantillonnage s'est fait de manière similaire lors des trois études de 1999, 2007 et 2014. Un échantillon représentatif d'environ 1'000 élèves a été sélectionné aléatoirement sur l'ensemble

des classes de 9^{ème} année scolaire (11^{ème} année HarmoS) de la ville tout en tenant compte de la distribution des élèves par voie scolaire et par district scolaire.

A Lausanne, en 2004, la moitié des classes de 9^{ème} année (11^{ème} année HarmoS) de la ville a été sélectionnées. En 2014, ce sont toutes les classes de 11^{ème} année HarmoS de la ville qui ont été sélectionnées afin de suivre l'évolution de différents indicateurs sur dix ans. Au total, les échantillons comprenaient 546 élèves lausannois en 2004 et 1'024 en 2014.

Evolution de la violence

Entre 2004 à Lausanne, respectivement 2007 à Zurich, et 2014, les taux de jeunes rapportant avoir été, au cours de leur vie, *victime* de brigandage ou de racket a diminué de manière statistiquement significative dans les deux villes avec un recul de -40 % à Lausanne et de -34 % à Zurich. Pour ce qui est des lésions corporelles, nous observons un recul significatif également presque parallèle dans les deux villes, soit de -28 % à Lausanne et de -22 % à Zurich. Les taux de victimes de violences sexuelles sont quant à eux restés stables dans les deux villes. Toutefois, à plus long terme, nous observons à Zurich un recul significatif de -50 % de ce type de victimisation entre 1999 et 2014.

Le taux de jeunes admettant avoir *commis* au moins un délit violent au cours des douze derniers mois a lui aussi significativement diminué entre 2004/2007 et 2014 de -59 % à Lausanne et de -48 % à Zurich. Plus spécifiquement, une diminution significative est observée pour tous les types de délits violents (lésions corporelles, gravement importuner quelqu'un, menaces avec une arme, brigandage) à l'exception du racket.

Evolution des autres problèmes comportementaux

Les résultats concernant les autres types de délinquance indiquent que la proportion de jeunes rapportant avoir commis des délits contre le patrimoine (soit le vol à l'étalage, le vol par infraction dans un véhicule, le vol de véhicules ainsi que le vol à l'école et celui à la maison) – soit la forme de délinquance juvénile la plus répandue – a également diminué de manière similaire dans les deux villes avec un recul significatif de -32 % à Lausanne et de -26 % à Zurich. La diminution est encore plus marquée pour les délits contre la propriété (soit les actes de vandalismes et les graffitis), dont la proportion a significativement reculé de -56 % à Lausanne et de -38 % à Zurich.

Les substances psychoactives les plus consommées de manière hebdomadaire dans les deux villes sont le tabac, avec des taux de consommateurs réguliers compris entre 14 % et 27 %¹, suivi de l'alcool (7 %–18 %) et du cannabis (5 %–10 %). A l'exception du cannabis à Zurich, dont les taux de consommation n'ont pas significativement changé ces dernières années, la consommation régulière de chacune de ces substances a significativement diminué depuis 2004/2007 dans les deux villes. La diminution est particulièrement prononcée pour la consommation d'alcool (-61 %) et de cannabis (-46 %) à Lausanne, alors qu'elle est d'environ -20 % pour le tabac dans les deux villes et de -24 % pour l'alcool à Zurich.

Evolution des contextes de la violence

L'analyse de l'évolution des contextes dans lesquels se produisent les lésions corporelles ainsi que les violences instrumentales (brigandages et rackets) que les jeunes ont subies indique un recul de la proportion d'actes de violence subis dans l'espace public. Ce constat s'applique particulièrement aux lésions corporelles qui sont la forme la plus fréquente de violence examinée dans nos études. Ainsi, la part des

¹ Les fourchettes de valeurs indiquées par la suite correspondent aux valeurs minimum et maximum trouvées entre 1999 et 2014 dans l'une ou l'autre des deux villes.

lésions corporelles subies dans l'espace public a diminué de -39 % à Lausanne depuis 2004 et de -33 % à Zurich depuis 2007. Ces résultats indiquent que la diminution générale des actes de violences est en premier lieu due à une réduction de la violence dans l'espace public.

Evolution des facteurs de risques liés à la violence

L'analyse de seize corrélats et facteurs de risque identifiés par des travaux de recherche antérieurs – soit des facteurs statistiquement associés aux comportements violents et qui dès lors *pourraient* (co-)agir comme causes de ces comportements – indique que la diminution de la violence est surtout liée à un changement du style de vie des jeunes. Ainsi, ils sortent moins et s'attardent moins dans l'espace public et ils consomment globalement moins de substances psychoactives tels tabac, cannabis et alcool. Ce *pattern* concorde parfaitement avec le recul de la violence dans l'espace public.

Par ailleurs, l'analyse des facteurs de risque montre que les facteurs liés au contexte socio-structurel, tels que la structure familiale ou encore le contexte migratoire – ne sont pas ou que très faiblement liés aux comportements violents et n'entrent ainsi pas en ligne de compte comme facteurs explicatifs.

Finalement, parmi les facteurs psychologiques – qui présentent généralement une association substantielle avec les comportements violents – nous notons, dans les deux villes, une nette augmentation des « normes de masculinité légitimant la violence » (ou dans un langage courant, des attitudes « machistes »), ces dernières années. Il s'agit là d'une évolution qui va à l'encontre de la baisse de la violence et qui pourrait notamment expliquer dans une certaine mesure le recul moins marqué de la violence sexuelle.

Conclusions quant à l'évolution de la violence

De manière générale, dans toutes nos analyses nous trouvons une forte congruence des évolutions dans les villes de Lausanne et de Zurich, ce qui laisse penser que les résultats trouvés peuvent être généralisés à l'ensemble de la Suisse ou du moins à l'ensemble des jeunes habitants de zones urbaines du pays.

Tout d'abord nous avons trouvé entre 2004/2007 et 2014 une diminution significative des actes de violences, et cela autant dans la perspective des victimes que dans celle des auteurs. La seule exception concerne les victimisations sexuelles qui ont stagné dans les deux villes. Ces résultats sont largement corroborés par les statistiques policières nationales qui indiquent, depuis 2005 à 2007 environ, un net déclin de toutes les formes de violence parmi les jeunes.

Ensuite, nos résultats montrent que cette évolution s'inscrit dans une diminution beaucoup plus large des problèmes comportementaux parmi les jeunes. A quelques rares exceptions près, nous trouvons dans les deux villes une diminution significative de toutes les formes de délinquance juvénile tout comme de la consommation régulière de substances psychoactives. Cette diminution de la consommation a d'ailleurs également été constatée dans la dernière étude « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC) menée en 2014 dans toute la Suisse.

L'analyse des contextes de la violence montre, quant à elle, que le recul constaté s'est principalement produit dans l'espace public. L'analyse des facteurs de risque corrobore ce constat puisqu'elle montre que ce sont surtout les facteurs liés aux activités « non-structurées » dans l'espace public et plus particulièrement aux sorties nocturnes, qui ont systématiquement diminué dans les deux villes ces dernières années.

Comparaison du phénomène de la violence et d'autres problèmes comportementaux dans les cantons de Vaud et de Zurich en 2014

La seconde partie de l'étude dresse un portrait de la situation actuelle par rapport à différents types de violence ainsi que d'autres problèmes comportementaux, et s'intéresse plus particulièrement aux différences et aux similitudes entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014. Un des principaux buts de cette analyse est de dégager des convergences par rapport aux niveaux, aux contextes et aux facteurs de risques des comportements violents.

En 2014, la taille cible de chacun des deux échantillons cantonaux a été définie à 2'500 élèves, soit celle utilisée pour les deux premières études zurichoises. L'échantillonnage a été accompli selon une approche stratifiée pour les deux cantons. Les classes formant la population de base ont été organisées en groupes définis d'une part, par la voie scolaire et d'autre part par le district de résidence. Au sein de chacun de ces groupes, nous avons ensuite tiré au sort le nombre de classes correspondant au quota de ce groupe. Un quotient entre effectifs exigés et effectifs réels a été calculé après la récolte des données et a été utilisé comme base pour la pondération des données. L'âge moyen des jeunes vaudois est de 14.6 ans alors que celui des zurichoises est de 15.5 ans.

Délits violents

L'étude distingue trois types de victimisation, soit les lésions corporelles, les violences instrumentales telles que le brigandage et le racket et les violences sexuelles. Les actes dont les jeunes ont été *victimes* le plus fréquemment au cours des 30 mois précédents l'enquête sont les lésions corporelles, avec un taux de 3.6 % dans le canton de Vaud et de 10.4 % dans le canton de Zurich. Viennent ensuite les violences instrumentales (VD : 4.3 %, ZH : 6.3 %), puis les violences sexuelles (VD : 2.2 %, ZH : 3.3 %). Tous les taux zurichoises s'avèrent significativement plus élevés que les taux vaudois. La très grande différence observée pour les lésions corporelles s'explique notamment du fait que l'enquête zurichoise distingue entre les lésions corporelles avec et celles sans armes, alors que dans l'étude vaudoise une seule question globale était posée. Les disparités entre les deux cantons pourraient de manière générale aussi être dues à l'âge plus élevé de l'échantillon zurichoises.

Dans la perspective des auteurs l'étude distingue cinq délits, soit les lésions corporelles, le fait d'importuner une personne dans la rue à tel point qu'elle veuille appeler la police, les menaces avec arme, les brigandages et les rackets. Les délits violents les plus largement *commis* par les jeunes au cours des 12 mois précédents l'enquête sont les lésions corporelles, qui sont significativement moins répandues dans le canton de Vaud (3.8 %) que dans celui de Zurich (6.7 %), alors même que dans ce cas la question posée était identique dans les deux cantons. Nous trouvons également des différences significative par rapport aux violences instrumentales qui sont quant à elles plus répandues dans le canton de Vaud (2.2 %) que dans celui de Zurich (1.3 %). Pour les autres types de violence nous ne trouvons pas de différences entre les deux cantons. Un peu plus de 2 % des jeunes admettent avoir gravement importuné quelqu'un dans la rue, un peu moins de 1 % indiquent avoir menacé quelqu'un avec une arme et 0.4 % admettent avoir commis des violences sexuelles.

Autres problèmes comportementaux

Les délits violents ne sont qu'une forme de délinquance juvénile qui n'est d'ailleurs pas la plus commune. Ainsi, les délits contre le patrimoine sont très répandus et commis par une proportion significativement plus large des jeunes dans le canton de Zurich (30 %) que dans celui de Vaud (13 %). Les dommages à la propriété ont des taux de prévalence semblables à ceux de la violence et sont également significativement moins répandus dans le canton de Vaud (9 %) que dans le canton de Zurich (11 %).

La consommation hebdomadaire de substances psychoactives représente un autre type de problèmes comportementaux parmi les jeunes. Les substances les plus consommées de manière régulière sont le tabac (VD : 12 %, ZH : 16 %), l'alcool (VD : 7 %, ZH : 9 %), le cannabis (VD : 4 %, ZH : 8 %). Les jeunes zurichois sont significativement plus nombreux à consommer distinctement chacune de ces substances de manière hebdomadaire. A nouveau, il est possible que ces différences ne reflètent pas ou que partiellement de réelles disparités entre les deux cantons et pourraient aussi être dues à l'âge plus élevé de l'échantillon zurichois.

Contextes de la violence

La structure de la délinquance violente se définit non seulement par l'ampleur du phénomène mais aussi par ses caractéristiques contextuelles, telles que l'espace social dans lequel les incidents se produisent ou encore le nombre et l'âge des jeunes commettant des délits violents.

L'analyse des espaces sociaux dans lesquels se produisent les délits violents indiquent des distributions très similaires dans les cantons de Vaud et de Zurich. Ainsi en 2014, dans les deux cantons la majorité des actes de lésions corporelles se produisent dans le contexte scolaire (45 %), environ un tiers se produit dans l'espace public (36 %) alors qu'une minorité se produit dans des habitations privées (8 %). Les violences instrumentales sont quant à elles plus répandues dans l'anonymat de l'espace public (60 %), mais se rencontre aussi souvent dans le contexte scolaire (33 %). Dans le canton de Vaud, les résultats montrent que les violences sexuelles se produisent environ à parts égales dans les habitations privées, le contexte scolaire, et l'espace public. En revanche, dans le canton de Zurich, les violences sexuelles sont subies, dans plus de la moitié des cas, dans l'espace public (53 %), puis dans les habitations privées (34 %), et finalement dans le contexte scolaire (13 %). Ainsi, dans le canton de Zurich la proportion de violences sexuelles subies dans l'espace public est significativement plus élevée que dans le canton de Vaud. La proportion de violences sexuelles subies dans le contexte scolaire est, quant à elle, significativement plus faible dans le canton de Zurich que dans le canton de Vaud.

Pour chacun des trois types de violence (i.e. lésions corporelles, brigandage/racket et violences sexuelles), une majorité de jeunes rapportent avoir été victime d'un seul auteur, les proportions étant très similaires dans les deux cantons. La proportion de délits commis par plusieurs auteurs est particulièrement basse pour les violences sexuelles (env. 5 %). Pour les lésions corporelles elle s'élève à 20 % et atteint même un tiers pour les violences instrumentales.

Selon les dires des victimes, les auteurs de lésions corporelles sont dans deux tiers des cas des pairs âgés de moins de 17 ans (VD : 75 %, ZH : 66%). Les violences instrumentales sont également souvent commises par des jeunes en âge scolaire, mais par une proportion plus basse, et même par une minorité dans le canton de Zurich (VD : 55 %; ZH : 40 %). La différence entre les deux cantons est encore plus importante par rapport aux violences sexuelles. Dans le canton de Vaud, la majorité des victimes disent que l'auteur était un jeune en âge scolaire alors que, dans le canton de Zurich, ils sont beaucoup moins nombreux (VD : 63 %, ZH : 34 %).

De manière générale l'analyse des contextes de la violence indique de grandes similarités entre les cantons de Zurich et de Vaud ce qui, avec précaution, permet d'en dégager des tendances nationales. Toutefois, il apparaît que les deux cantons diffèrent substantiellement par rapport aux violences sexuelles. Alors que dans le canton de Vaud celles-ci se produisent plus souvent dans le contexte scolaire et sont, dès lors, plutôt commises par des pairs du même âge, à Zurich les auteurs sont souvent plus âgés et passent plus souvent à l'acte dans l'espace public.

Facteurs de risques liés à la violence

L'analyse des corrélations entre différents facteurs de risque – soit des causes *potentielles* des comportements violents – et la commission d'actes de violence au cours des 12 derniers mois montre de grandes similarités entre les deux cantons, bien que, de manière générale, les corrélations s'avèrent souvent plus faibles dans le canton de Vaud que dans celui de Zurich.

Deux domaines de risques se dégagent comme étant particulièrement associés aux comportements violents. Il s'agit d'une part des facteurs *individuels* comprenant des caractéristiques tels que le sexe ou la délinquance précoce, mais aussi différentes attitudes et autres caractéristiques psychologiques, telles que, notamment, le manque de maîtrise de soi (« self-control ») ou encore l'approbation de normes pro-violentes. L'autre domaine de risque plus étroitement lié aux comportements violents est celui des *loisirs* et comprend des facteurs de risques tels que les sorties fréquentes, l'usage problématique de médias, la consommation de substances psychoactives ou encore l'appartenance à un groupe violent.

Par contraste, les facteurs liés au contexte socio-structurel – tels que le niveau socio-économique, l'obtention d'aide sociale ou encore la structure parentale – ne sont pas ou que marginalement liés aux comportements violents. Seul le statut migratoire s'avère faiblement associé à la violence dans le canton de Zurich, mais non dans celui de Vaud. Finalement, les facteurs liés à l'éducation et au contexte scolaire prennent une place intermédiaire avec des associations pouvant être qualifiées de marginales à faibles.

Ainsi, il apparaît que pour les efforts de prévention ce sont surtout les facteurs liés aux deux premiers domaines, soit les facteurs individuels et ceux associés aux loisirs qui s'avèrent les cibles les plus prometteuses. Plus précisément, au niveau des facteurs individuels ce sont en premier lieu les facteurs associés à l'approbation de la violence – telles que les « normes pro-violentes » ou les « normes de masculinité légitimant la violence »² – ou à la neutralisation cognitive des effets adverses de la violence pour autrui au moyen de justifications morales ad-hoc (« neutralisation morale »³) ainsi qu'une faible maîtrise de soi qui sont le plus fortement associés aux comportements violents et qui apparaissent donc comme des cibles particulièrement propices pour la prévention.

Dans le domaine des loisirs, les corrélations les plus élevées concernent l'appartenance à un groupe violent et la consommation problématique de médias (jeux vidéo violents, films ou contenus numériques violents ou pornographiques). La consommation de substances psychoactives présente également des corrélations substantielles mais nettement plus faibles que les précédentes, la consommation régulière de tabac ou de cannabis étant, dans les deux cantons, plus fortement liée aux comportements violents que celle d'alcool. Ces résultats sont surprenants, puisque c'est surtout l'effet désinhibiteur de l'alcool qui est connu comme cause potentielle de comportements violents, et mériteraient d'être analysés de manière plus détaillée.

Pour ce qui de la prévention, il apparaît qu'aujourd'hui des efforts au niveau de la limitation de l'accès précoce à des contenus médiatiques problématiques ou encore au niveau de la promotion d'un usage responsable et compétent de médias électroniques pourraient être des stratégies de prévention de la violence particulièrement prometteuses pour l'avenir.

² Ce concept se recoupe fortement avec la notion plus commune d'« attitudes machistes ».

³ La « neutralisation morale » peut être conçue comme la neutralisation cognitive des effets négatifs de la violence sur autrui au moyen de justifications morales ad-hoc. En langage quotidien on parlerait ici de « bonnes excuses » telles que « l'autre m'a provoqué », « il fallait le frapper pour qu'il comprenne » etc. (cf. Ribeaud & Eisner, 2010)

Violence dans les jeunes couples

Parmi les jeunes interrogés, 38 % des jeunes étaient dans une relation de couple au cours des 12 derniers mois. Une grande majorité (98 %) indique être dans une relation hétérosexuelle. Dans les deux cantons, les garçons ont des partenaires significativement plus jeunes que les filles et ces dernières sont plus nombreuses à être dans une relation stable que les garçons. Toutefois, il apparaît qu'à cet âge les relations de courte durée (< 6 mois) sont encore la norme (~75 %). Plus de 80 % des jeunes interrogés considèrent que leur relation est plutôt bonne, voire très bonne. Finalement, environ un tiers d'entre eux ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire actuel.

La violence au sein des jeunes couples (VJC) est un sujet encore peu étudié en Suisse, bien que des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que la violence dans les jeunes couples est un réel problème. La présente étude s'est intéressée à quatre types de violence au sein des jeunes couples : la violence physique, la violence sexuelle, le « monitoring » – soit la surveillance et le contrôle du partenaire –, et la cyber-violence.

Au cours des 12 derniers mois, le monitoring est largement la forme de VJC la plus répandue. 54% des jeunes en couple indiquent en avoir été victime au moins une fois au cours de l'année écoulée. La violence physique touche 18 % des jeunes en couple, 11 % sont victimes de violences sexuelles, et 4 % de cyber-violence. Hormis le fait que les taux de victimisations sont systématiquement plus élevés dans le canton de Zurich, nous observons une hiérarchie similaire dans les deux cantons. Dans la perspective des auteurs de violence, nous trouvons un pattern similaire, avec des taux toutefois légèrement plus bas. A part pour le monitoring, les taux de VJC tombent nettement au-dessous de 5 % pour les autres formes de VJC *récurrentes*, soit celles subies ou perpétrées quatre fois et plus au cours des 12 derniers mois.

Dans les deux cantons, les résultats indiquent que les garçons sont plus souvent victimes de violence *physique* que les filles, alors que celles-ci sont plus souvent victimes de violence *sexuelle* que les garçons, ce pattern correspondant aux résultats de la recherche internationale. Pour ce qui est du monitoring, les résultats sont moins clairs puisque les filles présentent tant des taux de victimisation que des taux de perpétration plus élevés que les garçons.

L'analyse de la dynamique auteur-victime indique que, dans les deux cantons, la grande majorité des auteurs de VJC en sont également victime et vice-versa. Ainsi, la VJC apparaît plutôt comme une dynamique de couple que comme une caractéristique individuelle.

Cyber-harcèlement

Aujourd'hui, les jeunes ne sont plus uniquement confrontés au harcèlement « traditionnel » mais également au cyber-harcèlement. Ce comportement n'implique plus un face-à-face entre l'agresseur et la victime, mais l'utilisation de technologies de télécommunication (e-mails, Internet, SMS, réseaux sociaux, chats) dans le but d'humilier, de répandre des rumeurs, ou d'exclure quelqu'un de manière *récurrente*. Il est essentiel de distinguer le cyber-harcèlement, qui implique des actes répétés dans le temps de la cyber-violence, qui est déjà donnée lorsqu'une agression *unique* a été commise ou subie par voie électronique de communication.

Parmi les jeunes interrogés, 51 % disent avoir été au moins une fois victime de cyber-violence au cours des 12 derniers mois et 36 % reconnaissent avoir commis un tel acte. A première vue, on pourrait penser que le taux de cyber-violence est très élevé, mais il faut garder à l'esprit que ce taux comprend aussi beaucoup d'actes isolés. Ainsi, si l'on considère le cyber-harcèlement, soit les actes de cyber-violence répétés au moins de manière hebdomadaire seuls 4 % disent en avoir été victime au cours des 12 derniers mois et 2 % ont commis ce type de harcèlement.

Le fait qu'il existe un lien fort entre cyber-*harcèlement* et harcèlement traditionnel indique que les jeunes ne se spécialisent pas dans un seul *modus operandi*. Ces résultats indiquent donc que le harcèlement doit être appréhendé en tenant compte de ses diverses manifestations. Sachant qu'il y a un lien non négligeable entre (cyber-)*harcèlement* et des problèmes de santé, tels que troubles somatiques, psychoaffectifs et dépressivité, il est essentiel que la prévention aborde le harcèlement dans sa globalité.

Zusammenfassung

Jugendgewalt ist in den Medien wiederkehrendes Thema, das die Bevölkerung vielfältig verunsichert. Wiederholte standardisierte Befragungen von Jugendlichen zu ihren Gewalterfahrungen sowohl als Täterinnen und Täter als auch als Opfer sind eine wertvolle Datenquelle für die Untersuchung der Entwicklung dieses Phänomens sowie anderer Formen von Delinquenz und Risikoverhalten. Dank den Befragungen können die Kontexte, in denen sich Gewalttaten ereignen, beschrieben und besser verstanden sowie die potenziellen Ursachen für Gewalthandlungen ermittelt werden. Zudem sind sie ein effizientes Mittel für eine Bestandsaufnahme, die über die offiziellen Polizei- und Justizstatistiken hinausgeht.

In den Jahren 1999, 2007 und 2014 wurden im Kanton Zürich Bevölkerungsbefragungen zu Opfererfahrungen und Delinquenz bei Neuntklässlerinnen und Neuntklässlern (11. HarMoS-Jahr) durchgeführt, finanziert von der Erziehungsdirektion des Kantons Zürich. Im Auftrag der kantonalen Bildungs-, Jugend- und Kulturdirektion (*Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud*) wurden im Kanton Waadt zwischen 2003 und 2005 ähnliche Erhebungen bei den Klassen des 8. und 9. Schuljahrs (10. und 11. HarMoS-Jahr) realisiert, 2014 bei Neuntklässlerinnen und Neuntklässlern (11. HarMoS-Jahr). Die Wiederholungsbefragungen hatten das Hauptziel, die Gewaltentwicklung sowohl aus der Opfer- als auch aus der Täterperspektive zusammen mit der Entwicklung anderer Problemverhalten zu beobachten.

Die Methodik der beiden kantonalen Studien wurde im Hinblick auf die Befragungen von 2014 aufeinander abgestimmt, um deren Vergleichbarkeit zu erhöhen. Dieser Abstimmungsprozess sowie die vorliegende Vergleichsstudie wurden vom Bundesamt für Sozialversicherungen (BSV) finanziert. Da sich die Gewohnheiten der Jugendlichen in den vergangenen zehn Jahren gewandelt haben, wurden bestimmte Verhaltensweisen neu in die Waadtländer und Zürcher Fragebögen von 2014 aufgenommen, wie zum Beispiel Cybermobbing und Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen.

Die vorliegende Studie sucht Antworten auf zwei grundlegende Fragen:

1. Wie haben sich Jugendgewalt, Gewaltkontexte und Risikofaktoren in den letzten Jahren entwickelt?
2. Welche Ähnlichkeiten und Unterschiede finden sich zwischen den Kantonen Waadt und Zürich für 2014?

Entsprechend ist die Studie in zwei Teile gegliedert: Der erste Teil behandelt die *Entwicklung* der Gewalt und anderer Problemverhalten von 1999 (Zürich), respektive 2004 (Lausanne) bis 2014 bei Jugendlichen in den *Städten* Lausanne und Zürich. Der zweite Teil beschreibt die Situation 2014 in den *Kantonen* Waadt und Zürich. Aufgrund des Stichprobenverfahrens sind die *Trendanalysen* auf *Städte*- statt auf *Kantonsvergleiche* beschränkt.

Gewaltentwicklung in den Städten Zürich und Lausanne

Der erste Teil der Studie widmet sich der Entwicklung unterschiedlicher Formen von Gewalt unter Jugendlichen in den Städten Zürich und Lausanne in den letzten Jahren. Die Untersuchung, ob sich die Gewalt sowie ihre Kontexte und ihre Risikofaktoren in den beiden Regionen ähnlich entwickelt haben, lässt wertvolle Schlüsse zur Verallgemeinbarkeit der Trends auf das ganze Land zu.

In der Stadt Zürich entsprachen sich die Stichprobenverfahren für die drei Erhebungen von 1999, 2007 und 2014 weitestgehend: Eine repräsentative Stichprobe von rund 1000 Schülerinnen und Schülern

wurde nach dem Zufallsprinzip aus allen Klassen des neunten Schuljahrs (11. HarmoS-Jahr) der Stadt Zürich ausgewählt, geschichtet nach Schultyp und Schulkreisen.

In Lausanne wurde 2004 die Hälfte der städtischen neunten Klassen (11. HarmoS-Jahr) als Stichprobe gezogen. 2014 wurden alle Klassen des 11. HarmoS-Jahres der Stadt ausgewählt, um die Entwicklung der verschiedenen Indikatoren über zehn Jahre zu verfolgen. 2004 umfassten die Stichproben insgesamt 546 Lausanner Schülerinnen und Schüler, 2014 waren es 1024.

Gewaltentwicklung

Zwischen 2004 in Lausanne, respektive 2007 in Zürich und 2014 hat die Rate der Jugendlichen, die in ihrem Lebensverlauf *Opfer* von Raubdelikten oder Erpressung geworden sind, in beiden Städten statistisch signifikant abgenommen, nämlich um -40 % in Lausanne und -34 % in Zürich. Auch bei den Körperverletzungen ist in beiden Städten ein fast paralleler, signifikanter Rückgang von -28 % in Lausanne und -22 % in Zürich zu verzeichnen. Bei den Sexualstraftaten blieb die Opferrate in beiden Städten stabil. In Zürich kann jedoch längerfristig von 1999 bis 2014 ein signifikanter Rückgang dieser Art von Viktimisierung um -50 % beobachtet werden.

Die Rate der Jugendlichen, die angeben, in den vergangenen zwölf Monaten mindestens eine Gewaltstraftat *begangen* zu haben, ist von 2004/2007 bis 2014 ebenfalls signifikant gesunken, nämlich -59 % in Lausanne und -48 % in Zürich. Spezifisch ist mit Ausnahme von Erpressung bei allen Typen von Gewaltdelikten eine signifikante Abnahme zu beobachten (Körperverletzung, schwere Belästigung, Bedrohung mit einer Waffe sowie Raub).

Entwicklung anderer Problemverhalten

Die Ergebnisse zu den anderen Delinquenztypen zeigen auf, dass der Anteil Jugendlicher, der Vermögensdelikte – die am weitesten verbreitete Form von Jugenddelinquenz – begangen hat (z. B. Ladendiebstahl, Fahrzeugeinbruchdiebstahl, Fahrzeugdiebstahl sowie Diebstahl in der Schule oder zuhause), in beiden Städten in ähnlichem Mass signifikant rückläufig ist, nämlich -32 % in Lausanne und -26 % in Zürich. Eine noch markantere Abnahme ist bei Eigentumsdelikten (also Vandalismus und Graffiti) zu beobachten, deren Anteil mit -56 % in Lausanne und -38 % in Zürich signifikant abgenommen hat.

Die wöchentlich am häufigsten konsumierte psychoaktive Substanz ist in beiden Städten der Tabak, mit einem Anteil an regelmässigen Konsumentinnen und Konsumenten zwischen 14 % und 27 %⁴, gefolgt von Alkohol (7 %–18 %) und Cannabis (5 %–10 %). Mit Ausnahme des Cannabiskonsums in Zürich, welcher sich in den letzten Jahren nicht signifikant verändert hat, ist der regelmässige Konsum psychoaktiver Substanzen in beiden Städten seit 2004/2007 signifikant rückläufig. In Lausanne ist der Rückgang beim Alkoholkonsum (-61 %) und beim Cannabiskonsum (-46 %) besonders ausgeprägt. Der Tabakkonsum hat in beiden Städten um rund 20 % abgenommen, der Alkoholkonsum in Zürich um -24 %.

Entwicklung der Gewaltkontexte

Die Analyse zur Entwicklung der Kontexte, in denen Jugendliche Körperverletzungen und instrumentelle Gewalt (Raubdelikte und Erpressung) erlitten haben, weist auf einen Rückgang der im öffentlichen Raum erfahrenen Gewalt hin. Diese Beobachtung bezieht sich insbesondere auf Körperverletzungen, die in unseren Studien am häufigsten untersuchte Gewaltform. In Lausanne hat der Anteil der im öffentlichen

⁴ Die nachfolgend angegebenen Wertebereiche entsprechen den zwischen 1999 und 2014 verzeichneten Mindest- und Höchstwerten in einer der beiden Städte.

Raum erlittenen Körperverletzungen seit 2004 um -39 % abgenommen, in Zürich seit 2007 um -33 %. Diese Ergebnisse zeigen, dass der allgemeine Rückgang der Gewalttaten in erster Linie auf eine Gewaltabnahme im öffentlichen Raum zurückzuführen ist.

Entwicklung der Risikofaktoren von Jugendgewalt

Unter Risikofaktoren versteht man Faktoren, die statistisch mit Gewaltverhalten zusammenhängen und daher als Ursachen dieser Verhaltensweisen (mit)wirken *könnten*. Die Analyse von 16 bei früheren Forschungsarbeiten identifizierten Risikofaktoren weist darauf hin, dass der Gewaltrückgang vor allem mit Veränderungen im Lebensstil Jugendlicher zusammenhängt. So gehen Jugendliche seltener aus und halten sich weniger im öffentlichen Raum auf. Ausserdem konsumieren sie weniger psychoaktive Substanzen wie Tabak, Cannabis und Alkohol. Dieses Muster stimmt präzise mit dem Rückgang der Gewalt im öffentlichen Raum überein.

Des Weiteren hat die Analyse der Risikofaktoren ergeben, dass sozialstrukturelle Faktoren – wie die Familienstruktur oder der Migrationshintergrund – nicht oder nur sehr schwach mit Gewaltverhalten zusammenhängen und somit nicht als Erklärung dienen können.

Schliesslich kann in den letzten Jahren bei den psychologischen Faktoren – die allgemein stark mit Gewaltverhalten assoziiert sind – in beiden Städten eine starke Zunahme der «gewaltlegitimierenden Männlichkeitsnormen» festgestellt werden (oder umgangssprachlich: «Machoeinstellungen»). Diese Entwicklung läuft entgegen dem Rückgang der Gewalt und könnte in gewissem Masse die schwächer ausgeprägte Abnahme der sexuellen Gewalt miterklären.

Fazit zur Gewaltentwicklung

Grundsätzlich ist in allen durchgeführten Analysen eine starke Kongruenz bei den Entwicklungen in den Städten Lausanne und Zürich zu finden, was vermuten lässt, dass die Ergebnisse für die gesamte Schweiz oder zumindest für alle jugendlichen Einwohner städtischer Gebiete des Landes gültig sind.

Zwischen 2004/2007 und 2014 konnte ein signifikanter Rückgang der Gewalttaten festgestellt werden, sowohl aus der Opfer- als auch aus der Täterperspektive. Einzige Ausnahme bildet die sexuelle Viktimisierung, die in beiden Städten stagniert. Die Ergebnisse werden von den nationalen Polizeistatistiken bekräftigt, die seit ungefähr 2005–2007 auf einen deutlichen Rückgang aller Formen von Jugendgewalt hinweisen.

Die Ergebnisse zeigen weiter, dass sich diese Entwicklung in einen viel breiteren Rückgang der Problemverhalten Jugendlicher einfügt. Mit einigen wenigen Ausnahmen konnte in beiden Städten ein signifikanter Rückgang aller Formen der Jugenddelinquenz sowie des regelmässigen Konsums psychoaktiver Substanzen festgestellt werden. Dieser Konsumrückgang wurde auch in der jüngsten «Health Behaviour in School-aged Children»-Studie (HBSC) beschrieben, die 2014 in der ganzen Schweiz durchgeführt wurde.

Die Analyse der Gewaltkontexte zeigt ihrerseits, dass sich der verzeichnete Gewaltrückgang hauptsächlich im öffentlichen Raum abgespielt hat. Die Analyse der Risikofaktoren untermauert diese Feststellung, denn sie macht deutlich, dass in den letzten Jahren vor allem bei den Faktoren in Zusammenhang mit «unstrukturierten» Aktivitäten im öffentlichen Raum, wie etwa nächtliches Ausgehen, in beiden Städten ein rückläufiger Trend festzustellen ist.

Vergleich des Gewaltphänomens und anderer Problemverhalten in den Kantonen Waadt und Zürich für 2014

Der zweite Teil der Studie beschreibt die aktuelle Situation mit Blick auf die unterschiedlichen Gewaltformen und andere Problemverhalten. Insbesondere widmet er sich den Unterschieden und Gemeinsamkeiten zwischen den Kantonen Waadt und Zürich im Jahr 2014. Ein Hauptziel der Analyse ist, Konvergenzen bezüglich des Ausmasses, der Kontexte und der Risikofaktoren von Gewaltverhalten auszumachen.

2014 wurde die Zielgrösse für beide kantonalen Stichproben auf 2500 Schülerinnen und Schüler festgelegt, also der gleiche Umfang wie bei den ersten beiden Zürcher Studien. Die Stichprobenziehung erfolgte in beiden Kantonen mittels eines geschichteten Ansatzes. Die Klassen, welche die Grundgesamtheit bilden, wurden nach Schultyp und Wohnbezirk in Gruppen aufgeteilt. Innerhalb der jeweiligen Gruppen wurden die Klassen nach dem Zufallsprinzip gemäss Quotenvorgabe gezogen. Nach der Datensammlung wurde der Quotient zwischen vorgegebenem und effektivem Bestand ermittelt und als Grundlage für die Datengewichtung verwendet. Bei den Waadtländer Jugendlichen beträgt das Durchschnittsalter 14,6 Jahre, bei den Zürcher Jugendlichen 15,5 Jahre.

Gewaltdelikte

Die Studie unterscheidet drei Typen der Opfererfahrungen: Körperverletzung, sexuelle Gewalt und instrumentelle Gewalt, wie Raub und Erpressung. Die Taten, welche Jugendliche in den 30 Monaten vor der Befragung am häufigsten *erlitten haben*, sind Körperverletzungen, mit 3,6 % im Kanton Waadt und 10,4 % im Kanton Zürich. Darauf folgt instrumentelle Gewalt (VD: 4,3 %, ZH: 6,3 %), anschliessend sexuelle Gewalt (VD: 2,2 %, ZH: 3,3 %). In Zürich waren die Raten signifikant höher als in Waadt. Der grosse Unterschied bei den Körperverletzungen lässt sich unter anderem damit erklären, dass die Zürcher Befragung zwischen Körperverletzungen mit und ohne Waffen unterscheidet, während in der Waadtländer Befragung nur allgemein nach Körperverletzungen gefragt wurde. Die Ungleichheiten zwischen den beiden Kantonen könnten grundsätzlich auch im höheren Durchschnittsalter der Zürcher Stichprobe begründet sein.

In der Erhebung wurden fünf Deliktstypen aus der Täterperspektive analysiert: Körperverletzung, auf der Strasse jemanden so belästigen, dass er/sie die Polizei holen will, Drohung mit Waffe, Raub und Erpressung. Die Gewaltdelikte, welche die Jugendlichen in den zwölf Monaten vor der Befragung am häufigsten *begangen haben*, sind Körperverletzungen. Im Kanton Waadt ist dieser Gewalttyp signifikant weniger verbreitet als im Kanton Zürich (3,8 % gegenüber 6,7 %), obwohl in der Täterperspektive in beiden Kantonen die exakt gleiche Frage gestellt wurde. Auch bei der instrumentellen Gewalt finden sich signifikante Unterschiede. So ist diese im Kanton Waadt verbreiteter (2,2 %) als im Kanton Zürich (1,3 %). Bei den anderen Gewaltformen konnten zwischen den beiden Kantonen keine Unterschiede ausgemacht werden. Etwas über 2 % der Jugendlichen geben an, auf der Strasse jemanden stark belästigt zu haben, etwas weniger als 1 % hat jemanden mit einer Waffe bedroht und 0,4 % geben zu, sexuelle Gewalt verübt zu haben.

Andere Problemverhalten

Gewaltdelikte sind nur eine Form der Jugenddelinquenz, und nicht einmal die häufigste. So sind Vermögensdelikte äusserst verbreitet und werden im Kanton Zürich durch einen signifikant grösseren Anteil der Jugendlichen begangen als im Kanton Waadt (30 % gegenüber 13 %). Sachbeschädigungen haben vergleichbare Prävalenzraten wie Gewalt und sind im Kanton Waadt ebenfalls signifikant weniger verbreitet (9 %) als im Kanton Zürich (11 %).

Der wöchentliche Konsum von psychoaktiven Substanzen ist eine weitere Form von Problemverhalten bei Jugendlichen. Die am regelmässigsten konsumierten Substanzen sind Tabak (VD: 12 %, ZH: 16 %), Alkohol (VD: 7 %, ZH: 9 %) und Cannabis (VD: 4 %, ZH: 8 %). Im Kanton Zürich konsumieren signifikant mehr Jugendliche jede dieser Substanzen wöchentlich. Wiederum ist es möglich, dass diese Unterschiede tatsächliche Ungleichheiten zwischen den beiden Kantonen gar nicht oder nur teilweise widerspiegeln und könnten auch auf das höhere Durchschnittsalter der Zürcher Stichprobe zurückzuführen sein.

Gewaltkontexte

Die Struktur der Gewaltdelinquenz wird nicht nur durch das Ausmass des Phänomens, sondern auch durch dessen kontextuelle Eigenschaften bestimmt, wie sozialräumliche Merkmale des Tatorts oder Zahl und Alter der jugendlichen Gewalttäterinnen und -täter.

Die Analyse der Sozialräume, in denen sich Gewaltdelikte ereignen, ergibt für die Kantone Waadt und Zürich sehr ähnliche Verteilungen: 2014 ereigneten sich Körperverletzungen in beiden Kantonen mehrheitlich im schulischen Kontext (45 %), rund ein Drittel im öffentlichen Raum (36 %) und eine Minderheit in Privatwohnungen (8 %). Instrumentelle Gewalttaten werden meist in der Anonymität der Öffentlichkeit (60 %) begangen, kommen jedoch auch häufig im schulischen Kontext vor (33 %). Die Ergebnisse zeigen, dass sexuelle Gewalt im Kanton Waadt zu gleichen Teilen in Privatwohnungen, im schulischen Kontext und im öffentlichen Raum ausgeübt wird. Hingegen werden sexuelle Gewalttaten im Kanton Zürich in über der Hälfte der Fälle im öffentlichen Raum (53 %) begangen, weniger in Privatwohnungen (34 %) und im schulischen Kontext (13 %). Somit ist im Kanton Zürich der Anteil der im öffentlichen Raum ausgeübten sexuellen Gewalt signifikant grösser als im Kanton Waadt. Der Anteil der im schulischen Kontext begangenen sexuellen Gewalttaten ist demgegenüber im Kanton Zürich signifikant kleiner als im Kanton Waadt.

Für alle drei Gewalttypen (Körperverletzung, Raub/Erpressung und sexuelle Gewalt) gibt die Mehrheit der Jugendlichen an, Opfer einer einzigen Tatperson geworden zu sein, mit vergleichbaren Anteilen in beiden Kantonen. Bei der sexuellen Gewalt ist der Anteil der von mehreren Tatpersonen begangenen Delikte besonders klein (rund 5 %). Bei Körperverletzungen liegt er bei 20 %, bei instrumenteller Gewalt sogar bei einem Drittel.

Gemäss Aussagen der Opfer werden Körperverletzungen in zwei Dritteln der Fälle von Jugendlichen unter 17 Jahren begangen (VD: 75 %, ZH: 66 %). Instrumentelle Gewalt wird ebenfalls oft von Jugendlichen im Schulalter ausgeübt, jedoch zu einem kleineren Anteil, und von einer Minderheit im Kanton Zürich (VD: 55 %; ZH: 40 %). Bei der sexuellen Gewalt ist der Unterschied zwischen den beiden Kantonen noch deutlicher: Im Kanton Waadt führt die Mehrheit der Opfer Jugendliche im Schulalter als Täterschaft an, im Kanton Zürich sind es weitaus weniger (VD: 63 %, ZH: 34 %).

Grundsätzlich zeigt die Analyse der Gewaltkontexte grosse Ähnlichkeiten zwischen den beiden Kantonen Zürich und Waadt, was vorsichtig auf nationale Trends schliessen lässt. Trotzdem scheint es zwischen den beiden Kantonen wesentliche Unterschiede bezüglich sexueller Gewalt zu geben: Während sexuelle Gewalt im Kanton Waadt häufiger im schulischen Kontext und eher von Gleichaltrigen ausgeübt wird, ist die Täterschaft in Zürich oft älter und übt die Delikte häufiger im öffentlichen Raum aus.

Risikofaktoren von Jugendgewalt

Die Analyse der Korrelationen zwischen unterschiedlichen Risikofaktoren – also *potenzielle* Ursachen für Gewaltverhalten – und der Begehung von Gewalttaten in den letzten zwölf Monaten zeigt grosse Ähnlichkeiten zwischen beiden Kantonen, wobei die Korrelationen im Kanton Waadt tendenziell schwächer ausfallen als im Kanton Zürich.

Zwei Risikobereiche hängen vergleichsweise stark mit Gewaltverhalten zusammen: einerseits *individuelle* Faktoren wie das Geschlecht oder Frühdelinquenz, aber auch Einstellungen und psychologische Merkmale wie etwa mangelnde Selbstkontrolle oder Gewalt befürwortende Normen; andererseits die *freizeitbezogenen* Risikofaktoren, wie häufiges Ausgehen, Konsum problematischer Medieninhalte, Konsum psychoaktiver Substanzen oder Mitgliedschaft in einer gewalttätigen Gruppe.

Im Gegensatz dazu sind sozialstrukturelle Faktoren wie sozioökonomischer Status, Sozialhilfebezug oder Elternstruktur nicht beziehungsweise nur marginal mit Gewaltverhalten korreliert. Einzig der Migrationsstatus ist im Kanton Zürich schwach mit Gewalt assoziiert, im Kanton Waadt aber gar nicht. Schliesslich nehmen die Faktoren in Verbindung mit der Erziehung und dem schulischen Kontext eine Mittelstellung mit marginalen bis schwachen Korrelationen ein.

Für die Präventionsarbeit scheinen vor allem die Faktoren der ersten beiden Bereiche, also individuelle sowie freizeitbezogene Faktoren, am vielversprechendsten. Am stärksten mit Gewaltverhalten assoziiert sind bei den individuellen Faktoren jene in Zusammenhang mit der Befürwortung von Gewalt (wie «Gewalt befürwortende Normen» oder «Gewalt legitimierende Männlichkeitsnormen»⁵) und der kognitiven Neutralisierung der negativen Auswirkungen von Gewalt für andere durch moralische Ad-hoc-Rechtfertigung («moralische Neutralisierung»⁶), sowie schwache Selbstkontrolle. Diese Zielgruppen eignen sich daher für die Prävention besonders.

Im Freizeitbereich fällt die Korrelation bei der Zugehörigkeit zu einer gewalttätigen Gruppe und beim Konsum problematischer Medieninhalte (gewaltdarstellende Videospiele, Filme und digitale Medien mit Gewaltdarstellungen oder pornografischen Inhalten) am höchsten aus. Der Konsum von psychoaktiven Substanzen zeigt ebenfalls starke Korrelationen, jedoch deutlich schwächere als die vorher genannten; der regelmässige Tabak- oder Cannabiskonsum ist in beiden Kantonen stärker mit Gewaltverhalten assoziiert als Alkoholkonsum. Diese Ergebnisse sind überraschend, da vor allem die enthemmende Wirkung von Alkohol als potenzielle Ursache von Gewaltverhalten bekannt ist. Entsprechend verdienen diese Befunde eine genauere Analyse.

Die Bemühungen in der Einschränkung des frühzeitigen Zugangs zu problematischen Medieninhalten und zur Förderung einer verantwortungsvollen und kompetenten Nutzung elektronischer Medien erscheinen denn auch als vielversprechende zukünftige Gewaltpräventionsstrategien.

Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen

38 % der befragten Jugendlichen waren in den letzten zwölf Monaten in einer Paarbeziehung. Eine grosse Mehrheit (98 %) gab an, in einer heterosexuellen Beziehung zu sein. In beiden Kantonen sind die Partnerinnen der Jungen signifikant jünger als die Partner der Mädchen und die Mädchen geben häufiger an, in einer stabilen Beziehung zu sein, als die Jungen. Dennoch scheint in diesem Alter eine kurze Beziehungsdauer (< 6 Monate) noch die Norm zu sein (~75 %). Über 80 % der befragten Jugendlichen stufen

⁵ Dieses Konzept überschneidet sich stark mit dem geläufigeren Begriff der «Machoeinstellungen».

⁶ Die «moralische Neutralisierung» kann als kognitive Neutralisierung von negativen Gewaltauswirkungen auf andere durch moralische Ad-hoc-Rechtfertigungen verstanden werden. In der Umgangssprache würde man von «guter Ausrede» sprechen, wie «Der/Die andere hat mich provoziert», «Ich musste ihn/sie schlagen, damit er/sie es versteht» u. Ä. (vgl. Ribeaud & Eisner, 2010).

ihre Beziehung als eher gut oder sehr gut ein. Ungefähr ein Drittel von ihnen hatte bereits sexuelle Beziehungen mit der derzeitigen Partnerin oder dem derzeitigen Partner.

Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen (GJP) ist in der Schweiz noch wenig erforscht, obwohl Studien aus den Vereinigten Staaten und Grossbritannien zeigen, dass sie ein reelles Problem ist. Die vorliegende Studie befasst sich mit vier Gewaltformen in jugendlichen Paarbeziehungen: physische Gewalt, sexuelle Gewalt, «Monitoring» – Überwachung und Kontrolle der Partnerin bzw. des Partners – und Cybergewalt.

Monitoring ist die in den letzten zwölf Monaten mit Abstand am stärksten verbreitete Form von Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen: 54 % der Jugendlichen in einer Beziehung waren im vergangenen Jahr mindestens einmal Opfer von Monitoring. Die physische Gewalt betrifft 18 % der Jugendlichen in einer Beziehung, 11 % sind Opfer von sexueller Gewalt und 4 % von Cybergewalt. Ausser der Tatsache, dass die Viktimisierungsraten im Kanton Zürich systematisch höher sind als im Kanton Waadt, kann in beiden Kantonen eine ähnliche Rangordnung beobachtet werden. Aus der Täterperspektive findet sich ein ähnliches Muster, allerdings mit leicht tieferen Raten. Mit Ausnahme des Monitorings fallen die Raten aller *wiederkehrenden* Formen von GJP, also die in den letzten zwölf Monaten viermal oder häufiger erlitten oder ausgeübt wurden, deutlich unter 5 %.

In beiden Kantonen zeigen die Ergebnisse, dass Jungen öfter Opfer *physischer* Gewalt in Paarbeziehungen sind als Mädchen, diese jedoch öfter Opfer *sexueller* Gewalt sind als Jungen. Dieses Muster deckt sich mit den Ergebnissen der internationalen Forschung. Beim Monitoring sind die Ergebnisse weniger klar, da Mädchen sowohl aus der Opfer- als auch aus der Täterperspektive eine höhere Rate ausweisen als Jungen.

Die Analyse der Opfer-Täter-Dynamik zeigt, dass der Grossteil der GJP-Täterschaft in beiden Kantonen auch Opfer ist und umgekehrt. Gewalt in jugendlichen Paarbeziehungen scheint damit eher Ausdruck einer spezifischen Beziehungsdynamik als eine individuelle Eigenschaft zu sein.

Cybermobbing

Die Jugendlichen sehen sich heutzutage nicht nur mit dem «traditionellen» Mobbing konfrontiert, sondern auch mit *Cybermobbing*. Dieses Gewaltverhalten verlangt keine direkte Begegnung von Opfer und gewaltausübender Person, sondern die Verwendung von Kommunikationstechnologien (E-Mails, Internet, SMS, soziale Netzwerke, Chats). Bei Cybermobbing geht es darum, jemanden *wiederholt* zu demütigen oder auszuschliessen sowie Gerüchte zu verbreiten. *Cybermobbing*, bei dem Taten über längere Zeit mehrmals verübt werden, muss von *Cybergewalt* unterschieden werden, die bereits bei einer *einmaligen* über den elektronischen Kommunikationsweg erlebten oder begangenen Aggression vorliegt.

Von den befragten Jugendlichen geben 51 % an, in den vergangenen zwölf Monaten mindestens einmal *Cybergewalt* erlitten zu haben, und 36 % haben eine solche Tat verübt. Auf den ersten Blick könnte man denken, die Rate für *Cybergewalt* sei sehr hoch, doch dabei muss beachtet werden, dass diese Rate auch viele isolierte Taten einschliesst. Wird *Cybermobbing*, - also Cybergewalt, die mindestens wöchentlich ausgeübt wird - berücksichtigt, liegt die Opferrate der letzten zwölf Monate bei lediglich 4 %, die Täterrate bei 2 %.

Die Tatsache, dass es eine starke Verbindung zwischen *Cybermobbing* und traditionellem Mobbing gibt, weist darauf hin, dass sich die Jugendlichen nicht auf einen *Modus Operandi* festlegen. Die Ergebnisse lassen also darauf schliessen, dass Mobbing unter Berücksichtigung seiner unterschiedlichen Ausprägungen erfasst werden muss. Da zwischen (Cyber)Mobbing und Gesundheitsproblemen wie somatische und psychoaffektive Störungen oder Depressionen ein starker Zusammenhang besteht, muss Mobbing bei der Präventionsarbeit in seiner Gesamtheit angegangen werden.

Riassunto

La violenza giovanile è un argomento ricorrente nei media, che desta grande preoccupazione tra la popolazione. Le indagini standardizzate ripetute tra i giovani sulla violenza di cui sono stati autori o vittime costituiscono una preziosa fonte di dati per studiare l'evoluzione non solo di questo fenomeno, ma anche di altre forme di delinquenza e di altri comportamenti a rischio. Esse consentono inoltre di descrivere e di capire meglio i contesti in cui si manifestano gli episodi di violenza e le loro potenziali cause. Si tratta quindi di un mezzo efficace per stilare un bilancio della situazione che va ben oltre quello che le statistiche ufficiali della polizia e della giustizia possono mostrare.

Nel 1999, nel 2007 e nel 2014, nel Cantone di Zurigo sono state realizzate indagini sulla vittimizzazione e sulla delinquenza presso un campione di allievi di quarta media (11° anno HarmoS), finanziate dal Dipartimento dell'educazione del medesimo Cantone. Nel Cantone di Vaud sono stati effettuati studi analoghi, su incarico del Dipartimento della formazione, della gioventù e della cultura, presso un campione di allievi di terza e quarta media (10° e 11° anno HarmoS) tra il 2003 e il 2005 e presso allievi di quarta media (11° anno HarmoS) nel 2014. Ripetendo queste inchieste s'intendeva principalmente osservare l'evoluzione della violenza, per quanto concerne sia le vittime che gli autori, e di altri problemi comportamentali.

In vista delle indagini del 2014, i metodi applicati ai due studi cantonali sono stati armonizzati, in modo da migliorare le possibilità di confronto. Questo processo di armonizzazione e il presente studio comparativo sono stati finanziati dall'Ufficio federale delle assicurazioni sociali (UFAS). Inoltre, dato che le abitudini dei giovani sono cambiate nel corso degli ultimi dieci anni, nei questionari vodesi e zurighesi del 2014 sono stati aggiunti diversi comportamenti, quali il cyberbullismo e la violenza nelle giovani coppie.

Il presente studio si prefigge di rispondere a due domande fondamentali:

1. Qual è stata l'evoluzione della violenza giovanile nonché dei suoi contesti e fattori di rischio negli ultimi anni?
2. Quali analogie e quali differenze si rilevano tra i Cantoni di Vaud e di Zurigo nel 2014?

Lo studio è pertanto articolato in due parti: la prima tratta *l'evoluzione* della violenza e di altri problemi comportamentali tra il 1999 (Zurigo) o il 2004 (Losanna) e il 2014 tra i giovani delle *Città* di Losanna e Zurigo, mentre la seconda fa il punto della situazione nel 2014 nei *Cantoni* di Vaud e di Zurigo. Per motivi di campionamento, le analisi *sul lungo periodo* si limitano a confronti tra le *Città*, tralasciando quelli tra i *Cantoni*.

Evoluzione della violenza nelle Città di Zurigo e di Losanna

La prima parte dello studio è dedicata all'evoluzione delle diverse forme di violenza giovanile nel corso degli ultimi anni nelle Città di Zurigo e di Losanna. Sapere se tale evoluzione e quella dei suoi contesti e fattori di rischio sono simili nelle due regioni fornisce indicazioni preziose sulla possibilità di generalizzare le tendenze individuate a tutto il Paese.

Nella Città di Zurigo, il campionamento è stato realizzato in modo analogo per i tre studi (1999, 2007 e 2014): è stato selezionato in modo aleatorio un campione rappresentativo di circa 1000 allievi su tutte le classi di quarta media (11° anno HarmoS) della città, tenendo conto al contempo della distribuzione degli allievi per percorso e distretto scolastico.

A Losanna, nel 2004 è stata selezionata la metà delle classi di quarta media (11° anno HarmoS) della città. Nel 2014 sono state coinvolte tutte le classi di quarta media della città, in modo da poter seguire l'evoluzione di vari indicatori su dieci anni. In totale, i campioni comprendevano 546 allievi nel 2004 e 1024 nel 2014.

Evoluzione della violenza

Tra il 2004 (a Losanna)/2007 (a Zurigo) e il 2014, la quota di giovani che dichiarano di essere stati *vittime* di rapine o racket è diminuita in misura statisticamente significativa nelle due città (rispettivamente, -40 % e -34 %). Anche per quanto concerne le lesioni personali, si constata una flessione significativa quasi parallela nelle due città (-28 % a Losanna e -22 % a Zurigo). La quota di vittime di violenze sessuali è invece rimasta stabile in entrambe le città; tuttavia, se si estende l'analisi su un periodo più lungo (dal 1999 al 2014) a Zurigo si osserva una diminuzione significativa (-50 %) di questo tipo di vittimizzazione.

Anche la quota di giovani che ammettono di aver *commesso* almeno un reato violento nel corso degli ultimi 12 mesi è scesa notevolmente tra il 2004/2007 e il 2014 (-59 % a Losanna e -48 % a Zurigo). Più dettagliatamente, si constata una diminuzione significativa per tutti i tipi di reati violenti (lesioni personali, importunare gravemente qualcuno, rapine e minaccia con un'arma) ad eccezione del racket.

Evoluzione degli altri problemi comportamentali

I risultati relativi agli altri tipi di delinquenza indicano che la quota di giovani che dichiarano di aver commesso reati contro il patrimonio (furto con taccheggio, furto con scasso dentro un veicolo, furto di veicoli nonché furti a scuola e a casa) – ovvero la forma di delinquenza giovanile più diffusa – ha registrato una flessione significativa, analoga nelle due città (-32 % a Losanna e -26 % a Zurigo). La diminuzione è ancora più marcata nel caso dei reati contro la proprietà (atti di vandalismo e graffitismo): -56 per cento a Losanna e -38 per cento a Zurigo.

Le sostanze psicoattive maggiormente consumate settimanalmente nelle due città sono, nell'ordine, il tabacco (con una quota di consumatori regolari compresa tra il 14 e il 27 %⁷), l'alcol (7 %–18 %) e la cannabis (5 %–10 %). Se si esclude la cannabis a Zurigo (il cui tasso di consumo è rimasto sostanzialmente invariato negli ultimi anni), il consumo regolare di ciascuna di queste sostanze è notevolmente sceso dal 2004/2007 in entrambe le città. La diminuzione è particolarmente netta per il consumo di alcol (-61 %) e di cannabis (-46 %) a Losanna, mentre quello del tabacco è sceso di circa il 20 per cento nelle due città e quello dell'alcol del 24 per cento a Zurigo.

Evoluzione dei contesti della violenza

L'analisi dell'evoluzione dei contesti nei quali si producono le lesioni personali e le violenze strumentali (rapine e racket) subite dai giovani indica una flessione degli atti di violenza nello spazio pubblico. Questa constatazione vale in particolare per le lesioni personali, che sono la forma più frequente di violenza esaminata negli studi in oggetto: i tassi hanno registrato un calo del 39 per cento a Losanna dal 2004 e del 33 per cento a Zurigo dal 2007. Questi risultati indicano che la diminuzione generale degli atti di violenza è dovuta in primo luogo a una riduzione della violenza nello spazio pubblico.

⁷ Le forbici di valori indicate di seguito corrispondono ai valori minimo e massimo rilevati tra il 1999 e il 2014 nell'una o nell'altra città.

Evoluzione dei fattori di rischio legati alla violenza

Dall'analisi di 16 termini di correlazione e fattori di rischio identificati mediante lavori di ricerca anteriori (fattori statisticamente associati ai comportamenti violenti e che *potrebbero* quindi essere una concausa di questi ultimi) emerge che la diminuzione della violenza è legata soprattutto a un cambiamento dello stile di vita dei giovani, che escono meno, s'intrattengono meno nello spazio pubblico e consumano nel complesso meno sostanze psicoattive quali tabacco, cannabis e alcol. Questo schema è perfettamente compatibile con il calo della violenza nello spazio pubblico.

Inoltre, dall'analisi dei fattori di rischio emerge che i fattori legati al contesto socio-strutturale (p. es. la struttura familiare o il contesto migratorio) non sono affatto legati ai comportamenti violenti, o lo sono in misura molto modesta, e non possono quindi essere considerati fattori esplicativi.

Infine, tra i fattori psicologici (che generalmente sono sostanzialmente associati ai comportamenti violenti) si constata, nelle due città, un netto aumento delle «norme di mascolinità che legittimano la violenza» (o atteggiamenti maschilisti, «machismo» per usare il linguaggio corrente) negli ultimi anni. Questa evoluzione è in contrasto con la diminuzione della violenza e potrebbe spiegare in particolare, in una certa misura, la flessione meno marcata della violenza sessuale.

Conclusioni sull'evoluzione della violenza

In generale, tutte le analisi svolte mettono in evidenza una notevole corrispondenza delle evoluzioni nelle Città di Losanna e di Zurigo, il che fa pensare che i risultati ottenuti possano essere estesi a tutta la Svizzera, o almeno a tutti i giovani residenti nelle zone urbane del paese.

Innanzitutto, tra il 2004/2007 e il 2014 si è registrata una diminuzione significativa degli atti di violenza, sia nella prospettiva delle vittime che in quella degli autori. L'unica eccezione è rappresentata dalle vittimizzazioni sessuali, che sono rimaste stabili in entrambe le città. Questi risultati sono ampiamente corroborati dalle statistiche di polizia nazionali, che indicano un netto calo di tutte le forme di violenza giovanile tra il 2005 e il 2007 circa.

Inoltre, i risultati delle analisi svolte mostrano che questa evoluzione si inserisce in una tendenza molto più generale alla diminuzione dei problemi comportamentali tra i giovani. Salvo qualche rara eccezione, nelle due città si è registrata una diminuzione significativa di tutte le forme di delinquenza giovanile e del consumo regolare di sostanze psicoattive. Quest'ultima flessione è stata constatata anche nell'ultimo studio *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC), svolto nel 2014 a livello nazionale.

Dal canto suo, l'analisi dei contesti della violenza mostra che il calo osservato interessa principalmente lo spazio pubblico. L'analisi dei fattori di rischio conferma questa constatazione evidenziando che sono soprattutto i fattori legati alle attività «non strutturate» nello spazio pubblico, e in particolare alle uscite notturne, ad aver segnato negli ultimi anni una diminuzione sistematica nelle due città.

Confronto del fenomeno della violenza e di altri problemi comportamentali tra i Cantoni di Vaud e di Zurigo nel 2014

La seconda parte dello studio traccia un quadro della situazione attuale per quanto riguarda diversi tipi di violenza e altri problemi comportamentali, concentrandosi più specificamente sulle differenze e sulle analogie rilevabili tra i Cantoni di Vaud e di Zurigo nel 2014. Uno degli obiettivi principali di questa analisi

è quello di individuare corrispondenze rispetto ai livelli, ai contesti e ai fattori di rischio dei comportamenti violenti.

Per il 2014 la dimensione dei due campioni cantonali è stata fissata a 2500 allievi, riprendendo quella utilizzata per le prime due indagini zurighesi. Il campionamento è stato effettuato secondo un approccio stratificato per i due Cantoni. Le classi della popolazione di base sono state organizzate in gruppi, definiti in funzione del percorso scolastico da un lato e del distretto di residenza dall'altro; da ognuno di questi gruppi è stato poi scelto casualmente il numero di classi corrispondente alla quota prestabilita. Dopo la raccolta dei dati, è stato calcolato un quoziente tra gli effettivi richiesti e quelli reali, successivamente utilizzato quale base per la ponderazione dei dati. L'età media dei giovani vodesi è di 14,6 anni, mentre quella degli zurighesi di 15,5.

Reati violenti

Lo studio fa una distinzione tra tre tipi di vittimizzazione: lesioni personali, violenze strumentali quali rapine e racket, e violenze sessuali. Gli atti di cui i giovani sono stati *vittime* con maggiore frequenza nei 30 mesi precedenti l'indagine sono le lesioni personali, con tassi del 3,6 per cento nel Cantone di Vaud e del 10,4 per cento in quello di Zurigo; seguono le violenze strumentali (VD: 4,3 %, ZH: 6,3 %) e le violenze sessuali (VD: 2,2 %, ZH: 3,3 %). Tutti i tassi zurighesi risultano significativamente più elevati di quelli vodesi. La nettissima differenza rilevata per le lesioni personali si spiega in particolare con il fatto che l'indagine zurighese distingueva tra le lesioni personali con armi e quelle senza, mentre l'inchiesta vodese prevedeva al riguardo una sola domanda generale. Le differenze tra i due Cantoni potrebbero essere riconducibili in generale all'età più elevata del campione zurighese.

Per quanto concerne la prospettiva degli autori, lo studio fa una distinzione tra cinque reati: lesioni personali, importunare gravemente qualcuno per strada (al punto da indurre quest'ultimo a chiamare la polizia), minaccia con un'arma, rapine e racket. I reati violenti maggiormente commessi dai giovani nei 12 mesi precedenti l'indagine sono le lesioni personali, le quali risultano significativamente meno diffuse nel Cantone di Vaud (3,8 %) che in quello di Zurigo (6,7 %), anche se in questo caso la domanda posta era identica. Differenze notevoli si registrano anche rispetto alle violenze strumentali, che sono invece più diffuse nel Cantone di Vaud (2,2 %) che in quello di Zurigo (1,3 %). Per gli altri tipi di violenza non si riscontrano differenze. Poco più del 2 per cento dei giovani ammette di aver importunato gravemente qualcuno per strada, poco meno dell'1 per cento dichiara di aver minacciato qualcuno con un'arma e lo 0,4 per cento riconosce di aver commesso violenze sessuali.

Altri problemi comportamentali

I reati violenti sono solo una delle forme di delinquenza giovanile, peraltro non la più comune. Tra le altre forme, i reati contro il patrimonio sono molto diffusi e risultano commessi da una quota di giovani significativamente più ampia nel Cantone di Zurigo (30 %) che in quello di Vaud (13 %). Il danneggiamento registra tassi di prevalenza simili a quelli della violenza e anch'esso è meno diffuso nel Cantone di Vaud (9 %) che in quello di Zurigo (11 %).

Il consumo settimanale di sostanze psicoattive rappresenta un altro tipo di problema comportamentale dei giovani. Le sostanze maggiormente consumate in modo regolare sono il tabacco (VD: 12 %, ZH: 16 %), l'alcol (VD: 7 %, ZH: 9 %) e la cannabis (VD: 4 %, ZH: 8 %). La quota di giovani zurighesi che consumano separatamente ciascuna di queste sostanze settimanalmente è significativamente più elevata. Anche in questo caso, è possibile che tali differenze non riflettano disparità reali tra i due Cantoni (o lo facciano solo in parte), ma siano piuttosto dovute all'età più elevata del campione zurighese.

Contesti della violenza

La struttura della delinquenza giovanile si definisce non solo in funzione dell'entità del fenomeno, ma anche in base alle sue caratteristiche contestuali, quali lo spazio sociale in cui si verificano gli episodi di violenza, il numero e l'età dei giovani autori di reati violenti.

Dall'analisi degli spazi sociali in cui sono commessi i reati violenti emergono distribuzioni molto simili nei Cantoni di Vaud e di Zurigo. Nel 2014, ad esempio, in entrambi i Cantoni la parte più consistente delle lesioni personali si è verificata nel contesto scolastico (45 %), circa un terzo nello spazio pubblico (36 %) e una piccola parte presso abitazioni private (8 %). Le violenze strumentali sono invece più diffuse nel contesto anonimo dello spazio pubblico (60 %), ma sono perpetrate anche nel contesto scolastico (33 %). Nel Cantone di Vaud, i risultati mostrano che le violenze sessuali vengono commesse in egual misura nelle abitazioni private, nel contesto scolastico e nello spazio pubblico. In quello di Zurigo, invece, il contesto più diffuso, con oltre la metà dei casi, è lo spazio pubblico (53 %), seguito dalle abitazioni private (34 %) e dal contesto scolastico (13 %). In questo Cantone, dunque, la quota delle violenze sessuali subite nello spazio pubblico è significativamente superiore a quella registrata nel Cantone di Vaud, mentre vale il contrario per quelle subite nel contesto scolastico.

Per ciascuno dei tre tipi di violenza (lesioni personali, rapine/racket e violenze sessuali), la maggioranza dei giovani – con proporzioni molto simili nei due Cantoni – indica di essere stata vittima di un solo autore. La quota dei reati commessi da più autori è particolarmente bassa nel caso delle violenze sessuali (5 % ca.), mentre raggiunge il 20 per cento per le lesioni personali e persino un terzo del totale nel caso delle violenze strumentali.

Dalle dichiarazioni delle vittime emerge che in due terzi dei casi gli autori di lesioni personali sono coetanei di età inferiore ai 17 anni (VD: 75 %, ZH: 66%). Anche le violenze strumentali vengono spesso commesse da giovani in età scolastica, anche se la quota è in generale più bassa e nel Cantone di Zurigo è persino inferiore al 50 per cento (VD: 55 %; ZH: 40 %). La differenza tra i due Cantoni è ancora più netta per quanto concerne le violenze sessuali: nel Cantone di Vaud la maggioranza delle vittime indica quale autore un giovane in età scolastica, mentre in quello di Zurigo questa percentuale è molto inferiore (VD: 63 %, ZH: 34 %).

In generale, l'analisi dei contesti della violenza mostra notevoli analogie tra i Cantoni di Zurigo e di Vaud, il che consente – con le dovute precauzioni – di trarre indicazioni sulle tendenze nazionali. Emerge tuttavia una differenza sostanziale per quanto riguarda le violenze sessuali: se nel Cantone di Vaud queste sono commesse più spesso nel contesto scolastico e dunque tendenzialmente da coetanei, in quello di Zurigo gli autori sono sovente persone più grandi, che agiscono più frequentemente nello spazio pubblico.

Fattori di rischio legati alla violenza

Dall'analisi delle correlazioni tra diversi fattori di rischio (ovvero cause *potenziali* dei comportamenti violenti) e gli atti commessi negli ultimi 12 mesi emergono notevoli analogie tra i Cantoni di Vaud e di Zurigo, anche se in generale nel primo le correlazioni risultano spesso più deboli che nel secondo.

I risultati mostrano che sono in particolare due gli ambiti di rischio associati ai comportamenti violenti. Da un lato, vi sono i fattori *individuali*, che comprendono non solo caratteristiche quali il sesso e la delinquenza precoce, ma anche diversi atteggiamenti e altre caratteristiche psicologiche tra cui soprattutto la mancanza di autocontrollo e l'approvazione di norme favorevoli alla violenza («norme pro violenza»). Dall'altro lato, vi è l'ambito del *tempo libero*, che comprende fattori di rischio quali le uscite frequenti, l'uso problematico dei media, il consumo di sostanze psicoattive e l'appartenenza a un gruppo violento.

Per contro, i fattori legati al contesto socio-strutturale – quali il livello socioeconomico, il sostegno dell'aiuto sociale e la struttura genitoriale – non sono legati ai comportamenti violenti, o lo sono solo in misura marginale; fa eccezione il contesto migratorio, che nel Cantone di Zurigo risulta debolmente associato alla violenza, ma non in quello di Vaud. Infine, i fattori legati all'educazione e al contesto scolastico si situano in una posizione intermedia, con associazioni che variano da marginali a deboli.

Di conseguenza, ai fini della prevenzione, sono soprattutto i fattori legati ai primi due ambiti – fattori individuali e tempo libero – che risultano essere i più promettenti. Più precisamente, al livello dei fattori individuali, a mostrare i legami più stretti con la violenza sono in primo luogo i fattori associati all'approvazione della violenza – p. es. «norme pro violenza» e «norme di mascolinità che legittimano la violenza»⁸ – o alla neutralizzazione cognitiva degli effetti negativi della violenza sugli altri mediante giustificazioni morali ad hoc («neutralizzazione morale»⁹) nonché uno scarso autocontrollo; è dunque su questi fattori che vale maggiormente la pena concentrarsi ai fini della prevenzione.

Nell'ambito del tempo libero, le correlazioni più forti emergono per l'appartenenza a un gruppo violento e l'uso problematico dei media (videogiochi violenti, film o contenuti digitali violenti o pornografici). Anche il consumo di sostanze psicoattive presenta correlazioni sostanziali, ma decisamente più deboli di quelle precedenti: nei due Cantoni il consumo regolare di tabacco o cannabis è legato ai comportamenti violenti in misura maggiore rispetto a quello di alcol. Considerando che è soprattutto l'effetto disinibitorio dell'alcol a essere noto come potenziale causa di comportamenti violenti, questi risultati sono sorprendenti e meriterebbero di essere analizzati in modo più approfondito.

Ai fini della prevenzione della violenza, in base alle conoscenze attuali appare particolarmente promettente adottare strategie tese a limitare l'accesso precoce a contenuti mediatici problematici e a promuovere un utilizzo responsabile e competente dei media digitali.

Violenza nelle giovani coppie

Negli ultimi 12 mesi, il 38 per cento dei giovani interpellati ha avuto una relazione di coppia, che nel 98 per cento dei casi è stata indicata come eterosessuale. Nei due Cantoni, i ragazzi hanno partner notevolmente più giovani rispetto alle ragazze, che dal canto loro hanno più spesso una relazione stabile, anche se a questa età i legami brevi (< 6 mesi) sembrano ancora essere la norma (~75 %). Oltre l'80 per cento dei giovani interpellati considera la sua relazione buona oppure ottima e circa un terzo ha già avuto rapporti sessuali con il partner attuale.

La violenza nelle giovani coppie è un tema ancora poco esaminato in Svizzera, sebbene da alcuni studi condotti negli Stati Uniti e in Gran Bretagna emerge che si tratta di un problema reale. Il presente studio si concentra su quattro tipi di violenza nelle giovani coppie: la violenza fisica, la violenza sessuale, il «monitoraggio» (ovvero la sorveglianza e il controllo ad opera del partner) e la cyberviolenza.

Negli ultimi 12 mesi, il monitoraggio è di gran lunga la forma di violenza più diffusa nelle relazioni di coppia tra giovani: il 54 per cento degli interpellati dichiara di averla subita almeno una volta in questo lasso di tempo. La violenza fisica interessa il 18 per cento dei giovani che hanno una relazione, mentre l'11 per cento di loro è vittima di violenze sessuali e il 4 per cento di cyberviolenza. A parte il fatto che i tassi di vittimizzazione sono sistematicamente più elevati nel Cantone di Zurigo, si può constatare una gerarchia analoga nei due Cantoni. Nella prospettiva degli autori, si ritrova uno schema simile, seppur con tassi lievemente inferiori. Se si esclude il monitoraggio, le diverse forme di violenza *ricorrenti* nelle giovani

⁸ Questo concetto corrisponde sostanzialmente a quello più comune di «atteggiamenti maschilisti».

⁹ La «neutralizzazione morale» può essere intesa come la neutralizzazione cognitiva degli effetti negativi che la violenza ha sugli altri mediante giustificazioni morali ad hoc. Nel linguaggio quotidiano si parlerebbe in questo caso di «buone scuse», quali p. es. «mi ha provocato», «bisognava picchiarlo perché capisse» (cfr. Ribeaud & Eisner, 2010).

coppie (ovvero subite o perpetrate almeno quattro volte negli ultimi 12 mesi) registrano un tasso nettamente al di sotto del 5 per cento.

In entrambi i Cantoni, i risultati indicano che i ragazzi sono più spesso vittime di violenza *fisica* rispetto alle ragazze, mentre queste ultime subiscono più sovente violenza *sessuale*, uno schema che corrisponde ai dati emersi dalla ricerca internazionale. Per quanto concerne il monitoraggio, i risultati sono meno chiari, poiché le ragazze presentano tassi più elevati rispetto ai ragazzi sia in quanto vittime che in quanto autrici.

Dall'analisi della dinamica autore-vittima emerge che in entrambi i Cantoni i giovani autori di violenza nelle relazioni di coppia ne sono molto spesso anche vittime. Si può quindi concludere che la violenza nelle giovani coppie riflette un meccanismo interno alla coppia più che caratteristiche individuali.

Cyberbullismo

Al giorno d'oggi, i giovani non sono più interessati solo dal bullismo «tradizionale», ma anche dal *cyberbullismo*. Questo comportamento non implica più un confronto diretto tra l'aggressore e la vittima, ma l'uso delle tecnologie della comunicazione (e-mail, Internet, SMS, reti sociali, chat) con l'obiettivo deliberato di umiliare qualcuno, diffondere calunnie sul suo conto o escluderlo in modo *ricorrente*. È essenziale fare una distinzione tra il *cyberbullismo*, che implica atti ripetuti nel tempo, e la *cyberviolenza*, per la quale è sufficiente un'unica aggressione commessa o subita tramite i mezzi di comunicazione elettronica.

Il 51 per cento dei giovani interpellati dichiara di aver subito *cyberviolenza* almeno una volta negli ultimi 12 mesi, mentre il 36 per cento ammette di averla commessa. Di primo acchito, si potrebbe pensare che il tasso di *cyberviolenza* sia molto elevato, ma bisogna tener presente che questo valore comprende anche molti atti isolati. Se si considera invece il *cyberbullismo*, ovvero gli atti di *cyberviolenza* ripetuti almeno ogni settimana, solo il 4 per cento degli interpellati dice di esserne stato vittima negli ultimi 12 mesi e il 2 per cento di esserne stato autore.

L'esistenza di uno stretto legame tra il *cyberbullismo* e il bullismo tradizionale indica che i giovani non ricorrono a un unico *modus operandi*. Di conseguenza, è necessario affrontare il bullismo in tutte le sue forme. Considerato che vi è un legame non trascurabile tra il (cyber)bullismo e diversi problemi di salute quali i disturbi somatici e psicoaffettivi e la depressione, è fondamentale che le attività di prevenzione della violenza affrontino il fenomeno del bullismo nel suo complesso.

Summary

Violence among young people is a recurrent topic in the media and arouses a great deal of anxiety among the general population. Repeated standardized surveys of young people concerning the violence they have experienced, as perpetrators or victims, are a valuable source of data for studying changes in this phenomenon, and indeed in other forms of delinquency and risk behaviour. These surveys also enable us to describe and gain a better understanding of the circumstances in which violent incidents occur, and of their potential causes. They are an effective way of assessing the situation, and indeed are more effective than the official statistics published by the police and the judicial authorities.

Representative surveys of victimization and delinquency among 9th grade (11th HarmoS grade) students in the Canton of Zurich were conducted in 1999, 2007 and 2014, funded by the Canton of Zurich Education Department. In the Canton of Vaud, similar surveys of students in the 8th and 9th (10th and 11th HarmoS) grades were commissioned by the Department of Training, Youth and Culture (*Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud*) between 2003 and 2005, and of 9th grade (11th HarmoS grade) students in 2014. The principal objective of repeating these surveys was to observe changes in violent behaviour as they affected both victims and perpetrators, and changes in other problematic behaviour.

In preparation for the 2014 surveys, the methodologies of the cantonal surveys were harmonized, so as to make them more easily comparable. The harmonization process and this present comparative study were funded by the Federal Social Insurance Office (FSIO). As young people's habits had changed over the intervening ten years, a number of behaviours were newly included in the 2014 questionnaires produced in both Vaud and Zurich, in particular cyber-bullying and intimate partner violence among young couples.

This study sets out to answer two fundamental questions:

1. How has youth violence and the related circumstances and risk factors changed in recent years?
2. What similarities and differences do we find between the cantons of Vaud and Zurich in 2014?

The study therefore consists of two parts: the first is concerned with *changes* in violent behaviour and other problematic behaviour between 1999 (in the case of Zurich) / 2004 (in the case of Lausanne) and 2014 among young people living in the *urban areas* of Lausanne and Zurich; the second describes the situation in 2014 in the *cantons* of Vaud and Zurich. For sampling reasons, analyses *over time* are limited to comparisons between the *urban areas*, rather than between the *cantons*.

Changes in violent behaviour in the urban areas of Zurich and Lausanne

The first part of the study is devoted to changes in the different forms of violence among young people in recent years in the urban areas of Zurich and Lausanne. Knowing whether such changes, and changes in the related circumstances settings and risk factors, are similar in the two regions provides valuable clues as to whether the trends registered there can be generalized to the country as a whole.

In the urban area of Zurich, the sampling procedure was similar for all three surveys, in 1999, 2007 and 2014. A representative sample of around 1,000 students was selected randomly from all the city's 9th grade (11th grade HarmoS) classes, taking into account their distribution by academic pathway and school district.

In Lausanne, in 2004, half of the 9th grade (11th grade HarmoS) classes were selected. In 2014, all the city's 11th grade HarmoS classes were selected, so that changes in the different indicators could be monitored over the ten-year period. In total, the samples for Lausanne comprised 546 students in 2004 and 1,024 in 2014.

Changes in violent behaviour

Between 2004 and 2014 in the case of Lausanne (2007 and 2014 in the case of Zurich), the proportion of young people reporting that they had been *victims* of robbery or extortion at some time during their lives decreased to a statistically significant extent in both cities, with a reduction of 40% in Lausanne and of 34% in Zurich. Where instances of bodily harm were concerned, significant decreases were also observed in both cities: 28% in Lausanne, 22% in Zurich. Meanwhile, the proportion of victims of sexual violence remained constant in both cities. However, in the longer term, in Zurich we observed a significant decrease of 50% in this kind of violence between 1999 and 2014.

The proportion of young people admitting that they had *committed* at least one violent offence during the previous twelve months also fell significantly between 2004/2007 and 2014, by 59% in Lausanne and by 48% in Zurich. More specifically, a significant decrease was noted in all types of violent criminal offence (bodily harm, serious harassment, threatening behaviour involving a weapon, robbery), with the exception of extortion.

Changes in other problematic behaviour

The reported results for the other types of delinquency indicated that the proportion of young people committing offences involving theft (shop-lifting, breaking into vehicles, vehicle theft, as well as thefts committed at school or at home) – the most widespread form of juvenile delinquency – had also decreased to a similar extent in both cities, with significant reductions of 32% in Lausanne and 26% in Zurich. The decrease was even more marked in the case of offences against property (acts of vandalism, defacing buildings with graffiti), with significant reductions of 56% in Lausanne and 38% in Zurich.

The psychoactive substance most commonly consumed on a weekly basis in the two cities was tobacco, with regular users accounting for between 14% and 27% of informants¹⁰, followed by alcohol (7–18%) and cannabis (5–10%). With the exception of cannabis in Zurich, for which consumption rates have not changed significantly in recent years, regular consumption of each of these substances has significantly decreased since 2004/2007 in both cities. The decreases were particularly pronounced in the case of alcohol consumption (down 61%) and cannabis (down 46%) in Lausanne, while tobacco consumption was down by around 20% in both cities and alcohol consumption down 24% in Zurich.

Changes in the settings in which violence is committed

Analysis of changes in the settings in which bodily harm and instrumental violence (robbery and extortion) are suffered by young people indicates that a smaller proportion of acts of violence is occurring in public places. This finding applies particularly to instances of bodily harm, the most common form of violence examined in our studies. In fact, the proportion of instances of bodily harm suffered in public places has decreased by 39% in Lausanne since 2004 and by 33% in Zurich since 2007. These findings indicate that the primary reason for the decrease of acts of violence is a reduction in violence in public places.

¹⁰ The ranges of values indicated subsequently correspond to the minimum and maximum values found between 1999 and 2014 in one or other of the two cities.

Changes in the risk factors associated with violence

Analysis of the sixteen correlates and risk factors identified by earlier research work – i.e. factors which are statistically associated with violent behaviour and which *could* therefore contribute causally to such behaviour – indicates that the decrease in violence is above all connected with a change in young people's lifestyles. For instance, they go out less often and spend less time loitering in public places, and overall they consume smaller amounts of psychoactive substances such as tobacco, cannabis and alcohol. This *pattern* correlates perfectly with the decrease in violence in public places.

Moreover, analysis of the risk factors shows that factors connected with the socio-structural setting, such as family structure or migrant status, are not connected, or only very loosely connected, with violent behaviour and cannot be used to explain such behaviour.

Finally, among the psychological factors – which generally present a substantial association with violent behaviour – in both cities we noted a clear increase in "masculinity norms legitimizing violence" (or, to put it more plainly, "macho" attitudes) in recent years. This is a change that runs counter to the reduction in violence and may to some extent explain why the decrease in sexual violence has been less marked.

Conclusions regarding changes in violent behaviour

Generally, in all our analyses we find a strong congruence in the changes reported in the cities of Lausanne and Zurich, which leads us to think that the findings can be generalized to the whole of Switzerland, or at least to the youth population of all its urban areas.

First of all, between 2004/2007 and 2014 we found a significant decrease in acts of violence, as reported by both victims and perpetrators. The only exception was sexual victimization, the levels of which have remained constant in both cities. These results are to a large extent corroborated by national police statistics, which indicate a sharp decline in all forms of violence among young people since around 2005-07.

Secondly, our results show that these changes are part of a much wider decrease in problematic behaviour among young people. With a few rare exceptions, in both cities we find a significant decrease in all forms of juvenile delinquency and, at the same time, in the regular consumption of psychoactive substances. This decrease in substance abuse was also reported in the most recent "Health Behaviour in School-Aged Children" (HBSC) study conducted in all parts of Switzerland in 2014.

Analysis of the settings in which violence is committed shows, meanwhile, that the decrease has occurred mainly in public places. Analysis of the risk factors corroborates this finding, as it shows that factors connected with "unstructured" activities in public places, particularly going out at night, have systematically decreased in both cities in recent years.

Comparison of the phenomenon of violence and other problematic behaviour in the cantons of Vaud and Zurich in 2014

The second part of the study describes the present situation where different types of violence and other problematic behaviour are concerned, and focuses more specifically on the differences and similarities between the cantons of Vaud and Zurich in 2014. One of the principal aims of this analysis is to draw out convergences in the levels, settings and risk factors associated with violent forms of behaviour.

In 2014, the target size of each of the two cantonal samples was 2,500 students, the same as for the first two surveys conducted in Zurich. A stratified approach to sampling was adopted for each canton. The classes forming the base population were organized into groups defined on the one hand by academic

pathway, on the other by district of residence. Within each of these groups, we then drew lots to select the classes that would make up the group quota. A quotient was calculated between the numbers required and the actual numbers after the data had been gathered, and this was used as a basis for weighting the data. The average age of the young people from Vaud was 14.6, while that of their counterparts from Zurich was 15.5.

Violent criminal offences

The study distinguishes three types of victimization: bodily harm, instrumental violence such as robbery or extortion, and sexual violence. The forms of violence to which young people had most frequently fallen *victim* over the 30 months preceding the survey were acts of bodily harm, reported by 3.6% of informants in the Canton of Vaud and by 10.4% in the Canton of Zurich. Next came acts of instrumental violence (VD: 4.3%, ZH: 6.3%), then acts of sexual violence (VD: 2.2%, ZH: 3.3%). In all cases, the figures for Zurich were significantly higher than those for Vaud. The very big difference in the figures for acts of bodily harm is explained by the fact that the Zurich survey made a distinction between bodily harm involving and not involving a weapon, whereas in the Vaud survey a single comprehensive question was asked. The disparities between the two cantons may also be due to the fact that, in general, the informants in the Zurich survey were older.

From the perpetrators' point of view, the study distinguishes five different offences: bodily harm, harassing a person in the street to the point where the victim wants to call the police, threatening behaviour involving a weapon, robbery and extortion. The violent offences most widely *committed* by young people over the 12 months preceding the survey were acts of bodily harm, which were significantly less common in the Canton of Vaud (3.8%) than in the Canton of Zurich (6.7%), even though the question asked was identical in both cantons. There were also significant differences where acts of instrumental violence were concerned, though in this case they were more common in the Canton of Vaud (2.2%) than in the Canton of Zurich (1.3%). For the other types of violence, there were no differences between the two cantons. A little over 2% of young people admitted that they had seriously harassed someone in the street, just under 1% stated that they had threatened someone with a weapon, while 0.4% admitted having committed acts of sexual violence.

Other problematic behaviour

Offences involving violence are only one form of juvenile delinquency and, in any case, not the most common. For instance, theft is very widespread and is committed by a significantly larger proportion of young people in the Canton of Zurich (30%) than in the Canton of Vaud (13%). The prevalence of damage to property is very much on a par with violent behaviour, and again is significantly less widespread in the Canton of Vaud (9%) than in the Canton of Zurich (11%).

Consumption of psychoactive substances, measured on a weekly basis, is another form of problematic behaviour among young people. The substances most commonly consumed on a regular basis were tobacco (VD: 12%, ZH: 16%), alcohol (VD: 7%, ZH: 9%), cannabis (VD: 4%, ZH: 8%). Young people from Zurich were significantly more likely to be consuming each of these substances on a weekly basis. Again, it is possible that these differences do not reflect, or only partially reflect, real disparities between the two cantons and could also be due to the fact that the informants in the Zurich sample were older.

Settings in which violence is committed

The structure of violent delinquency is defined in terms not only of the scale of the phenomenon but also of its circumstantial characteristics, such as the social space in which incidents occur and the number and age of the young people committing violent offences.

Analysis of the social areas in which violent offences occur showed that they were distributed in a very similar way in the cantons of Vaud and Zurich. For instance, in the two cantons in 2014, the majority of the incidents of bodily harm occurred in the school setting (45%), roughly one third occurred in public places (36%), while only a small proportion occurred in private dwellings (8%). Acts of instrumental violence were, on the other hand, more commonly committed in the anonymity of public places (60%), though they often also occurred in the school setting (33%). In the Canton of Vaud, the results show that acts of sexual violence were committed in roughly equal proportions in private dwellings, the school setting and public places. In contrast, in the Canton of Zurich, more than half of such violent acts were committed in public areas (53%), as compared with 34% in private dwellings and 13% in the school setting. In the Canton of Zurich, the proportion of acts of sexual violence committed in public areas was therefore significantly higher than in the Canton of Vaud. The proportion of acts of sexual violence committed in the school setting was, however, significantly lower in the Canton of Zurich.

For each of the three types of violence (bodily harm, robbery/extortion and sexual violence), a majority of young people reported that they had been attacked by just one perpetrator, with similar proportions in each of the two cantons. The proportion of offences committed by more than one perpetrator was particularly small where sexual violence was concerned (around 5%). In the case of bodily harm, the proportion was 20%, and as high as one third in the case of instrumental violence.

According to victims' accounts, the perpetrators of bodily harm were in two thirds of cases fellow-pupils under 17 years of age (VD: 75%, ZH: 66%). Acts of instrumental violence were also often committed by young people of school age, but by a lower proportion, and even by a minority in the Canton of Zurich (VD: 55%, ZH: 40%). The difference between the two cantons was even greater where sexual violence were concerned. In the Canton of Vaud, the majority of the victims said that the perpetrator was a young person of school age, whereas in the Canton of Zurich the figure was much lower (VD: 63%, ZH: 34%).

Generally speaking, analysis of the circumstances in which violence occurs indicates great similarities between the cantons of Zurich and Vaud, which enables us, with due caution, to discern a national trend. It would seem, however, that the two cantons differ substantially where sexual violence is concerned. Whereas, in the Canton of Vaud, acts of sexual violence most often occurred in the school setting, and were therefore committed by fellow-pupils of the same age, in Zurich the perpetrators were often older and more likely to commit such acts in public places.

Risk factors associated with violence

Analysis of the correlations between different risk factors – i.e. the *potential* causes of violent behaviour – and the actual perpetration of violent acts over the preceding 12 months showed great similarities between the two cantons, although, generally speaking, the correlations were weaker in the Canton of Vaud than in Zurich.

Two areas of risk stood out as being particularly associated with violent behaviour. On the one hand, there were *individual* factors, including such characteristics as gender or an early history of delinquency; on the other, different attitudes and other psychological characteristics, such as lack of self-control or approval of pro-violent norms. The other risk area most closely connected with violent behaviour was

that of *leisure activity* and included such risk factors as going out often, problematic use of the media, consumption of psychoactive substances and membership of a violent group or gang.

In contrast, factors connected with a person's socio-structural setting – such as socio-economic level, being on benefits or parental circumstances – were not or only marginally linked with violent behaviour. Only migrant status was weakly associated with violence in the Canton of Zurich, but not at all in the Canton of Vaud. Finally, factors connected with education and the school setting played an intermediate role, but their association with violent behaviour was only marginal to weak.

It would therefore seem that prevention efforts should be focused mainly on the first two areas, individual factors and those associated with leisure activity, which offer more promising prospects. More precisely, where individual factors are concerned, those associated with the approval of violence – such as "pro-violent norms" or "norms of masculinity legitimizing violence"¹¹ – or with the cognitive neutralization of the adverse effects of violence on others through ad-hoc moral justifications ("moral neutralization"¹²), as well as poor self-control, are the most closely associated with violent behaviour and would therefore seem to be particularly appropriate targets for prevention.

In the area of leisure activity, the highest correlations were with membership of a violent group and problematic consumption of media output (violent video games, violent or pornographic films or digital material). Consumption of psychoactive substances also correlated substantially with violent behaviour, albeit much less strongly than the factors previously mentioned. In both cantons, regular consumption of tobacco or cannabis was more closely connected with violent behaviour than was alcohol consumption. These results are surprising, as the effect of alcohol in suppressing inhibitions is seen as potential cause of violent behaviour, and would seem to merit more detailed analysis.

Where the prevention of violence is concerned, it would seem that efforts to restrict early access to problematic media content and to promote responsible and competent use of electronic media might be particularly promising strategies for future development.

Intimate partner violence among young people

Of the young people questioned, 38% had been in a relationship with a partner in the course of the previous 12 months. A large majority (98%) said they were engaged in a heterosexual relationship. In both cantons, boys had partners who were significantly younger than was the case with girls, while more girls were in stable relationships than was the case with boys. However, it seems that at this age short-term relationships (< 6 months) are still the norm (~75%). More than 80% of the young people questioned saw their relationship as fairly good, if not very good. Finally, roughly a third of them had already had sexual relations with their present partner.

Little attention is yet paid to intimate partner violence (IPV) among young people in Switzerland, although studies carried out in the United States and in Great Britain show that violence of this kind is a real problem. In this study, we investigated four types of violence in the relationships of young couples: physical violence, sexual violence, "monitoring" (i.e. surveillance and control of one's partner) and cyber-violence.

Over the preceding 12 months, monitoring was by far and away the most common form of IPV among young couples. 54% of young people in an intimate relationship said they had been victims of this form

¹¹ This concept corresponds very closely to the more common notion of "macho attitudes".

¹² "Moral neutralization" may be understood as cognitive neutralization of the negative effects of violence on others by means of ad-hoc moral justifications. In everyday language, one might speak of "plausible excuses", such as "I was provoked", "I had to hit him/her to teach him/her a lesson", etc. (cf. Ribeaud & Eisner, 2010).

of violence at least once in the course of the last year. 18% said they suffered physical violence, 11% reported sexual violence, and 4% cyber-violence. Apart from the fact that the proportions of young people subject to violence from a partner were in all cases higher in the Canton of Zurich, the hierarchy was similar in both cantons. From the perpetrators' point of view, we find a similar pattern, though with slightly lower reported levels. With the exception of monitoring, the levels of IPV among young people were well below 5% for the other forms of *recurrent* violence, i.e. violence suffered or perpetrated four times or more over the previous 12 months.

In both cantons, the results showed that boys were more often victims of *physical* violence than girls, whereas girls were more often victims of *sexual* violence than boys, a pattern which corresponds with the results of international research. Where monitoring is concerned, the results were less clear, as girls reported higher levels of violence as both victims and perpetrators than boys.

Analysis of the perpetrator-victim dynamic indicates that, in both cantons, a large majority of perpetrators of IPV were also victims of violence and vice-versa. It therefore seems that IPV among young couples is more a dynamic of the couple itself than an individual characteristic.

Cyber-bullying

Nowadays, young people have to cope not only with "traditional" bullying, but also with *cyber-bullying*. This behaviour no longer involves face-to-face interaction between aggressor and victim, but the *repeated* use of telecommunications technologies (e-mail, the Internet, text messages, social networks, chat forums) to humiliate, spread rumours about or exclude another person. It is essential to distinguish between *cyber-bullying*, which implies repeated acts over a period of time, and *cyber-violence*, which already exists when a *single* act of aggression has been suffered or committed via an electronic communications medium.

Of the young people questioned, 51% said they had been victims of *cyber-violence* at least once during the previous 12 months, while 36% admitted that they had committed an act of this kind. Although it may initially appear that the level of *cyber-violence* is very high, one should bear in mind that this figure includes many isolated acts. In fact, where *cyber-bullying* is concerned (acts of cyber-violence repeated at least weekly), only 4% said they had suffered this form of abuse over the 12 preceding months, and only 2% had committed this type of harassment.

The fact that there is a strong connection between *cyber-bullying* and traditional bullying indicates that young people do not specialize in a single *modus operandi*. These results therefore indicate that, when it comes to dealing with bullying, its different manifestations need to be taken into account. Since there is a non-negligible connection between (cyber)-*bullying* and health problems, such as somatic, psycho-affective and depressive disorders, it is essential that preventive action be taken to tackle bullying in all its forms.

Introduction

La violence parmi les jeunes est un thème récurrent dans les médias qui suscite de nombreuses inquiétudes dans la population. Les enquêtes standardisées répétées auprès des jeunes sur la violence qu'ils ont expérimentée, en tant qu'auteurs ou victimes, constituent une source précieuse de données pour étudier l'évolution de ce phénomène ainsi que d'autres formes de délinquance et de comportements à risque. Elles permettent également de décrire et de mieux comprendre les contextes dans lesquels les incidents violents se produisent et quelles sont les causes potentielles du passage à l'acte. Ces enquêtes sont un moyen efficace de dresser un état des lieux qui va bien au-delà de ce que peuvent montrer les statistiques officielles de la police et de la justice.

Les enquêtes populationnelles sur les victimisations et la délinquance auprès des écoliers de 9^{ème} (11^{ème} année HarmoS¹³) dans le canton de Zurich ont été réalisées en 1999, 2007 et 2014 et financées par la Direction de l'éducation du Canton de Zurich. Dans le canton de Vaud des études similaires ont été effectuées sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture entre 2003 et 2005 auprès des élèves de 8^{ème} et de 9^{ème} année (10^{ème} et 11^{ème} année HarmoS) et auprès des élèves de 9^{ème} année (11^{ème} année HarmoS) en 2014. La répétition de ces enquêtes avait pour objectif principal d'observer l'évolution de la victimisation, de la violence et d'autres problèmes comportementaux.

En vue des enquêtes de 2014, les méthodologies des deux études cantonales ont été harmonisées de manière à augmenter les possibilités de comparaison. Ce processus d'harmonisation ainsi que la présente étude comparative ont été financés par l'Office fédéral des assurances sociales. Par ailleurs, les habitudes des jeunes ayant évolué au cours des dix dernières années, un certain nombre de comportements ont été intégrés dans les questionnaires vaudois et zurichois de 2014, comme le cyber-harcèlement et la violence au sein des jeunes couples.

Le présent rapport est divisé en deux parties : la première partie traite de *l'évolution* de la violence et d'autres problèmes comportementaux entre 1999 (Zurich) respectivement 2004 (Lausanne) et 2014 chez les jeunes habitants la *ville* de Zurich ou de Lausanne ; la seconde partie dresse le portrait de la situation en 2014 dans les *cantons* de Vaud et de Zurich. Les raisons pour la limitation des analyses *dans le temps* à des comparaisons *inter-villes* plutôt qu'*inter-cantonales* sont d'ordre méthodologique et sont expliquées au chapitre correspondant du présent rapport.

Objectifs de l'étude

Après une augmentation constante de la violence depuis les années 1990, les données policière et judiciaire disponibles indiquent à partir du milieu des années 2000 une nette diminution de toutes les formes de violence parmi les jeunes en Suisse. Le premier objectif de la présente étude est de comprendre si cette diminution s'est effectivement produite et si elle est également observable dans le « chiffre noir » de la violence tel qu'il se présente dans des enquêtes de victimisation et de délinquance auto-reportés auprès des jeunes. Si les données correspondantes devaient corroborer l'hypothèse d'une diminution de la violence parmi les jeunes, il s'agirait, ensuite, de mieux comprendre les circonstances et les causes possibles de ce recul.

¹³ Le projet HarmoS (Accord inter-cantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire) a été mis en place le 1^{er} août 2009.

Le second objectif de la présente étude est de dresser un tableau de la situation actuelle de la violence et d'autres problèmes comportementaux parmi les jeunes dans les cantons de Vaud et de Zurich, notamment dans le but pouvoir dégager sur cette base des tendances nationales. Plus particulièrement, outre l'étude de la violence et de la délinquance juvénile en général, nous proposons d'analyser des comportements agressifs très spécifiques qui ont été jusqu'à présent peu ou pas du tout étudiés dans le contexte Suisse, telles que la violence dans les jeunes couples et le cyber-harcèlement, soit le harcèlement de pairs par le biais de médias électroniques.

Démarche

La présente étude est basée sur les données deux enquêtes populationnelles sur la violence et la délinquance parmi les écoliers de 9^{ème} année scolaire (11^{ème} HarmoS) réalisées respectivement dans les cantons de Vaud et de Zurich. Ces deux enquêtes sont basées sur une méthodologie largement identique autant au niveau de l'échantillonnage que du questionnaire utilisé. Dans les deux cas, il s'agit d'études de suivi. En effet, dans le canton de Zurich trois enquêtes basées sur la même méthodologie ont été réalisées en 1999, 2007, et 2014 alors qu'en 2004 une enquête similaire a été menée en ville de Lausanne, suivi, en 2014, d'une seconde étude au niveau du canton de Vaud qui a été développée de pair avec son homologue zurichoise. Les deux études ont déjà fait chacun l'objet d'un rapport spécifique (cf. Lucia, Stadelmann, Ribeaud, & Gervasoni (2015) pour l'étude vaudoise et Ribeaud (2015) pour l'étude zurichoise).

La contribution spécifique de la présente étude est d'effectuer des comparaisons basées sur des données méthodologiquement optimisées par rapport à leur comparabilité, cela autant pour l'analyse de l'évolution dans le temps que pour les comparaisons transversales. Le but principal de cet effort d'optimisation étant de dégager des tendances nationales. En raison de ces exigences méthodologiques, les analyses dans le temps sont limitées aux *villes* de Lausanne et de Zurich, alors que les comparaisons transversales sont basées sur les données *cantonales* vaudoises et zurichoises.

Financement

La présente étude comparative a été financée par l'*Office fédéral des assurances sociales* (OFAS) dans le cadre du *Programme national Jeunes et violence*. Les enquêtes populationnelles sur les victimisations et la délinquance auprès des écoliers de 9^{ème} (11^{ème} année HarmoS) dans le canton de Zurich ont été réalisées en 1999, 2007 et 2014 et financées par la Direction de l'éducation du Canton de Zurich. Dans le canton de Vaud des études similaires ont été effectuées sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture entre 2003 et 2005 auprès des élèves de 8^{ème} et de 9^{ème} année (10^{ème} et 11^{ème} année HarmoS) et auprès des élèves de 9^{ème} année (11^{ème} année HarmoS) en 2014. L'adaptation du questionnaire a été financée par le Département universitaire de médecine et de santé communautaire (DUMSC) du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV).

Structure du présent rapport

En fonction de ses objectifs, le présent rapport est divisé en deux parties. La *première* est entièrement dédiée à l'*évolution* de la violence, de ses contextes et de ses facteurs de risque ainsi qu'à l'*évolution* d'autres problèmes comportementaux dans les villes de Lausanne et de Zurich. La *seconde partie* comprend les *comparaisons transversales* entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014.

La *première partie* comprend six chapitres. Le chapitre 1 se consacre à la méthodologie de l'étude longitudinale, le chapitre 2 présente l'évolution des comportements violents selon la perspective des victimes et des auteurs alors que le chapitre 3 examine l'évolution d'autres problèmes comportementaux telles que les différentes formes de délinquance juvénile ainsi que la consommation de substances psychoactives.

Au-delà des tendances générales, le chapitre 4 aborde l'évolution des différentes caractéristiques contextuelles de la violence au cours des dernières années, alors que le chapitre 5 examine l'évolution des facteurs de risque – et ainsi des causes potentielles – des comportements violents. Le chapitre 6 résume et tire les conclusions quant à l'évolution de la violence parmi les jeunes.

La *seconde partie* se compose, quant à elle, de huit chapitres, dont la numérotation suit celle des chapitres précédents. Ainsi, le chapitre 7 est consacré aux aspects méthodologiques des analyses consécutives portant sur la situation en 2014. Le chapitre 8 compare les niveaux de violence selon la perspective des victimes et des auteurs, alors que le chapitre 9 compare les niveaux d'autres problèmes comportementaux dans les cantons de Vaud et de Zurich. Le chapitre 10 compare les facteurs contextuels des victimisations violentes dans les deux cantons, alors que le chapitre 11 les compare par rapport aux facteurs de risque du passage à l'acte violent. Les deux chapitres suivants sont dédiés à deux nouveaux aspects introduits dans les études de 2014. Ainsi, le chapitre 12 est consacré aux résultats de la première récolte de données suisse portant sur la violence dans les jeunes couples, alors que le chapitre 13 se penche sur le phénomène du cyber-harcèlement. La seconde partie se termine au chapitre 14 par des conclusions quant aux résultats trouvés et à leur généralisabilité.

PARTIE 1

Evolution de la violence dans les villes de Lausanne et de Zurich

Chapitre 1 Introduction & méthodes

La première partie de ce rapport est dédiée à l'étude de *l'évolution* de la violence chez les jeunes au cours de ces dernières années. Disposant de données similaires dans les villes de Lausanne et de Zurich, nous cherchons plus particulièrement à savoir si cette évolution s'avère être semblable dans les deux villes. Ceci permettrait de livrer de précieuses indications sur la généralisabilité des tendances trouvées à l'ensemble du pays. Pour aboutir à ce type d'évidences, il est toutefois crucial de disposer de données comparables autant dans le temps qu'entre les deux sites. Dans ce but, nous allons tout d'abord esquisser les enquêtes vaudoises et zurichoises qui sont à la base de la présente étude comparative et ensuite montrer comment les données de ces enquêtes ont été préparées de manière à permettre des comparaisons probantes entre les deux sites.

Les enquêtes zurichoises

Les enquêtes zurichoises sur la violence et la délinquance juvénile ont été menées pour la première fois en 1999 dans le cadre d'une étude comparative entre différentes villes européennes – pour la plupart allemandes – à ce sujet. Cette étude a été initiée par l'Institut de recherche criminologique de Basse-Saxe (KFN) sous la direction du Professeur Pfeiffer (Wetzels, Enzmann, Mecklenburg, & Pfeiffer, 2001). Mis à part quelques modifications mineures, l'étude zurichoise de 1999 avait repris le questionnaire et le protocole développés par le KFN, tout en étendant l'étude à l'ensemble du canton de Zurich, alors que les enquêtes allemandes étaient limitées à des villes. Afin de permettre des comparaisons inter-villes, la ville de Zurich avait été sur-échantillonnée afin de disposer d'effectifs suffisamment grands en vue des analyses statistiques. Par la suite, en 2007 et 2014, la ville de Zurich a également été sur-échantillonnée, ce qui permettra d'effectuer la comparaison entre Lausanne et Zurich à laquelle nous procéderons par la suite.

Les caractéristiques méthodologiques des études zurichoises ayant été expliquées en détail dans d'autres publications (Eisner, Manzoni, & Ribeaud, 2000; Ribeaud, 2015; Ribeaud & Eisner, 2010), nous nous contentons par la suite d'en esquisser les principales caractéristiques.

Population de base

La population de base des trois études zurichoises est constituée par les élèves de neuvième et dernière année scolaire obligatoire dans les écoles *publiques* du canton de Zurich. En revanche, les élèves des écoles privées – qui constituent entre 8 % et 10 % de la population scolaire à cet âge – ainsi que les classes spécialisées d'intégration ou de pédagogie compensatoire pour élèves en difficultés scolaires – qui représente environ 2 % de population à cet âge – ont été, pour des raisons de faisabilité, écartées de la population de base. Il ne peut pas être exclu que cette restriction constitue, dans une mesure très limitée, un biais pour la représentativité des résultats obtenus. Ainsi la population de base est constituée, dans les trois études, par environ 12'000 élèves qui sont répartis sur trois voies scolaires principales, soit les classes menant à la maturité (22 %-25 %), les classes secondaires de niveau A (38 %-40 %) et les classes secondaires de niveau B et C (35 %-38 %). Ces trois voies équivalent, dans le canton de Vaud, à la voie secondaire de baccalauréat (VSB), à la voie secondaire générale (VSG) et à la voie secondaire à option (VSO).

Echantillonnage

Le but de la procédure d'échantillonnage était d'atteindre un échantillon représentatif d'environ 2'500 élèves au niveau cantonal et d'environ 1'000 élèves au niveau de la ville de Zurich. La population d'élèves habitant la ville de Zurich ne constituant qu'environ 20 % du total cantonal, il a été nécessaire de procéder à un sur-échantillonnage d'environ 600 élèves en ville de Zurich. En partant, sur la base d'études antérieures, d'un taux de participation d'environ 90 %, les effectifs de l'échantillon initial ont été augmentés de 10 %.

Afin d'atteindre une représentativité optimale, les classes constituant la population de base ont été stratifiées selon les districts et les voies scolaires. Dans chacun des 44 groupes ainsi définis nous avons ensuite tiré au sort le nombre de classes correspondant à la proportion de ce groupe dans l'échantillon total.

Récolte de données, protection des données et taux de participation

Toutes les récoltes de données zurichoises ont été réalisées quelques semaines avant la fin de la scolarité obligatoire des participants. Les personnes responsables ont été informées au préalable sur les buts et le déroulement de l'étude et les enseignants étaient priés d'indiquer une date pour la récolte de données dans leur classe. Ensuite, la date leur était confirmée par écrit et des lettres d'information adressées aux parents de leurs élèves leur étaient envoyées en les priant de faire remettre ces lettres par leurs élèves à leurs parents. De cette manière, les parents avaient la possibilité de refuser que leurs enfants participent à l'étude (« opting out »).

A la date fixée une personne préalablement formée était chargée de la passation des questionnaires dans la classe. Afin de garantir au mieux la confidentialité des réponses, les questionnaires utilisés étaient anonymes. Par ailleurs, les élèves étaient disposés de manière à ce qu'ils ne puissent pas voir les réponses que donnaient leurs voisins et les enseignants n'avaient pas le droit de marcher dans la classe durant la passation.

Au début de chaque séance de passation les enquêteurs expliquaient le but de l'enquête, le droit de ne pas répondre à une partie ou à la totalité du questionnaire et quelques points critiques du questionnaire. Ensuite les enquêteurs étaient à disposition des participants pour répondre à leurs questions. En tout, la passation durait environ 90 minutes.

De manière générale, la récolte de données s'est avéré de très bonne qualité selon l'analyse des protocoles complétés par les collaborateurs de l'étude. Avec des taux de participation variant entre 88 % et 91 %, les trois enquêtes ont été en mesure d'atteindre presque l'entier de la population cible. Le risque de données biaisées est encore plus atténué du fait que plus de trois quarts des absences étaient excusées et justifiées. Ainsi, les absents ne représentaient donc très probablement pas une sous-population à plus haut risque.

Données finales et pondération

Suite à la récolte de données, les questionnaires ont été manuellement saisis par des codeurs spécialement formés, après quoi les données ont été traitées en vue de l'analyse comparative.

Afin de garantir la représentativité des données nous avons également procédé à une pondération des données. D'une part il s'agit de corriger, dans l'échantillon cantonal, la surreprésentation de la ville de Zurich due à son sur-échantillonnage (cf. ci-dessus) et d'autre part de corriger les différences dues à des taux de participation (légèrement) divergents dans différents sous-groupes de l'échantillon. Dans ce but, pour chacun des groupes d'échantillonnage décrits auparavant nous avons calculé une pondération

spécifique qui corrige la sur- ou sous-représentation de ce groupe dans l'échantillon par rapport à sa taille relative dans la population de base.

Ainsi, nous avons créé deux pondérations différentes. La première garantit la représentativité de l'échantillon au niveau de la ville de Zurich et est utilisé pour les analyses inter-villes dans la première partie du présent rapport. La seconde pondération garantit la représentativité au niveau cantonal et est utilisée pour les analyses dans la seconde partie du présent rapport. La procédure de pondération appliquée dans le canton de Zurich est parfaitement analogue à celle utilisée pour les échantillons vaudois, ce qui garantit une comparabilité optimale des données.

Questionnaire

Le questionnaire de 32 pages utilisé dans les trois enquêtes zurichoises a été initialement développé par l'Institut de recherche criminologique de Basse-Saxe. Les mesures principales sur la victimisation violente, le harcèlement scolaire et la délinquance auto-reportée n'ont – mis à part quelques questions et/ou catégories complémentaires – jamais été modifiées au cours des trois enquêtes, ce qui représente un élément essentiel pour des comparaisons méthodologiquement non-biaisées. En outre, la majorité des échelles explicatives sont restées les mêmes, bien que certaines aient été retirées et remplacées par d'autres (Ribeaud, 2015). Ainsi, en 2014 de nouveaux instruments portant en particulier sur le cyber-harcèlement et la violence dans les jeunes couples ont été rajoutés au questionnaire en vue de la comparaison entre les deux échantillons. Dans les sections ci-dessous nous allons préciser quelles mesures ont été utilisées pour les différents types de comparaisons, tout en expliquant les limitations qui ont menées à ces choix.

Les enquêtes vaudoises

Dans le cadre du projet « Police 2000 », l'Etat de Vaud a effectué en 2002 un diagnostic de la sécurité au moyen d'un sondage de victimisation et d'opinion qui a été mené auprès de la population vaudoise adulte dans les districts-pilote d'Echallens et de Vevey, ainsi que dans l'agglomération de Morges qui constituait une zone dite témoin. Ce sondage a notamment mis en évidence deux éléments concernant la jeunesse : tout d'abord, les jeunes semblaient être plus souvent qu'auparavant auteurs et victimes d'incivilités et de délits; d'autre part l'école était perçue par un certain nombre d'interrogés comme un lieu d'insécurité. A la suite de ces résultats, une collaboration s'est mise en place entre le Département de la sécurité et de l'environnement (DSE) et le Département de la formation et de la jeunesse (DFJ) afin d'approfondir la problématique de la sécurité en rapport avec les jeunes. Les divers partenaires ont décidé d'effectuer une étude sur la violence et la délinquance juvénile auprès des élèves de 8^{ème} et de 9^{ème} année (actuellement 10 et 11^{ème} HarmoS) et ont mandaté l'Institut de Criminologie et de Droit Pénal de l'Université de Lausanne afin de mener une enquête dans les établissements scolaires des trois régions concernées par le projet « Police 2000 ».

En 2003, 13 établissements des districts d'Echallens, de Vevey/Montreux et de l'agglomération de Morges ont participé à l'enquête. Suite à cette première enquête, les établissements scolaires de la ville de Lausanne et d'Yverdon-les-Bains avaient également montré de l'intérêt à mener une telle étude auprès de leurs élèves. C'est ainsi qu'en 2004, les sept établissements secondaires de la ville de Lausanne ont participé à l'étude et en 2005, ce fut le tour des quatre établissements de la région d'Yverdon (Killias, Lucia, & Villettaz, 2004; Lucia, 2009).

L'instrument de recherche, utilisé dans cette série d'enquêtes entre 2003 et 2005, s'est appuyé principalement sur deux études : d'une part celle menée dans le canton de Zurich décrite ci-dessus et d'autre part l'étude internationale de délinquance juvénile (ISRD-1) (Junger-Tas, Terlouw, & Klein, 1994; Killias,

Villetaz, & Rabasa, 1994). Le questionnaire utilisé en 2004 permet donc, pour une partie des questions, d'effectuer des comparaisons, sans biais, entre la ville de Lausanne et de Zurich.

Comme mentionné ci-dessus, la première série d'études a été menée dans des régions sélectionnées dans le cadre du projet « DFJ-police 2000 ». Ce dernier n'étant plus d'actualité, une simple réplique de l'étude n'était pas pertinente. C'est pourquoi, il a été décidé d'une part d'obtenir une bonne représentativité des jeunes du canton de Vaud tout en sachant que les comparaisons avec les régions scolaires ayant participé aux enquêtes de 2003 et 2005 ne pouvaient pas être effectuées au vu du nombre restreint d'élèves provenant de ces régions à cette période. D'autre part, il a été décidé de sélectionner toutes les classes de la ville de Lausanne pour pouvoir comparer l'évolution sur dix ans étant donné qu'en 2004, 60 % des classes avaient été sélectionnées. Finalement, seules les classes de dernière année obligatoire ont participé à l'enquête (soit les 11^{ème} HarmoS), afin de se calquer à la méthodologie de l'étude zurichoise.

En 2014, tous les jeunes de 11^{ème} HarmoS des établissements scolaires lausannois ont participé à l'étude (sur-échantillon) et un tirage aléatoire a été effectué sur le reste du canton permettant ainsi de comparer l'évolution dans le temps de la ville de Lausanne à celle de Zurich et d'autre part de comparer le canton de Vaud à celui de Zurich en 2014.

Pour la suite, nous présenterons dans les grandes lignes uniquement les caractéristiques méthodologiques de l'étude 2004 et de 2014. Les explications détaillées sont expliquées dans d'autres publications (Lucia, 2009; Lucia et al., 2015).

Population de base

Lors des deux enquêtes, seules les écoles publiques ont participé à l'enquête (dans le canton de Vaud moins de 5 % des élèves suivent leur scolarité dans une école privée). Les classes spécialisées avaient participé lors de l'enquête de 2003 et 2004 et l'expérience avait montré que ce type de questionnaire n'était pas à la portée de ces jeunes, raison pour laquelle ils avaient été exclus des analyses (ce groupe représentant environ 3 % de la population à cet âge).

En 2004, la population de base lausannoise de 9^{ème} année était constituée, par environ 1'200 élèves qui étaient répartis dans trois voies scolaires, soit la voie secondaire de baccalauréat (VSB) (36.4 %), la voie secondaire générale (VSG) (27.3 %) et la voie secondaire à option (VSO) (36.4 %).

En 2014, environ 7'500 élèves suivaient leur scolarité obligatoire en école publique dans le canton de Vaud et étaient répartis dans trois voies scolaires de la manière suivante : 34.3 % en VSB, 32.0 % en VSG et 33.8 % en VSO. Parmi ces 7'500 élèves, environ 1'100 étaient scolarisés à Lausanne.

Echantillonnage

Le but de la procédure d'échantillonnage était d'atteindre un échantillon représentatif d'environ 2'500 élèves au niveau cantonal dont 1'000 élèves au niveau de la ville de Lausanne. Ainsi, toutes les classes lausannoises ont été sélectionnées pour participer à l'étude. Afin d'atteindre une représentativité idéale, les classes constituant la population de base ont été stratifiées selon les huit régions scolaires et les trois voies scolaires. Dans chacun des 24 groupes ainsi définis, nous avons ensuite tiré au sort le nombre de classes correspondant à la proportion de ce groupe dans l'échantillon total.

Récolte de données, protection des données et taux de participation

La récolte de données en 2004 ainsi que celle de 2014 ont été réalisées entre les mois de septembre et d'octobre, soit au début de la dernière année obligatoire. Les directions des écoles et les enseignants ont été informés au préalable en détail par écrit sur les buts et le déroulement de l'étude, et les directeurs ont

été priés d'indiquer une date pour la récolte de données dans les classes de leur établissement. Une lettre à l'attention des parents a été rédigée par le Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation (SESAP), un service du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC), et distribuée aux élèves afin qu'ils la transmettent à leurs parents avant l'étude. Cette lettre les informait qu'une enquête auprès des écoliers 11^{ème} année HarmoS allait se dérouler dans la classe de leur enfant et qu'ils avaient la possibilité de refuser que leur enfant y participe. Le jeune avait encore la possibilité de refuser de répondre aux questions qui pouvaient le déranger au moment de l'enquête.

Les passations ont été menées par des enquêtrices et enquêteurs externes au personnel de l'école qui avaient suivi, au préalable, une formation pour pouvoir répondre aux questions des élèves. L'enquête s'est déroulée sous la forme d'un questionnaire via Internet (méthode dite CAWI : Computer Assisted Web Interview), créé à l'aide du logiciel LimeSurvey. Les élèves ont répondu au questionnaire en salle informatique pendant les cours réguliers. Cette méthode avait été préalablement testée en 2004 (Lucia, Herrmann, & Killias, 2007). Les enquêteurs étaient chargés d'allumer les ordinateurs avant l'arrivée des élèves et d'accueillir ces derniers. Afin de garantir au mieux la confidentialité des réponses, il a été demandé aux enseignants de ne pas s'approcher de leurs élèves et, dans le cas où un élève souhaitait poser des questions, il devait s'adresser uniquement à l'enquêteur. Afin d'assurer le bon déroulement de l'enquête, l'anonymat a été garanti aux parents et aux répondants. Le questionnaire ne contenait aucun nom, ni numéro d'identification individuel. En tout, la passation durait deux périodes, soit environ 90 minutes.

De manière générale, la récolte de données s'est avérée de très bonne qualité selon l'analyse des protocoles complétés à ce sujet par nos collaborateurs. Ainsi, la très grande majorité des enseignants s'est montrée coopérative et les enquêtrices/enquêteurs n'ont rapporté que peu de problèmes de discipline avec les participants. Par ailleurs, avec des taux de participation des élèves d'environ 95 % tant en 2004 qu'en 2014, ces enquêtes ont été en mesure d'atteindre presque l'entier de la population cible. Le risque de données biaisées est également atténué par le fait qu'environ 80 % des absences étaient excusées et justifiées (principalement pour des raisons médicales), c'est-à-dire que les absents ne représentaient très probablement pas une sous-population à plus haut risque.

Données finales et pondération

Les données étaient enregistrées en ligne sur le serveur du CHUV et de l'UNIL. Elles ont été contrôlées, épurées et préparées pour la comparaison avec les données zurichoises entre novembre 2014 et mai 2015.

Afin de garantir la représentativité des données, nous avons également procédé à une pondération des données. Il s'agit tout d'abord de corriger chacun des échantillons en fonction de la répartition des élèves par voie scolaire et par établissement dans le but d'obtenir un échantillon qui soit représentatif de la population initiale dans la ville de Lausanne. Dès lors, dans la première partie du rapport, nous présentons les résultats de l'évolution des problèmes comportementaux en ville de Lausanne entre 1999 et 2014 avec des données pondérées (pondération ville).

D'autre part, nous avons corrigé, dans les échantillons cantonaux, la surreprésentation de la ville de Lausanne afin d'obtenir une distribution correspondant à la structure de la population de base. Les données ont donc été pondérées en tenant compte de la répartition des élèves par voie scolaire et par établissement scolaire. Dès lors, dans la seconde partie du rapport, où nous présentons un état des lieux dans les cantons de Vaud et de Zurich en 2014, les résultats sont basés sur des données pondérées (pondération canton). La procédure de pondération appliquée dans le canton de Vaud est parfaitement analogue à celle utilisée pour les échantillons zurichoises, ce qui garantit une comparabilité optimale des données.

Questionnaire

Comme mentionné ci-dessus, l'instrument de recherche utilisé en 2004 avait été constitué principalement sur deux sondages : celui mené dans le canton de Zurich et le sondage international de délinquance juvénile (Junger-Tas et al., 1994; Killias et al., 1994). Le questionnaire utilisé permet donc, pour une partie des questions, d'effectuer des comparaisons non-biaisées entre Lausanne et Zurich. Cependant, afin de compléter ces dernières avec d'autres comparaisons, un certain nombre de questions ont été ajoutées au questionnaire de 2014 (p. ex. : l'usage d'Internet et des réseaux sociaux, plusieurs facteurs de risques, les normes égalitaires, la justification de la violence dans le couple, la santé, la violence parentale). De plus, de nouveaux modules sur le cyber-harcèlement et la violence dans les jeunes couples¹⁴ ont été rajoutés au questionnaire en vue de la comparaison avec l'échantillon zurichois.

Fondements méthodologiques de l'étude comparative sur l'évolution de la violence

Nous allons par la suite décrire la base de données et les mesures utilisées pour l'analyse comparative sur l'évolution de la violence qui fait l'objet de la première partie de ce rapport. La première section est dédiée à la base de données, la seconde se consacre aux questions et échelles utilisées pour cette comparaison, alors que dans la troisième section nous détaillons les outils d'analyses utilisés.

Base de données

Comme le montre la description des données zurichoises et vaudoises ci-dessus, les données de ces deux cantons divergent les unes des autres à plusieurs égards. Alors qu'en 2014 la méthodologie de l'étude vaudoise fut presque identique à celle utilisée à Zurich, notamment en couvrant le territoire cantonal dans son entier et en se limitant à la dernière année scolaire obligatoire, les données récoltées dans le canton de Vaud entre 2003 et 2005 étaient limitées à certains districts et comprenaient les classes des deux dernières années obligatoires.

Nous avons donc été contraints de limiter nos analyses à des entités comparables. D'une part, nous avons décidé de nous concentrer sur les deux grandes villes des cantons de Vaud et de Zurich, soit Lausanne et Zurich. En effet, comme les données récoltées dans le canton de Vaud entre 2003 et 2005 ne couvrent pas l'ensemble du territoire vaudois, il n'aurait pas été possible d'exclure que d'éventuelles différences entre les deux échantillons vaudois reflètent des différences entre les entités géographiques plutôt que des différences dans le temps. Dans une logique similaire, nous nous limitons à des élèves de dernière année scolaire obligatoire afin d'exclure la possibilité que d'éventuelles différences soient attribuables à des différences d'âge entre les deux échantillons vaudois. Evidemment, l'incontournable désavantage d'une telle approche réside dans la diminution considérable du nombre d'observations disponibles.

Le Tableau 1 montre les effectifs disponibles pour les cinq bases de données qui seront analysées par la suite, soit trois bases de données pour la ville de Zurich (1999, 2007, 2014) et deux bases de données pour la ville de Lausanne (2004, 2014). Les données présentées sont toutes pondérées de manière à garantir une représentativité optimale des deux villes tout en maintenant les effectifs d'origine. Les mêmes pondérations sont appliquées à toutes les analyses de la première partie de ce rapport. En plus des effectifs totaux, le Tableau 1 montre aussi la distribution de quelques caractéristiques sociodémographiques de base, afin de donner au lecteur une idée de l'évolution démographique des deux villes ainsi que des différences et similitudes par rapport à leurs populations.

¹⁴ Les nouveaux modules sur le cyber-harcèlement, la violence dans les jeunes couples ainsi que la justification de la violence dans le couple ont été élaborés en collaboration avec la Dre Hofner et Madame Minore de l'Unité de médecine des Violences (UMV) du CHUV à Lausanne.

Tableau 1 *Effectifs et caractéristiques des échantillons utilisés pour la comparaison inter-villes*

	Zurich			Lausanne	
	1999	2007	2014	2004	2014
N (nombre d'observations)	911	955	959	543	1024
Niveau scolaire					
VSB / MS	26.6 %	27.5 %	29.3 %	39.8 %	41.7 %
VSG / Sek A	38.9 %	36.5 %	40.3 %	30.6 %	31.2 %
VSO / Sek B/C	34.6 %	35.9 %	30.4 %	29.7 %	27.1 %
Sexe (% filles)	53.4 %	50.6 %	49.1 %	48.3 %	50.8 %
Âge (moyenne)	15.7	15.5	15.5	14.9	14.6
Structure familiale (% familles « intactes »)	74.5 %	72.0 %	73.7 %	71.4 %	68.1 %
Statut migratoire (% dont les deux parents sont nés à l'étranger)	38.2 %	45.0 %	54.8 %	41.4 %	64.1 %

Notes : VSB/MS = « Voie secondaire baccalauréat / Mittelschule »; VSG/Sek A = « Voie secondaire générale / Sekundarschule A »; VO/Sek B/C = « Voie secondaire à options / Sekundarschule B/C »

Comme le montre le Tableau 1, les trois échantillons zurichois ont toujours environ la même taille, avec des effectifs variant entre 900 et 1'000 observations, alors qu'à Lausanne le premier échantillon ne comprend que 543 observations contre 1'024 en 2014, soit presque le double.

Pour ce qui est du niveau scolaire, entre 27 % et 29 % des écoliers zurichois suivent une voie scolaire qui mène à la maturité (VSB/MS) alors que ce taux est beaucoup plus élevé parmi les élèves lausannois, avec des taux compris entre 40 % et 42 %. Dans les deux villes, les autres observations se répartissent environ à parts égales entre les VSG/Sek A et les VSO/Sek B/C, la VSG/Sek A étant généralement plus fréquente.

La proportion des deux sexes dans les différents échantillons est quasiment identique, à l'exception d'une légère surreprésentation (53 %) des écolières dans le premier échantillon zurichois. L'âge moyen est d'environ 15.5 ans à Zurich et d'un peu plus de 14.5 ans à Lausanne. La différence d'âge entre les deux villes s'explique presque entièrement par les périodes auxquelles les sondages ont été effectués, soit entre mai et juillet, en fin d'année scolaire, à Zurich, et entre septembre et octobre, en début d'année scolaire, à Lausanne.

Pour ce qui est de la structure familiale, dans tous les échantillons, nous trouvons des proportions très semblables de familles « intactes » comprenant les deux parents biologiques, avec des taux compris entre 68 % à 74 %. Finalement, l'évolution la plus marquée concerne la proportion de jeunes issus de la migration, qui sont représentés dans le Tableau 1 par la proportion de jeunes dont les deux parents sont nés avec une nationalité étrangère. A Zurich, cette proportion a augmenté de 38 % en 1999 à 55 % 2014, alors qu'à Lausanne ce chiffre est passé de 41 % à 64 % entre 2004 et 2014. Ainsi, en 2014 dans les deux villes la majorité des élèves sont issus de la migration, cette proportion étant significativement plus élevée à Lausanne qu'à Zurich.

Questions et échelles

Pour différentes raisons, les chercheurs de la première étude vaudoise avaient fortement modifié la structure de réponse aux échelles de victimisation, en particulier au niveau des périodes de référence.¹⁵ Par contre, le questionnaire vaudois de 2014 s'est adapté à la structure de l'étude zurichoise, ce qui permet certes des comparaisons transversales détaillées pour 2014, mais limite fortement les possibilités de comparaisons dans le temps pour ce groupe de questions.

Les questions de victimisation comparables dans tous les cinq échantillons se limitent à la question initiale portant sur la prévalence sur la vie : « *As-tu déjà une fois (au cours de ta vie) été victime de ... ?* ». Cette limitation a plusieurs implications. Ainsi, il est possible que les incidents reportés n'aient pas été subis dans la ville de référence mais ailleurs, par exemple dans un autre lieu où le répondant vivait auparavant ou lors de vacances à l'étranger. Ensuite, il est aussi possible que les réponses se rapportent non pas à des victimisations subies durant l'adolescence mais déjà auparavant durant l'enfance. Finalement, une longue période de référence implique le risque que certains incidents soient oubliés, ce qui rend ce type de mesure potentiellement plus aléatoire. A noter également que la limitation à la prévalence ne permet pas non plus de calculer des taux d'incidence qui exigent des questions de type « *Combien de fois as-tu été victime de ... ?* ».

En plus du problème de période de référence, les chercheurs de la première étude vaudoise avaient aussi regroupé deux des cinq types de victimisation, soit les lésions corporelles avec armes ou objet dangereux et celles sans armes ou objet dangereux. Ce regroupement a été maintenu dans l'étude vaudoise 2014. Pour cette raison, nous regroupons dans ce rapport les réponses zurichoises relatives aux victimisations sans armes avec celles avec arme. Typiquement, ceci implique des taux de victimisation plus élevés du fait de la technique d'enquête plus détaillée.

Pour ce qui est de la violence et de la délinquance auto-reportées, les questions ont été posées de la même façon dans tous les échantillons, ce qui facilite grandement les comparaisons et permet des analyses plus fines. Ces questions permettent d'évaluer, en particulier, les taux de violence et de délinquance sur une période de douze mois, ce qui a l'avantage de n'inclure que des actes commis durant l'adolescence. Il faut toutefois noter qu'un nombre limité de questions a été rajouté, éliminé ou modifié dans les différentes versions.

Finalement, les échelles explicatives (p. ex. style d'éducation, contrôle de soi, activités de loisirs) du premier questionnaire vaudois avaient aussi été modifiées. Il ne nous est donc pas possible d'intégrer dans l'analyse des facteurs de risque tous les éléments inclus dans l'étude comparative zurichoise (Ribeaud, 2015) puisque nous sommes limités aux échelles incluses dans l'ensemble des cinq études.

Analyse de données

Deux questions sont au centre de ce rapport :

1. Comment la violence parmi les jeunes ainsi que ses contextes et facteurs de risque ont-ils évolué ces dernières années ?
2. Quelles convergences et divergences trouvons-nous entre les cantons de Vaud et de Zurich ?

¹⁵ Ainsi, l'équipe vaudoise avait par exemple opté pour trois périodes de référence, soit « vie », « 5 dernières années » et « douze derniers mois », alors que l'étude zurichoise distingue une période « vie » puis trois périodes distinctes, soit « l'année actuelle (p.ex. 2014) », « l'année dernière (p. ex. 2013) » et « l'avant-dernière année (p. ex. 2012) ». Comme l'étude avait lieu au milieu de l'année, la période de référence pour « l'année actuelle » n'était que de six mois et non de douze. De ce fait, la seule comparaison encore possible était celle au niveau de la période « vie ».

Les hypothèses relatives à ces questions sont vérifiées au moyen de tests du Chi carré (χ^2) pour les variables nominales et au moyen d'analyses de variance (ANOVA) ou de comparaisons de moyennes (test de Student) pour les variables d'intervalles.

Tous les résultats reportés par la suite sont, sauf autre mention, significatifs à un seuil de 5 % de probabilité d'erreur. Dans les tableaux et figures de ce rapport nous utilisons les symboles suivants :

- *** $p < .001$ (hautement significatif)
- ** $.001 < p < .010$ (significatif)
- * $.010 < p < .050$ (juste significatif)
- + $.050 < p < .100$ (juste non-significatif)
- ns $p > .100$ (non-significatif)

Étant donné que la significativité statistique dépend d'une part de l'effet (p. ex. de la corrélation entre deux variables) mais d'autre part aussi du nombre d'observations disponibles, il est usuel d'indiquer le nombre d'observations pour chaque analyse. Toutefois, afin de ne pas surcharger de chiffres les tableaux et les figures, les effectifs ne sont indiqués par la suite que si les comparaisons se rapportent à des sous-échantillons et non aux échantillons complets. Les effectifs des échantillons complets sont quant à eux indiqués dans les Tableau 1 et Tableau 3 (Partie 2).

Chapitre 2 Evolution de la violence

Dans ce chapitre, nous analysons l'évolution de la violence dans la perspective des victimes et des auteurs et tentons d'en dégager la tendance générale dans les villes de Lausanne et de Zurich selon les données d'enquêtes. Comme décrit dans le premier chapitre, nous disposons pour la ville de Lausanne de données pour les années 2004 et 2014, alors que pour Zurich des données sont disponibles pour 1999, 2007 et 2014. Les tests statistiques sont effectués sur les deux dernières années disponibles, soit 2004 et 2014 pour Lausanne et 2007 et 2014 pour Zurich.

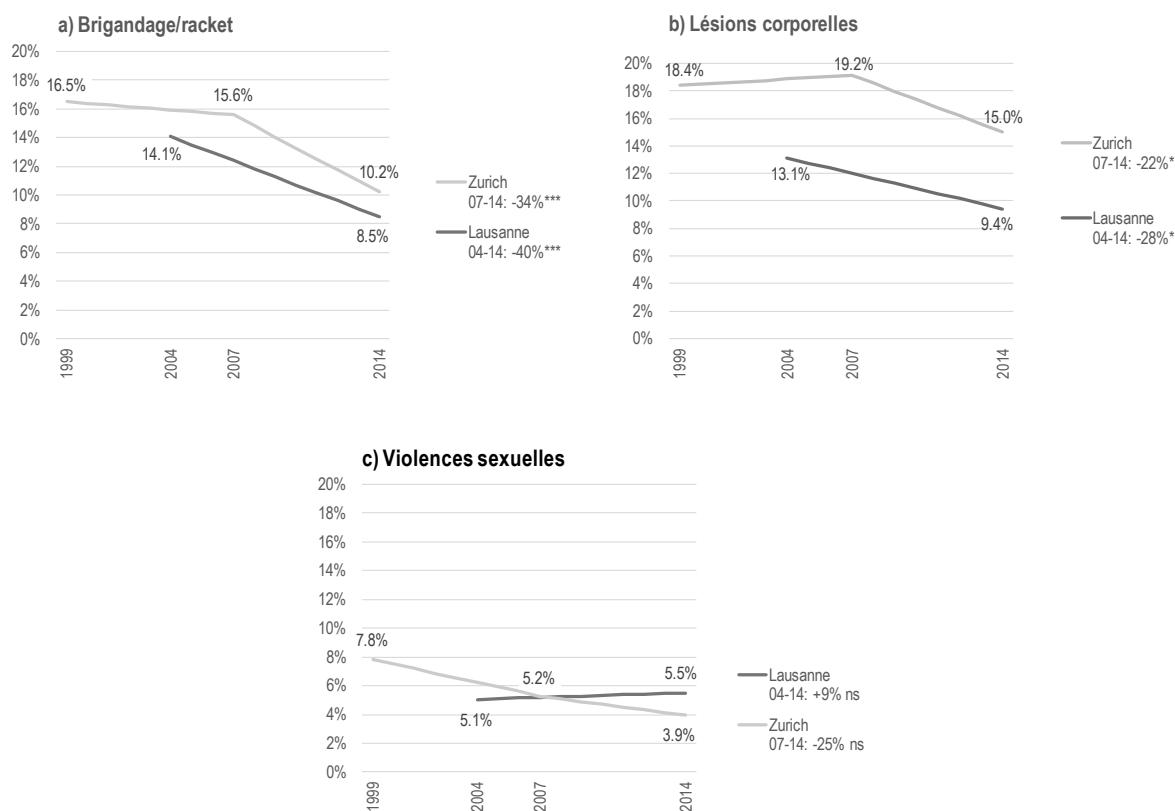
L'évolution de la violence dans la perspective des victimes

Les comportements violents étudiés dans la perspective des victimes sont :

- les lésions corporelles
- les violences instrumentales telles que les brigandages et les rackets
- les violences sexuelles.

Comme nous l'avons expliqué dans le Chapitre 1, nous sommes restreints pour ce type d'analyses aux taux de prévalence vie. Ceux-ci sont représentés dans les Figure 1a-c.

Figure 1 Taux de prévalence vie de trois types de victimisation dans les villes de Zurich et de Lausanne



Comme le montre la première figure, la proportion de jeunes victimes de violences instrumentales en ville de Zurich, soit de brigandages et/ou de rackets a, après une phase relativement stable entre 1999 (16.5 %) et 2007 (15.6 %) significativement diminué de -34 % pour passer à 10.2 % en 2014. De manière similaire, la proportion de victimes de violences instrumentales en ville de Lausanne a très significativement diminué (-40 %) entre 2004 et 2014, en passant de 14.1 % à 8.5 %.

Pour les lésions corporelles, représentées dans la Figure 1b, nous observons une évolution semblable. En ville de Zurich, après une phase stable entre 1999 et 2007, les taux passent de 19 % en 2007 à 15 % en 2014, ce qui correspond à un recul significatif de -22 %. En ville de Lausanne, la proportion de victimes de lésions corporelles a diminué de -28 %, passant de 13 % en 2004 à moins de 10 % en 2014. A noter aussi que la différence particulièrement marquée des taux de victimisation entre Zurich et Lausanne est partiellement due au fait que dans l'enquête zurichoise le questionnaire différenciait entre deux types de lésions corporelles, soit celles *avec* et celles *sans* armes ou objets dangereux, alors que le questionnaire vaudois réunissait ces deux types de victimisation en une seule question. Ceci expliquerait aussi pourquoi nous ne trouvons, pour les deux autres types de victimisation, que très peu de différences de niveau entre les deux sites.

Finalement, le taux de victimisations sexuelles s'avère passablement stable dans les deux villes, avec une évolution non-significative de 5.1 % en 2004 à 5.5 % en 2014 à Lausanne et une diminution également non-significative de 5.3 % en 2007 à 3.9 % en 2014 à Zurich. Toutefois sur le long terme, nous observons à Zurich un recul significatif de -50 % entre 1999 (7.8 %) et 2014 (3.9 %).

L'évolution de la violence dans la perspective des auteurs

Pour l'évolution de la violence dans la perspective des auteurs, nous disposons de données sur la prévalence 12 mois d'actes commis par les répondants. De manière générale, ce type de données avec un horizon temporel plus court peut être considéré comme plus fiable que des données portant sur la vie entière, ce qui est le cas pour les victimisations présentées auparavant. Ainsi, les Figure 2a (Zurich) et 2b (Lausanne) montrent le taux de répondants admettant avoir commis au moins une fois dans l'année précédant l'enquête un des cinq types de violence analysés, soit :

- les lésions corporelles
- le fait d'importuner une personne dans la rue à tel point qu'elle veuille appeler la police
- les menaces avec une arme
- les brigandages
- les rackets.

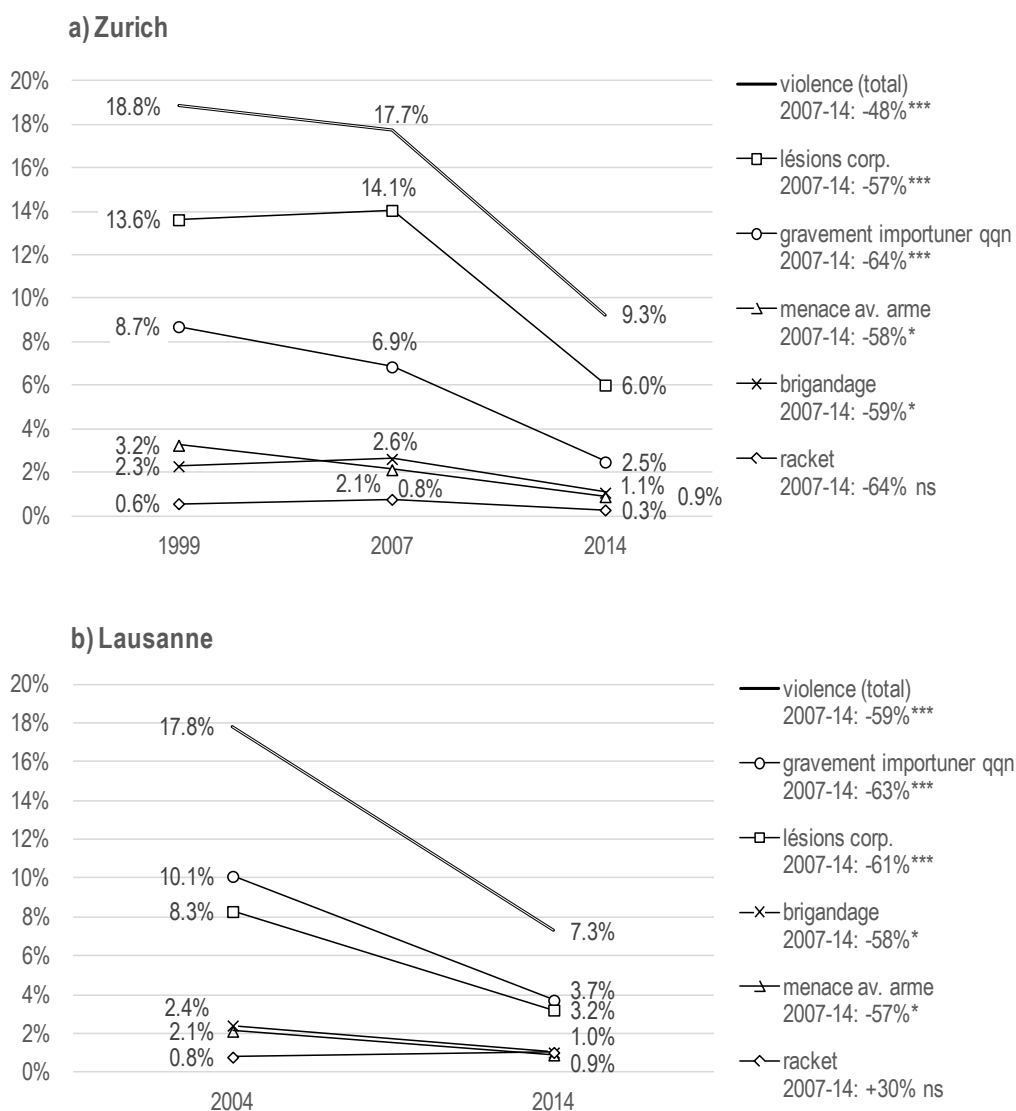
En plus, les deux figures présentent l'évolution de l'indicateur cumulatif incorporant ces cinq types de violence (« violence (total) »).

Comme le montrent les deux figures, les lésions corporelles et le fait de gravement importuner autrui sont de loin les deux formes de violences les plus répandues, alors que les trois autres types de violences sont rares, avec des taux de prévalence inférieurs à 3 %.

A nouveau, nous trouvons dans les deux villes un niveau et une évolution de la violence fort semblables. Alors qu'à Lausanne la proportion d'auteurs de violences diminue de -59 % en passant de 18 % à 7 % entre 2004 et 2014, nous observons à Zurich, après une phase relativement stable entre 1999 et 2007, une diminution de -48 % avec des taux passant de 18 % en 2007 à 9 % en 2014. Comme le révèlent les deux figures, le recul de la violence s'étend aux cinq différents types de violences analysés, puisque nous trouvons dans les deux villes et pour toutes les formes de violence une diminution significative de la violence dans une fourchette comprise entre -57 % et -64 %. Une exception concerne le racket dont

l'évolution s'avère statistiquement non-significative dans les deux villes, ceci étant très probablement dû aux taux très bas, inférieurs à 1 %, qui rendent les mesures d'autant plus aléatoires.

Figure 2 Taux de prévalence 12 mois de cinq types de violence dans les villes de Zurich et de Lausanne



Synthèse : l'évolution de la violence selon les données d'enquêtes

Les données récoltées dans la perspective des victimes et celles basées sur la perspective des auteurs montrent toutes deux un déclin significatif de presque toutes les formes de violence chez les jeunes, et cela tant à Lausanne qu'à Zurich. De manière générale, la diminution s'avère plus marquée dans la perspective des auteurs, ceci étant probablement dû aux différentes périodes de référence utilisées. Ainsi, la période de référence « vie » utilisée faute d'alternatives dans la perspective des victimes est moins sensible aux changements ; en effet, avec une telle échelle la probabilité que des incidents à caractère aléatoire et éphémère soient inclus est accrue et trouble ainsi la sensibilité de l'instrument. Ainsi, lorsque les victimisations sont mesurées sur une période de référence plus brève, tel que dans le canton de Zurich, nous trouvons des taux de diminution tout à fait semblables à ceux trouvés dans la perspective des auteurs

(Ribeaud, 2015). Une diminution de la proportion des victimes et des auteurs de violence dans un ordre de grandeur de -50 % entre 2004 (Lausanne) respectivement 2007 (Zurich) et 2014 semble donc être une appréciation réaliste. La remarquable concordance de l'évolution de la violence entre les deux villes porte à penser que nous n'observons pas là un phénomène local, mais plutôt un phénomène d'envergure nationale. Toutefois, nous ne pouvons pas exclure que le phénomène se limite aux régions urbaines puisque nous ne disposons pas de données sur l'évolution dans les zones plus rurales du pays. Par ailleurs, une exception notable vient troubler cette évolution généralement positive, soit la stagnation relative des taux de victimisations sexuelles.

Chapitre 3 Evolution des autres problèmes comportementaux

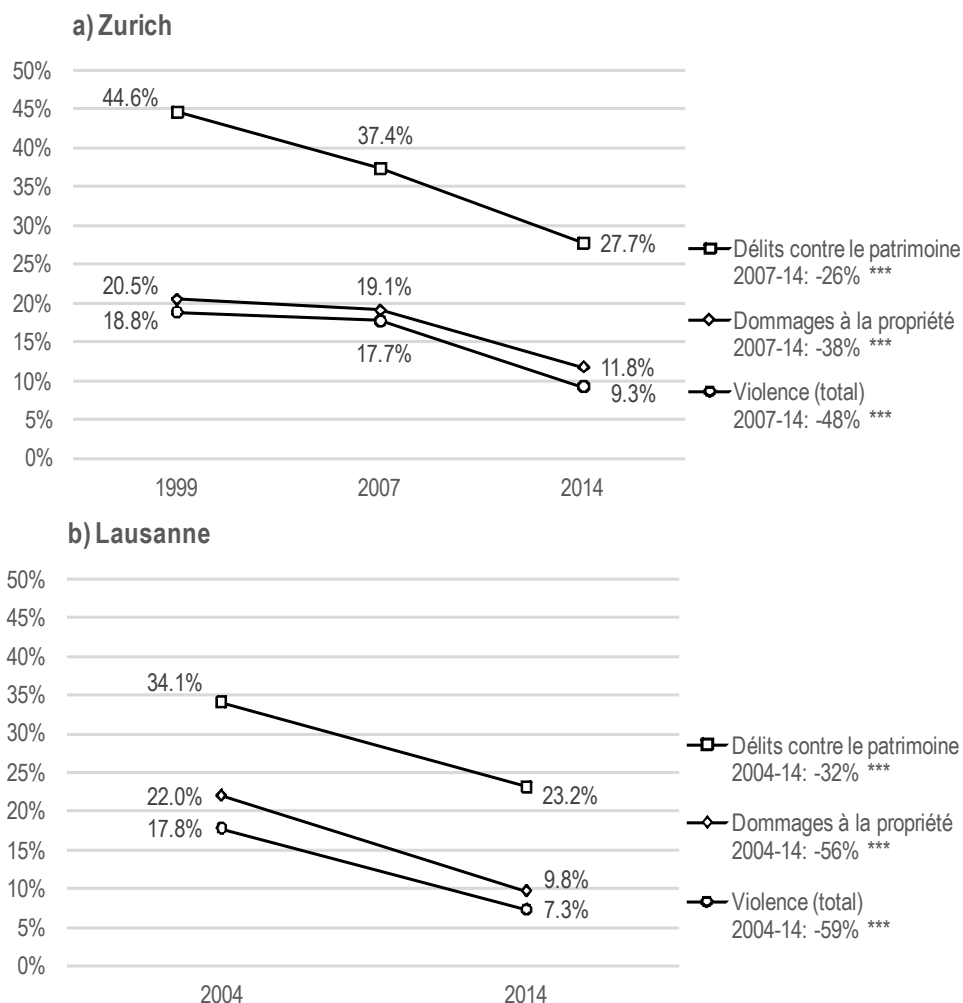
Dans ce chapitre, nous nous demandons si la diminution de la violence ces dernières années représente un phénomène isolé ou si, au contraire, elle s'inscrit dans un recul plus général des problèmes comportementaux parmi les jeunes. A cette fin, nous allons d'abord examiner l'évolution de la délinquance juvénile et ensuite celle de la consommation de substances psychoactives.

L'évolution de la délinquance juvénile

Sur la base de la même échelle utilisée pour la mesure de la perpétration des cinq types de violence analysés dans le chapitre précédent, nous avons également mesuré deux formes typiques de délinquance juvénile, soit:

- les délits contre le patrimoine : vol à l'étalage, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule (vélo, moto, auto), le vol par infraction dans un véhicule
- les dommages à la propriété : graffiti et vandalisme (dégradation volontaire de vitres, containers, sièges dans les transports publics, etc.).

Dans les Figure 3a (Zurich) et 3b (Lausanne) nous comparons l'évolution de la violence à celle des délits contre le patrimoine et des actes de vandalisme. Ainsi, les Figure 3a et 3b montrent les taux de prévalence sur les 12 derniers mois pour les délits contre le patrimoine, les dommages à la propriété et la violence. A nouveau, nous observons une évolution très similaire à Lausanne et à Zurich. Comme pour la violence, qui est la forme de délinquance la moins répandue dans les deux villes, les taux de jeunes ayant commis de délits contre le patrimoine a fortement diminué. A Lausanne, ce taux est passé de 34 % en 2004 à 23 % en 2007, soit un recul hautement significatif de -32 %. De manière similaire, à Zurich les taux correspondants ont diminué de 45 % en 1999, à 37 % en 2007 pour atteindre 28 % en 2014, soit une diminution également hautement significative de -26 % au cours de ces sept dernières années. Le parallélisme de l'évolution avec la violence est encore plus marqué pour les deux formes de dommages à la propriété étudiées. Ainsi, à Lausanne le taux diminue de plus de moitié entre 2007 et 2014, en passant de 34 % à 23 %. A Zurich, comme pour la violence, nous observons d'abord une période relativement stable entre 1999 et 2007 à un niveau d'environ 20 % suivi d'une diminution de -38 %, pour atteindre 12 % en 2014.

Figure 3 Taux de prévalence 12 mois de trois types de délinquance juvénile dans les villes de Zurich et de Lausanne

L'évolution de la consommation de substances psychoactives

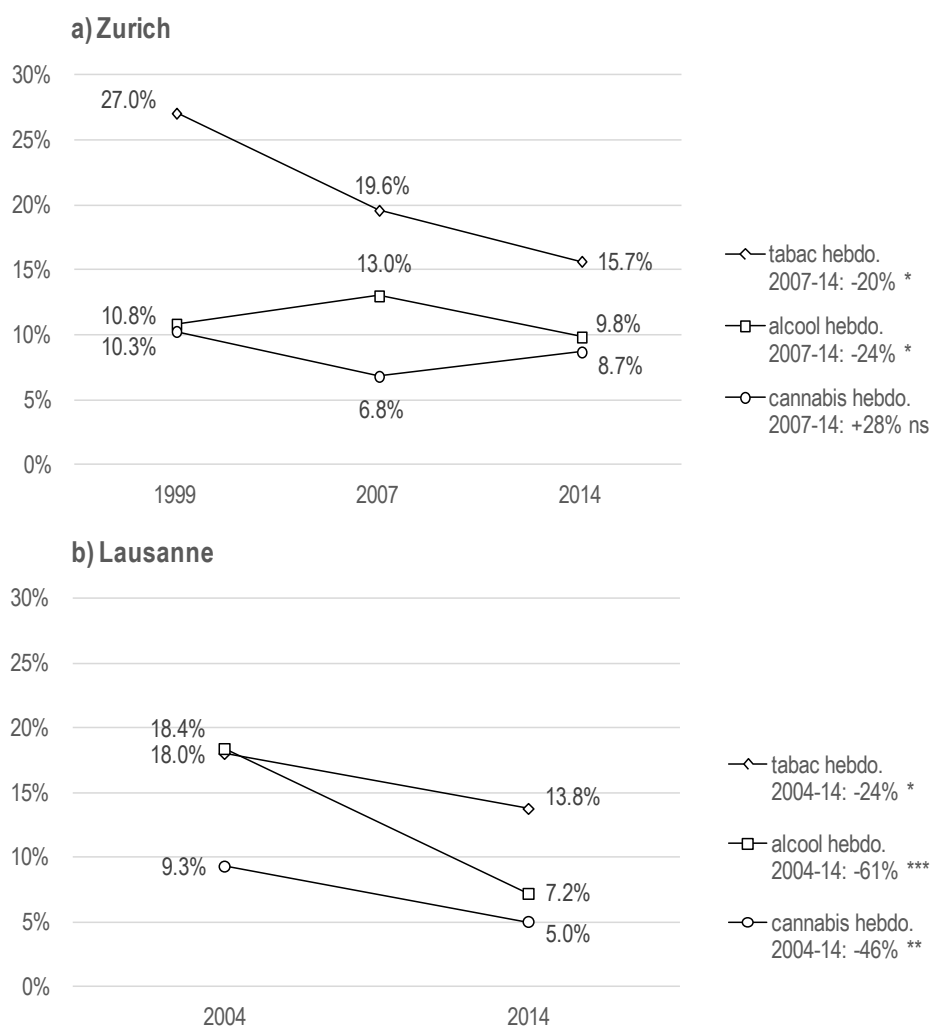
La consommation de substances psychoactives légales ou illégales est également une forme très répandue de problèmes comportementaux de l'adolescence. Les Figure 4a/b représentent la proportion de jeunes ayant consommé de manière hebdomadaire, dans l'année précédant l'enquête, les trois substances les plus fréquemment consommées, soit le tabac, l'alcool et le cannabis.

Comme pour la prévalence des différents types de délinquance, les taux de consommateurs réguliers de substances psychoactives ont, de manière générale, sensiblement reculé ces dernières années à Lausanne et à Zurich. La plus forte diminution concerne la consommation régulière d'alcool à Lausanne qui a diminué de -61 % ces dix dernières années, en passant de 18 % en 2004 à 7 % en 2014. En passant de 9 % à 5 %, le taux de consommateurs réguliers de cannabis à Lausanne a également très significativement diminué de -46 %, alors que pour le tabac la diminution est quelque peu moins marquée, mais toujours significative, avec un recul de -24 % et des taux ayant passé de 18 % en 2004 à 14 % en 2014.

À Zurich, où nous disposons de données à plus long terme, le recul le plus consistant concerne la consommation de tabac, avec une diminution presque linéaire de 27 % en 1999 à 16 % en 2014. Sur les sept dernières années le déclin est de -20 %, ce qui correspond presque parfaitement au chiffre lausannois de -24 % en dix ans. La consommation régulière d'alcool à Zurich a également diminué significativement

de -24 % ces sept dernières années en passant de 13 % en 2007 à 10 % en 2014. Toutefois, nous n'observons pas un déclin linéaire à plus long terme, puisque le taux de consommateurs réguliers avait légèrement augmenté entre 1999 et 2007. Finalement, le taux de consommateurs réguliers de cannabis a augmenté de manière non-significative ces sept dernières années, en passant de 7 % à 9 %. Il faut cependant noter qu'entre 1999 et 2007, le taux correspondant avait significativement diminué de 10 % à 7 %.

Figure 4 Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois dans les villes de Zurich et Lausanne



De manière générale, ces résultats indiquent une tendance générale à la baisse du taux de consommateurs réguliers de substances psychoactives dans les deux villes sur ces sept à dix dernières années. Cette tendance est également corroborée par les résultats de l'étude cantonale zurichoise (Ribeaud, 2015) ainsi que par l'étude HBSC portant sur la consommation de substances psychoactives et plus généralement sur les comportements relatifs à la santé chez les écoliers suisses (Marmet, Archimi, Windlin, & Delgrande Jordan, 2015). Toutefois, le déclin semble plus marqué et consistant à Lausanne qu'à Zurich. Il apparaît en particulier que le déclin de la consommation régulière d'alcool est beaucoup plus marqué à Lausanne qu'à Zurich, alors que le déclin de la consommation régulière de cannabis n'apparaît qu'à Lausanne et non à Zurich.

Synthèse : l'évolution des autres problèmes comportementaux

Comme l'indiquent les résultats présentés dans ce chapitre, le recul des comportements violents chez les jeunes ces sept à dix dernières années ne s'avère pas être un phénomène isolé, mais paraît au contraire s'inscrire dans une diminution plus large de problèmes comportementaux, tels que les délits contre le patrimoine, les dommages à la propriété, ou encore la consommation de substances psychoactives. En effet, à l'exception de la consommation de cannabis en ville de Zurich, tous les indicateurs analysés autant à Lausanne qu'à Zurich indiquent une baisse statistiquement significative. Ces résultats sont par ailleurs corroborés par l'étude cantonale zurichoise (Ribeaud, 2015) ainsi que, pour ce qui est de la consommation de substances psychoactives, par l'étude HBSC (Marmet et al., 2015).

Chapitre 4 Evolution relative aux contextes

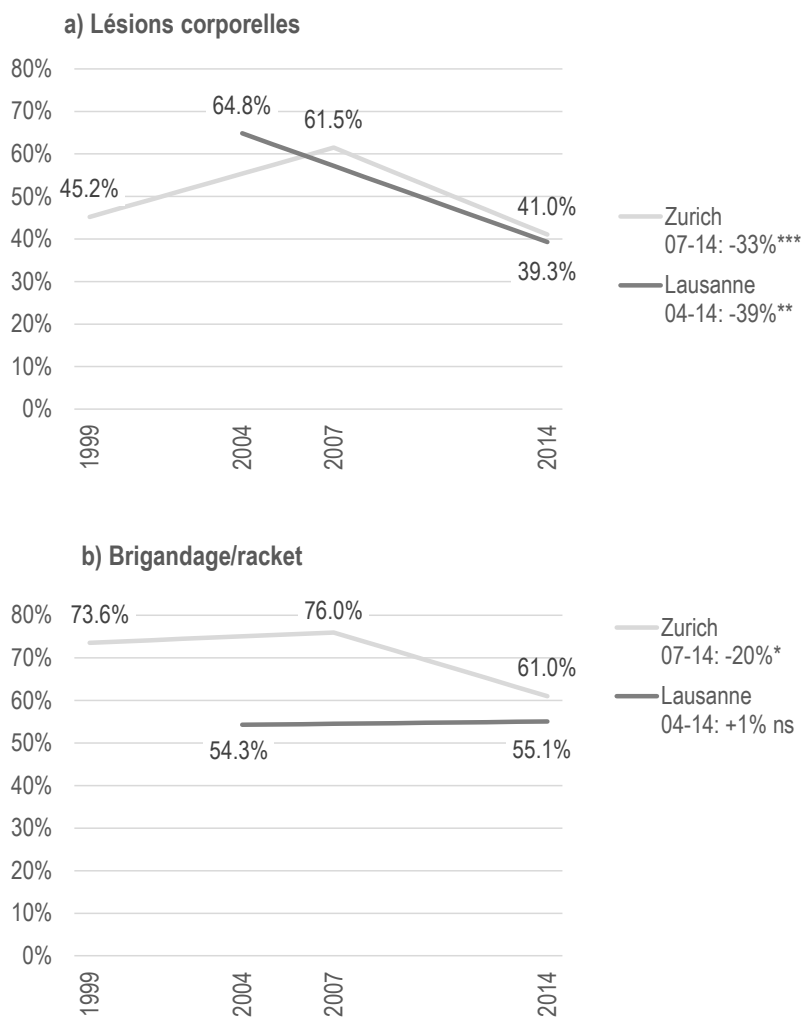
Dans les deux chapitres précédents, nous avons constaté que les comportements violents et la délinquance juvénile ont, de manière générale, considérablement diminué au cours des dernières années. Nous allons par la suite tenter de mieux comprendre les raisons de cette diminution, en commençant, dans le présent chapitre, par l'analyse de l'évolution des *contextes* de la violence ces dernières années et plus particulièrement de l'espace social dans lequel les incidents se sont produits. Étant donné les effectifs très limités disponibles pour les victimisations sexuelles¹⁶ nous ne sommes pas en mesure de fournir des analyses pertinentes pour ce domaine et renvoyons les lecteurs intéressés aux résultats de l'étude cantonale zurichoise (Ribeaud, 2015).

Evolution des contextes de la violence physique et instrumentale

Dans une publication antérieure (Ribeaud, 2013) nous avons, sur la base des données zurichoises alors disponibles, tenté de montrer que l'augmentation de la violence selon les statistiques policières entre 1990 et 2007 reflétait notamment une délocalisation des actes violents vers l'espace public. Nous allons examiner si le recul de la violence observé par la suite s'est plus particulièrement produit dans cet espace. L'espace public comprend les lieux en principe accessibles à toute personne tels que les rues, les places, les parcs, les restaurants, les bars, les stades, etc. Les catégories complémentaires sont l'espace privé (domicile de la victime ou autres résidences privées) et l'espace scolaire.

Ainsi, les figures 5a/b montrent, sur la base des indications des victimes sur le dernier acte de violence subi, comment la proportion d'incidents dans l'espace public a évolué ces dernières années. La figure 5a, représente les lésions corporelles, et montre pour Zurich une augmentation de la proportion de violences physiques commises dans l'espace public entre 1999 et 2007 de 45 % à 62 %. Nous observons ensuite une diminution presque parfaitement parallèle entre Zurich et Lausanne. De 2004 à 2014 soit en l'espace de dix ans, la proportion de lésions corporelles commises dans l'espace public à Lausanne est passée de 65 % à 39 %, ce qui correspond à une diminution hautement significative de -39 %. A Zurich, entre 2007 et 2014, nous observons une diminution de -33 %, avec des taux passant de 62 % à 41 %.

¹⁶ Les effectifs disponibles varient entre 14 (Lausanne 2004) et 54 observations (Zurich 1999) de violences sexuelles.

Figure 5 Evolution de la proportion de victimisations subies dans l'espace public dans les villes de Zurich et de Lausanne

Notes : Les chiffres sont basés sur la dernière victimisation. Les effectifs disponibles sont les suivants :

a) lésions corporelles : ZH 1999 : n=149 ; ZH 2007 : n=169 ; ZH 2014 : n=133 ; LS 2004 : n=51 ; LS 2014 : n=59

b) brigandage/racket : ZH 1999 : n=136 ; ZH 2007 : n=140 ; ZH 2014 : n=87 ; LS 2004 : n=60 ; LS 2014 : n=51

Évidemment, ces résultats impliquent aussi que la proportion d'actes subis dans l'espace privé et scolaire s'est accrue ces dernières années, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il y a eu une augmentation de ce type de violence ces dernières années. En effet, si l'on tient compte de la diminution générale des lésions corporelles constatée au Chapitre 2, l'interprétation adéquate serait plutôt que la diminution des lésions corporelles s'est principalement produite dans l'espace public, alors que dans les autres sphères sociales les taux de violence n'ont guère changé ces dernières années.

Concernant les violences instrumentales, nous observons à Zurich une évolution similaire mais moins marquée que pour les lésions corporelles, avec une diminution significative de la proportion d'actes subis dans l'espace public de -20 % entre 2007 et 2014, passant de 76 % à 61 %. En revanche, à Lausanne les proportions stagnent à environ 55 %. Signalons aussi que la part d'actes subis dans l'espace public est de manière générale plus faible à Lausanne, ce qui s'explique du fait qu'une part plus élevée de ce type de victimisations se produit dans le contexte scolaire.

Il faut noter que la diminution de la violence dans l'espace public se traduit par une modification d'autres facteurs contextuels étroitement liés. Comme les variables respectives ne sont disponibles, avec

des effectifs suffisamment larges, que pour l'étude cantonale zurichoise, nous nous contentons par la suite de brièvement résumer les résultats correspondants (Ribeaud, 2015).

Ces résultats montrent premièrement un léger recul de la proportion d'auteurs inconnus. Ils indiquent ensuite une très forte diminution du nombre de délits commis par des groupes d'auteurs plutôt que par des auteurs individuels. Finalement, l'analyse des mobiles des incidents tels qu'indiqués par la victime montre que les mobiles liés à une identité de groupe (groupes de supporters, motivations racistes ou religieuses, conflits entre groupes rivaux ou encore des conflits interethniques) ont systématiquement et significativement diminué, alors que les mobiles d'ordre individuel, tels que les conflits personnels, les provocations de l'auteur par la victime ou les actes de vengeance personnelle ont systématiquement augmenté. La proportion d'actes pour lesquelles la victime ne pouvait pas indiquer de mobile pertinent, soit les cas de violence gratuite, ont eux aussi nettement diminué.

Ainsi, cette analyse plus large des facteurs de contexte indique que la diminution de la violence dans l'espace public se traduit par une diminution des violences de groupe et par une augmentation de la proportion d'actes liés à des conflits entre deux individus. En d'autres termes, alors que la violence entre acteurs anonymes et agissant souvent en groupe dans l'espace public a diminué, la violence plus intime perpétrée dans l'espace privé ou scolaire entre individus qui se connaissent s'est quant à elle perpétuée.

Synthèse : l'évolution relative aux contextes

En résumé, la diminution de la violence constatée au Chapitre 2 est surtout due à un recul des actes de violence dans l'espace public. Ce constat s'applique particulièrement aux lésions corporelles, qui sont la forme la plus fréquente de violence examinée dans nos études, alors que les résultats sont plus équivoques pour les violences instrumentales. Pour ces dernières, nous observons une diminution significative uniquement à Zurich, alors qu'à Lausanne la proportion d'actes commis dans l'espace public n'a pas changé ces dernières années.

L'analyse plus large des facteurs de contexte qui a pu être effectuée sur la base des données cantonales zurichoises indique que la diminution de la violence dans l'espace public se traduit par une diminution des violences de groupe et par une augmentation de la proportion d'actes liés à des conflits entre deux individus. En d'autres termes, alors que la violence entre acteurs anonymes et agissant souvent en groupe dans l'espace public a diminué, la violence plus intime perpétrée dans l'espace privé ou scolaire entre individus qui se connaissent s'est quant à elle perpétuée.

Chapitre 5 Evolution relative aux facteurs de risque

Après avoir tenté de mieux comprendre le « pourquoi » du recul de la violence en analysant l'évolution de facteurs contextuels, nous allons ici aborder cette question par le biais d'une analyse de l'évolution des facteurs de risque liés à la violence. Au cours des dernières décennies, la recherche criminologique a identifié toute une série de corrélats et de facteurs de risque de la violence chez les jeunes qui livrent notamment de précieuses informations pour l'instauration de mesures de prévention. Nous allons par la suite examiner une sélection de facteurs de risque dans quatre domaines, soit les *facteurs individuels*, les *facteurs liés au contexte socio-structurel*, les *facteurs scolaires* et les *facteurs liés aux loisirs*. À noter que les facteurs liés à l'éducation et au climat familial qui représentent un groupe important de facteurs de risque dans la littérature spécialisée ne sont pas représentés parce qu'ils n'avaient pas été inclus dans le questionnaire vaudois en 2004.

Afin d'entrer en ligne de compte comme facteur potentiellement explicatif du recul de la violence ces dernières années, un facteur de risque doit nécessairement remplir deux conditions : évoluer dans la même direction que la violence et être statistiquement associé aux comportements violents.

Ici, ce sont donc les facteurs de risque à la baisse qui entrent en ligne de compte comme facteurs explicatifs de la diminution de la violence. La direction de l'évolution des facteurs de risque – entre 2007 et 2014 à Zurich et entre 2004 et 2014 à Lausanne – est indiquée dans le Tableau 2 sous les colonnes « tendance ». Les droites à la baisse indiquent une diminution significative ($p < .05$) du niveau de risque entre 2004, 2007 et 2014, alors que les droites à la hausse indiquent une augmentation du niveau de risque. Les droites horizontales indiquent quant à elles un niveau de risque stagnant, soit une évolution significative ni dans l'une ni dans l'autre direction.

Un facteur explicatif potentiel doit aussi être statistiquement associé aux comportements violents. L'indicateur correspondant est le coefficient de corrélation de Bravais-Pearson désigné par la suite par r . Une valeur de 1 indique une association positive parfaite : pour chaque augmentation du niveau de risque, on observe une augmentation correspondante du niveau de violence. Une valeur de 0 indique, quant à elle, aucune association entre un facteur de risque et le niveau de violence, les deux variables étant ainsi indépendantes l'une de l'autre. Entre ces deux pôles, les valeurs au-dessous de 0.1 sont interprétées comme des corrélations nulles ou négligeables, les valeurs comprises entre 0.1 et 0.2 comme des corrélations faibles, entre 0.2 et 0.3 comme des corrélations moyennes et au-dessus de 0.3 comme des corrélations fortes. Dans le Tableau 2, les corrélations entre facteur de risque et violence sont indiquées pour chaque sous-échantillon. Comme indicateur de comportement violent, nous utilisons l'index dichotomique de prévalence introduit au Chapitre 2, qui indique si un répondant a commis au cours des douze derniers mois au moins un des actes de violence suivants : lésion corporelle, menace avec arme, brigandage, racket ou gravement importuner autrui.

Un problème analytique découle du fait que beaucoup de facteurs de risque inclus sont substantiellement corrélés avec le genre. Ainsi, par exemple, les garçons boivent plus d'alcool que les filles. Afin d'éviter que les effets identifiés pour les différents facteurs de risque ne reflètent simplement des différences de genre, nous avons opté pour des corrélations partielles qui permettent de contrôler statistiquement l'effet du genre et dès lors, ne représentent que l'effet « net » du facteur de risque en question. Du fait de cette correction, les corrélations se voient souvent quelque peu affaiblies, mais les effets ainsi mesurés sont d'autant plus probants.





Par ailleurs, afin d'éviter des corrélations négatives, tous les facteurs potentiellement protecteurs, tel qu'un bon climat de classe, ont été systématiquement inversés et renommés de manière correspondante.

Ainsi, toutes les corrélations entre comportements violents et facteurs de risque sont positives et toute augmentation d'un facteur indique une augmentation du niveau de risque dans la colonne « tendance ». Afin de limiter dans le texte les indications sur les caractéristiques techniques des échelles utilisées comme les moyennes, coefficients de fiabilité etc., celles-ci ont été réunies dans l'Annexe 1 de ce rapport.

Tableau 2 *Corrélat et facteurs de risque de la perpétration de violences chez les jeunes : Evolution à long terme à Zurich et Lausanne¹⁷*

Corrélat et facteurs de risque	Zurich			Lausanne		
	r ₂₀₀₇	r ₂₀₁₄	tendance ₀₇₋₁₄	r ₂₀₀₄	r ₂₀₁₄	tendance ₀₄₋₁₄
Facteurs individuels						
Sexe masculin	.294	.235	————	.054	.160	————
Délinquance précoce (avant 13 ans)	.207	.122	————	.277	.246	————
Faible maîtrise de soi	.319	.219	————	.269	.207	na
Normes de masculinité légitimant violence	.263	.142	————	.180	.150	————
Facteurs socio-structurels						
Famille monoparentale/recomposée	.080	.014	————	.077	.031	————
Contexte migratoire	.092	.002	————	.012	.008	————
Facteurs scolaires						
Bas niveau scolaire	.167	.046	————	.166	.041	————
Absentéisme scolaire	.187	.129	————	.382	.173	————
Manque de motivation scolaire	.103	.095	————	.113	.077	————
Mauvaise relation avec l'enseignant	.082	.003	————	.104	.006	————
Climat de classe négatif	.004	.034	————	.017	-.004	————
Loisirs						
Activités & style de vie						
Sorties fréquentes	.234	.175	————	.348	.163	————
Consommation hebdomadaire de tabac	.335	.173	————	.343	.133	————
Consommation hebdomadaire de cannabis	.227	.116	————	.232	.223	————
Consommation hebdomadaire d'alcool	.141	.145	————	.216	.181	————
Amis						
Appartenance à un groupe violent	.458	.273	————	.452	.322	————

Légende

 corrélation nulle ou négligeable ($r < .10$)	 corrélation faible ($.10 < r < .20$)	 corrélation moyenne ($.20 < r < .30$)	 corrélation forte ($r > .30$)
--	--	---	--

Note : Le seuil de significativité ($p < .05$) est atteint pour les coefficients supérieurs à 0.06-0.08 et varie en fonction de la taille des effectifs et de la distribution des facteurs de risque.

¹⁷ La variable « violence » qui est utilisée dans le présent rapport n'est pas constituée à partir des mêmes délits que celles utilisées dans les rapports de chaque canton. Seuls les délits formulés de manière strictement identique dans chaque canton ont été utilisés pour la comparaison.

Vue d'ensemble

Un premier aperçu des corrélations dans le Tableau 2 révèle tout d'abord une grande similarité entre les villes de Lausanne et de Zurich. Ainsi, les corrélations les plus élevées sont liées aux facteurs individuels ainsi qu'aux activités de loisirs et à la consommation de substances psychoactives. Cette observation permet à elle seule d'esquisser le noyau d'un modèle de la violence juvénile. Le lien fort entre la violence et les facteurs individuels indique l'importance d'une *propension psychologique* à violence. Cette propension se voit amplifiée par la fréquentation de *pairs* présentant une propension similaire et la probabilité de passages à l'acte est accrue par un style de vie qui dirige l'auteur vers des *situations* qui poussent à la violence ou facilitent le passage à l'acte, par exemple par le biais de sorties fréquentes non-structurées et de la consommation de substances psychoactives.

Par contraste, toutes les corrélations des facteurs liés au contexte socio-structurel s'avèrent négligeables, voir nulles. Hormis l'absentéisme, les facteurs scolaires sont également à qualifier de faibles, voir négligeables. De manière générale les corrélations ont diminué dans les deux villes entre 2004/2007 et 2014, alors que l'importance relative des facteurs de risque est restée relativement stable dans le temps.

L'examen de l'évolution des *niveaux* de risque des différents facteurs représentés par les droites dans les colonnes « tendance » indiquent à nouveau une bonne concordance entre les deux villes. En effet, pour la majorité des facteurs examinés nous trouvons des tendances concordantes, alors que pour une minorité nous trouvons dans une ville une augmentation ou une diminution significative et dans l'autre une stagnation. Par contre, pour aucun des facteurs analysés nous ne trouvons des évolutions totalement contraires entre les deux villes. L'évolution la plus consistante peut être observée pour le domaine des loisirs, avec une diminution – à deux exceptions près – de tous les facteurs dans les deux villes.

Facteurs individuels

Un examen plus approfondi des facteurs de risque individuels révèle quelques points importants. Tout d'abord, le lien entre le *sex* et la violence s'avère beaucoup plus marqué à Zurich qu'à Lausanne. En effet, alors que les corrélations correspondantes sont nettement supérieures à .20 à Zurich, elles sont nettement inférieures à ce seuil à Lausanne, où, en 2004, la corrélation minimale de .054 ne s'avère même pas statistiquement significative. Une analyse plus détaillée montre que les garçons lausannois sont moins violents que les garçons zurichois, alors que les filles lausannoises sont plus violentes que les filles zurichaises. Il y a donc une réelle convergence entre les sexes à Lausanne.

La *délinquance précoce*, opérationnalisée par la commission d'au moins deux types d'infractions différents avant l'âge de 13 ans, présente des corrélations moyennement importantes avec la violence. Elles sont un peu plus marquées à Lausanne qu'à Zurich. Il faut signaler aussi qu'à Zurich cette corrélation a nettement diminué en 2014 ce qui indique donc que la délinquance précoce est toujours moins prédictive de violences ultérieures (Ribeaud, 2015). Le *taux* de délinquants précoces n'a quant à lui pas significativement changé durant ces dix dernières années dans les deux villes.

Au niveau des facteurs psychologiques, pour la *maîtrise de soi* ou « self-control » (Gottfredson & Hirschi, 1990), un trait psychologique comprenant notamment l'impulsivité, le goût du risque et l'égoïsme, nous trouvons des corrélations moyennes à fortes dans les deux villes et une tendance à la hausse à Zurich.

Les *normes de masculinité légitimant la violence* (p. ex. « *Un vrai homme est prêt à frapper si quelqu'un dit du mal de sa famille.* ») sont faiblement à moyennement associées aux comportements violents. Il s'agit, par ailleurs, du seul facteur de risque examiné qui est d'une part associé de manière importante aux comportements violents et qui a d'autre part *augmenté* dans les deux villes ces dernières années. Ce facteur présente donc une évolution contraire à celle de la violence.

Facteurs liés au contexte socio-structurel

Pour nos analyses longitudinales nous ne disposons que de deux indicateurs socio-structurels : la *structure familiale* et le *contexte migratoire*¹⁸. Comme le montre le Tableau 2, toutes les corrélations correspondantes s'avèrent nulles, voire négligeables et se trouvent – à l'exception de la proportion de familles monoparentales en ville de Zurich – significativement en hausse ces dernières années. Comme le montrent les résultats de l'étude cantonale zurichoise (Ribeaud, 2015), l'absence d'effets notables pour les facteurs liés au contexte socio-structurel ne se limite pas uniquement à ces deux facteurs mais s'étend au contraire à d'autres facteurs liés au contexte socio-structurel examinés, comme un faible niveau d'éducation des parents, un bas statut socio-économique (mesuré par le biais du métier exercé) ou encore le fait d'avoir recours à l'aide sociale. Ainsi, contrairement à certaines idées reçues, les facteurs liés au contexte socio-structurel ne jouent qu'un rôle marginal dans l'explication des comportements violents.

Facteurs scolaires

Comme mentionné auparavant, les facteurs scolaires ne sont généralement que faiblement, voire quasiment pas corrélés aux comportements violents. Le facteur le plus fort dans ce contexte est *l'absentéisme scolaire*, ce qui n'est guère surprenant puisqu'il s'agit, tout comme la violence, d'un comportement à problème. Signalons la très forte corrélation de ce facteur à Lausanne en 2004 ($r=.38$) et la diminution significative qui s'en suit en 2014 ($r=.17$). Il faut noter aussi que les facteurs scolaires en lien direct avec le comportement individuel, tels que *l'absentéisme*, un *bas niveau scolaire* et le *manque de motivation scolaire* sont plus fortement liés à la violence que les facteurs plus exogènes, tels que la *relation avec l'enseignant* et un *mauvais climat de classe*. Pour ce qui est de l'évolution de ces facteurs dans le temps, aucune tendance claire ne se dégage ni dans une ville, ni dans l'autre.

Facteurs liés aux loisirs

C'est finalement dans le domaine des activités de loisirs que nous observons les résultats les plus intéressants. Tout d'abord, les corrélations observées dans ce domaine sont parmi les plus fortes ($.12 < r < .46$) que nous trouvons dans nos analyses. Il s'agit donc là de facteurs potentiellement causaux des comportements violents. Ensuite, hormis pour la consommation de cannabis régulière à Zurich et l'appartenance à un groupe violent à Lausanne, nous trouvons une évolution à la baisse pour tous les autres facteurs de risques liés aux loisirs, soit pour les *sorties fréquentes*, la *consommation régulière de substances psychoactives* et *l'appartenance à un groupe violent* (à Zurich).

Ces résultats concordent parfaitement avec le recul de la violence observé spécifiquement dans l'espace public au chapitre précédant. Il paraît ainsi tout à fait plausible que le recul de la violence – et d'autres problèmes comportementaux – s'explique par un changement plus large du style de vie des jeunes d'aujourd'hui. Ainsi, ils s'attardent moins dans l'espace public, fréquentent moins de pairs aux comportements violents – ce qui semble évident puisque le taux de violence a généralement diminué – et consomment moins de substances qui peuvent inciter à la violence ou qui sont pour le moins des attributs typiques d'un style de vie « de rue » ou « anticonformiste ».

¹⁸ Un jeune est considéré comme étranger lorsque ses deux parents sont nés avec une nationalité autre que Suisse.

Synthèse : l'évolution relative aux facteurs de risque

L'analyse d'une sélection de 16 corrélats et facteurs de risque de la violence indique que la diminution de la violence est en premier lieu liée à un changement du style de vie des jeunes. Ainsi, ils sortent moins et sont moins présents dans l'espace public. Par ailleurs, ils consomment globalement moins de substances psychoactives telles que le tabac, le cannabis et l'alcool. Ce pattern concorde parfaitement avec le recul de la violence dans l'espace public.

L'analyse des facteurs de risque montre aussi que les facteurs liés au contexte socio-structurel, tels que la structure familiale ou encore le contexte migratoire, ne sont pas ou que très faiblement liés aux comportements violents et n'entrent ainsi pas en ligne de compte comme facteurs explicatifs de la diminution de la violence. Finalement, parmi les facteurs psychologiques – qui présentent généralement une association substantielle avec les comportements violents – nous notons, dans les deux villes, une nette augmentation des « normes de masculinité légitimant la violence », ces dernières années. Il s'agit là d'une évolution qui va à l'encontre de la baisse de la violence et qui pourrait notamment expliquer dans une certaine mesure le recul moins marqué de la violence sexuelle.

Chapitre 6 Conclusions sur l'évolution de la violence dans les villes de Lausanne et de Zurich

De manière générale, toutes nos analyses indiquent une forte similarité des évolutions analysées dans les villes de Lausanne et de Zurich, ce qui laisse penser que les résultats trouvés peuvent être généralisés à l'ensemble de la Suisse ou du moins à l'ensemble des zones urbaines du pays. Par contre, le clivage entre les régions linguistiques apparaît comme négligeable.

Tout d'abord nous avons trouvé entre 2004 (pour Lausanne) / 2007 (pour Zurich) et 2014 une diminution significative des actes de violences, et cela autant dans la perspective des victimes que dans celle des auteurs, avec des diminutions relatives comprises – selon les indicateurs et les villes – entre -20 % et -60 %. La seule exception concerne les victimisations sexuelles qui ont stagné dans les deux villes. Ces résultats sont d'ailleurs largement corroborés par les statistiques policières et judiciaires qui indiquent, depuis le milieu de la première décennie de ce siècle, un net déclin de toutes les formes de violence parmi les jeunes, sauf pour la violence sexuelle, qui est à nouveau en hausse depuis 2012 environ (Conseil fédéral, 2015).

Nos résultats indiquent également que cette évolution s'inscrit dans une diminution beaucoup plus large des comportements à problèmes parmi les jeunes, puisqu'à quelques rares exceptions près nous trouvons dans les deux villes une diminution significative de toutes les formes de délinquance juvénile tout comme de la consommation régulière de substances psychoactives. Ainsi, par exemple, les taux de vols ont diminué d'environ -30 % dans les deux villes, ceux des dommages à la propriété de -38 % à Zurich et de -56 % à Lausanne alors que le taux de consommateurs réguliers d'alcool a diminué de -24 % à Zurich et même de -61 % à Lausanne. Le recul général de la consommation de substances psychoactives a d'ailleurs aussi été corroboré par la plus récente étude HSBC (Marmet, Archimi, Windlin, & Delgrande Jordan, 2015).

L'analyse des contextes de la violence montre quant à elle qu'autant à Lausanne qu'à Zurich, le recul de la violence s'est principalement produit dans l'espace public. L'analyse des facteurs de risque corrobore quant à elle ce constat puisqu'elle montre que ce sont surtout les facteurs liés aux activités « non-structurées » dans l'espace public et plus particulièrement aux sorties nocturnes qui ont systématiquement diminué dans les deux villes ces dernières années, tel que rencontrer des amis dans l'espace public, la fréquentation de concerts, de clubs et de restaurants, l'appartenance à un groupe de pairs violents ou encore la consommation de substances psychoactives. Il semble donc que nous assistons à ce que l'on pourrait qualifier d'une tendance au retrait des jeunes de l'espace public et il reste à savoir dans quelle mesure ce retrait est la conséquence d'une « virtualisation » des interactions entre les jeunes dans l'espace des réseaux sociaux numériques. C'est là sans doute une des questions-clé qui se pose actuellement pour la recherche dans le domaine de la jeunesse en général et de la délinquance juvénile en particulier.

PARTIE 2

Comparaison des niveaux de violence entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014

Chapitre 7 Introduction & méthodes

Alors que la première partie de ce rapport était dédiée à l'évolution de la violence ces dernières années, cette seconde partie dresse un portrait de la *situation actuelle* et s'intéresse plus particulièrement aux différences et similitudes entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014. Un des principaux buts de cette analyse est de dégager des convergences par rapport aux niveaux, aux contextes et aux facteurs de risque des comportements violents, mais aussi de mieux comprendre d'éventuelles différences entre les deux cantons.

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce rapport, les possibilités de comparaisons dans le temps étaient passablement limitées, principalement en raison des déviations méthodologiques de la première étude vaudoise. Face à cette situation insatisfaisante, nous nous sommes efforcés de faire converger, en 2014, la méthodologie de l'étude vaudoise vers celle de l'étude zurichoise originale afin de permettre des comparaisons transversales plus larges et plus détaillées. Nous allons donc par la suite esquisser les principales similitudes méthodologiques de l'enquête vaudoise et zurichoise de 2014 qui sont à la base de cette seconde partie du rapport, alors que le lecteur intéressé trouvera au Chapitre 1 une description générale des études vaudoises et zurichoises ainsi qu'une brève introduction aux méthodes d'analyses utilisées. Nous commençons par la convergence des deux études par rapport aux échantillons et à la base de données utilisés et passons ensuite à celle relative aux échelles et aux instruments de recherche employés.

Base de données

Comme nous l'avons vu au Chapitre 1, la population de base et la méthode d'échantillonnage de l'étude vaudoise 2014 ont été considérablement modifiées par rapport à celle de 2003-2005 et se rapproche de celle des études zurichoises. D'une part, la population de base a été limitée, comme à Zurich, aux élèves de dernière année scolaire obligatoire (11^{ème} année selon la nomenclature « HarmoS »), et d'autre part elle a été étendue, comme à Zurich, à l'entier du territoire cantonal. Ceci permet, en 2014, une comparaison au niveau des deux cantons plutôt qu'au niveau des villes de Lausanne et de Zurich comme c'est le cas pour les comparaisons dans le temps présentées dans la première section.

Dans les deux cantons, la taille cible de l'échantillon complet a été définie à 2'500. En vue de la comparaison inter-villes, nous avons sur-échantillonné les villes de Lausanne et de Zurich, de manière à atteindre un échantillon de 1'000 observations dans les deux villes. A Lausanne, c'est la population entière des élèves de 11^{ème} année HarmoS qui a dû être incluse afin d'atteindre cette taille cible.

Pour l'échantillonnage nous avons, dans les deux cantons, opté pour une approche stratifiée, c'est-à-dire que les classes formant la population de base ont été organisées en groupes définis d'une part par la voie scolaire et d'autre part par le district de résidence. Au sein de chacun de ces groupes nous avons ensuite tiré au sort le nombre de classes correspondant au quota de ce groupe en tenant notamment compte du sur-échantillonnage.

Après la récolte de données, nous avons calculé dans chaque groupe le quotient entre effectifs exigés et effectifs réels et nous avons ensuite utilisé ce quotient comme base pour la pondération des données. De cette manière, les échantillons obtenus s'avèrent parfaitement représentatifs par rapport aux critères d'échantillonnage, soit la voie scolaire et le district de résidence, et le sur-échantillonnage des villes se voit également corrigé. Les principales caractéristiques des deux échantillons cantonaux ainsi obtenus sont représentées dans le Tableau 3.

Tableau 3 *Effectifs et caractéristiques des échantillons utilisés pour la comparaison Vaud-Zurich de 2014*

	Vaud	Zurich
N (nombre d'observations)	2665	2546
Niveau scolaire		
VSB / MS	40.2 %	25.2 %
VSG / Sek A	33.3 %	39.9 %
VSO / Sek B/C	26.5 %	34.9 %
Sexe (% filles)	50.7 %	50.3 %
Âge (moyenne)	14.6	15.5
Structure familiale (% « familles intactes »)	70.8 %	75.3 %
Statut migratoire (% dont les deux parents sont nés avec une nationalité étrangère)	50.1 %	40.3 %

Comme le montre le Tableau 3, nous disposons pour la comparaison inter-cantonale de 2014 d'effectifs beaucoup plus élevés et de tailles approximativement égales dans les deux cantons, soit 2'665 observations dans le canton de Vaud et 2'546 dans le canton de Zurich. Ceci implique notamment une sensibilité accrue pour détecter des effets statistiquement significatifs.

La distribution des voies scolaires s'avère très semblable à celle trouvée dans les villes de Zurich et de Lausanne (cf. Tableau 1). Comme dans celles-ci, la proportion de jeunes en voie vers la maturité fédérale (« VSB/MS ») est beaucoup plus élevée dans le canton de Vaud (40.2%) que dans le canton de Zurich (25.2 %). Inversement, la proportion d'écopliers dans la voie scolaire la moins exigeante (« VSO/Sek B/C ») est nettement plus élevée à Zurich (34.9 %) que dans le canton de Vaud (26.5 %). Il semble évident que ces différences reflètent surtout des différences entre les politiques scolaires des deux cantons plutôt que des différences entre les capacités scolaires des deux populations d'élèves.

Comme dans la population de base, environ la moitié de chaque échantillon est constitué de filles. L'âge moyen est de 14.6 ans dans le canton de Vaud et de 15.5 ans dans le canton de Zurich. A nouveau, la différence d'âge entre les deux cantons s'explique par les périodes auxquelles les sondages ont été effectués, soit entre septembre et octobre 2014, en début d'année scolaire, dans le canton de Vaud et entre mai et juillet 2014, en fin d'année scolaire, dans le canton de Zurich. De plus, la différence entre les périodes où les répondants sont nés dans les deux échantillons est très marquée, avec un mois de naissance moyen se situant en avril 1998 dans le canton de Zurich et en septembre 1999 dans le canton de Vaud. Ceci indique que la différence d'âge entre les deux échantillons s'explique probablement aussi par un début de la scolarité un peu plus précoce dans le canton de Vaud – sans quoi le mois de naissance vaudois se situerait en avril 1999.

En termes de structure familiale, nous retrouvons des chiffres semblables à ceux des villes avec une proportion de familles « intactes » de 70.8 % dans le canton de Vaud et de 75.3 % dans celui de Zurich, alors que la proportion de jeunes issus de la migration est nettement moins élevée au niveau cantonal qu'au niveau des villes, avec une proportion de 50.1 % dans le canton de Vaud et de 40.3 % dans le canton de Zurich.

Questionnaires et échelles

Les questionnaires vaudois et zurichoïses utilisés en 2014 ont été harmonisés sous plusieurs aspects. D'une part nous avons, dans la mesure du possible, rapproché les éléments préexistants du questionnaire vaudois au questionnaire zurichoïse d'origine, tout en veillant à ce qu'il reste le mieux possible comparable au questionnaire de 2004. Cette harmonisation est détaillée à la section suivante. D'autre part, nous avons inclus différentes nouvelles échelles qui sont présentées dans la section « nouveaux thèmes et échelles ».

Harmonisation du questionnaire vaudois avec le questionnaire zurichoïse

La première modification concerne les questions relatives aux victimisations violentes pour lesquelles la période de référence a été harmonisée avec celle utilisée à Zurich. Après la question introductive relative à la prévalence vie (« *as-tu déjà été victime de... ?* ») suivent trois blocs de deux questions de suivi relatives à la fréquence des victimisations et des contacts avec la police pour les années 2012, 2013 et 2014. À noter que les périodes de référence pour 2014 ne sont pas parfaitement identiques puisque l'étude vaudoise a été menée en septembre et octobre – soit une période de référence d'environ 9 mois pour l'année 2014 – alors que l'étude zurichoïse a été menée entre mai et juillet, ce qui correspond à une période de référence d'environ 6 mois pour cette même année.

Les *types et définitions de victimisation* incluses dans les deux questionnaires sont identiques en ce qui concerne les brigandages, les rackets ainsi que les violences sexuelles. En revanche, alors que le questionnaire zurichoïse différencie les lésions corporelles avec armes (ou objets dangereux) et celles sans armes, dans le questionnaire vaudois ces deux types ont été regroupés en une seule question. Pour les analyses comparatives suivantes nous regrouperons donc les deux catégories zurichoïses en une seule. Ce genre de regroupement *ex post* génère typiquement des taux de victimisation plus élevés en raison de la technique de sondage plus détaillée.

Le questionnaire vaudois de 2014 a par ailleurs repris toute une série d'échelles explicatives de l'étude zurichoïse, ce qui permet notamment d'élargir substantiellement le nombre de facteurs de risque dans les analyses correspondantes. Ainsi, dans sa version 2014, le questionnaire vaudois inclut des questions relatives au niveau scolaire, à l'activité professionnelle et au style éducatif des parents ainsi qu'aux conflits parentaux. Il comprend par ailleurs également des échelles portant sur la consommation de contenus médiatiques réservés aux adultes (pornographie, films et jeux vidéo violents, etc.) ainsi qu'à différentes attitudes liées à l'acceptation de la violence.

Nouveaux thèmes et échelles

Outre l'harmonisation des questionnaires vaudois et zurichoïses, nous avons par ailleurs inclus de nouvelles échelles portant sur des thèmes jusqu'à présent peu ou pas étudiés en Suisse. Ainsi, le nouveau questionnaire comprend une échelle mesurant le cyber-harcèlement – soit le harcèlement par le biais de médias électroniques comme un téléphone portable – autant dans la perspective des victimes que dans celle des auteurs. Cette échelle a été développée par des collègues suisses (Sticca, Ruggieri, Alsaker, & Perren, 2013) et a légèrement été adaptée aux besoins de la présente étude. Les résultats correspondants sont présentés au Chapitre 13.

La deuxième innovation majeure se rapporte au domaine des relations amoureuses, de la sexualité et de la violence dans les jeunes couples. Cette section comprend, tout d'abord, des questions sur l'orientation sexuelle, les expériences sexuelles ainsi que des questions sur la relation amoureuse actuelle. Pour les jeunes ayant été en couple ou étant actuellement un couple, une batterie de questions leur a été posée en lien avec leurs expériences de violence dans le couple, autant dans une perspective de victime que d'auteur et comprend trois types de violence dans le couple : la violence physique, la violence sexuelle et le

« monitoring », soit la surveillance du partenaire. Ces échelles sont basées sur celles utilisées dans deux études américaines récentes (Taylor, Stein, Woods, & Mumford, 2013; Zweig, Dank, Lachman, & Yahner, 2013). Finalement, la troisième partie de cette nouvelle section mesure différentes attitudes spécifiques aux relations dans le couple, tels que l'« égalitarisme » et le « machisme ».

En plus de ces deux innovations majeures, nous avons également inclus trois autres nouvelles mesures portant sur des attitudes potentiellement liées aux comportements violents, soit l'approbation de normes « pro-violentes », la neutralisation morale ou « moral neutralization » (Ribeaud & Eisner, 2010), ainsi que les attitudes cyniques envers la loi ou « legal cynicism » (Sampson & Bartusch, 1998).

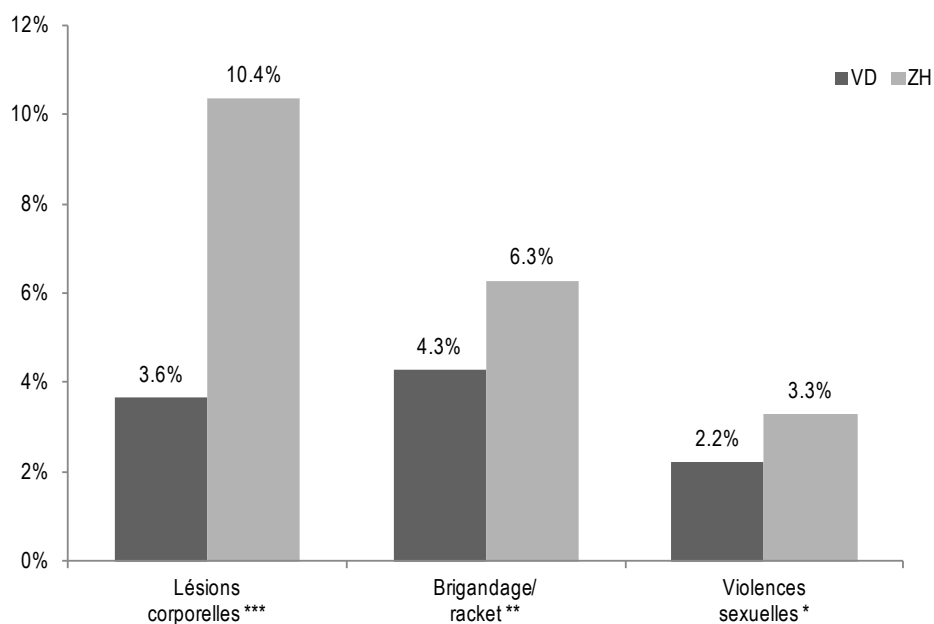
Chapitre 8 Délits violents

Perspective des victimes

Dans la Figure 6, nous présentons les proportions de jeunes ayant été victimes d'un acte violent au cours des 30 à 33 mois précédant la passation du questionnaire, soit les taux de prévalence. Les questionnaires comprenaient des sous-questions afin de connaître le nombre d'actes dont les jeunes ont été victimes en 2014, en 2013 et en 2012. En additionnant les trois périodes, nous obtenons une période de référence de 30 mois dans le canton de Zurich où l'enquête a eu lieu en avril 2014, et de 33 mois dans le canton de Vaud où l'enquête s'est déroulée en septembre 2014. Afin de simplifier la lecture nous faisons référence à une période d'environ 30 mois.

Les actes dont les jeunes ont été le plus souvent victimes au cours des 30 derniers mois sont les lésions corporelles (VD : 3.6 %, ZH : 10.4 %), le brigandage/racket (VD : 4.3 %, ZH : 6.3 %), suivis par les violences sexuelles (VD : 2.2 %, ZH : 3.3 %). Les jeunes zurichois sont systématiquement plus nombreux à avoir été victimes que les vaudois¹⁹.

Figure 6 Prévalence de victimisation sur environ 30 mois par canton (en %)



¹⁹ Dans l'enquête zurichoise, la question au sujet des lésions corporelles différenciait les lésions corporelles sans armes de celles avec une arme. Cette différence pourrait expliquer la différence importante observée entre les deux cantons pour ce type de victimisation.

Perspective des auteurs

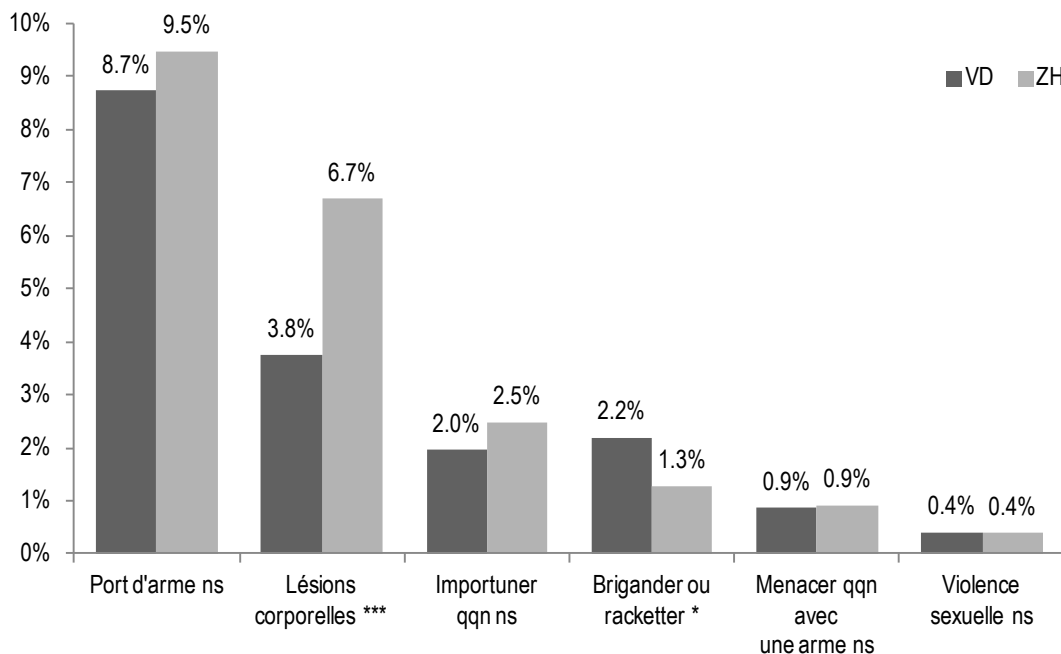
Les questions sur les délits violents selon la perspective des auteurs concernent six délits sont :

- le port d'arme
- les lésions corporelles
- le fait d'importuner une personne dans la rue à tel point qu'elle veuille appeler la police
- le brigandage/racket
- les menaces avec une arme
- les violences sexuelles.

La Figure 7 indique que l'acte de délinquance violente le plus fréquemment commis par les jeunes est le port d'arme ou d'un objet dangereux (VD : 8.7 %, ZH : 9.5 %). Ce sont ensuite les lésions corporelles (VD : 3.8 %, ZH : 6.7 %). Viennent après le fait d'importuner une personne dans la rue à tel point qu'elle veuille appeler la police (VD : 2.0 %, ZH : 2.5 %) ainsi que le brigandage/racket (VD : 2.2 %, ZH : 1.3 %). Moins de 1 % des jeunes vaudois et zurichois ont déjà menacé quelqu'un avec une arme (0.9 %) ou commis une agression sexuelle (0.4 %).

Les zurichois sont plus nombreux à rapporter avoir commis des lésions corporelles au cours des 12 derniers mois que les vaudois alors que ces derniers sont plus nombreux à avoir commis des actes de brigandage ou de racket. Il n'y a pas de différence significative entre cantons en ce qui concerne les autres types de délits.

Figure 7 Délits violents au cours des 12 derniers mois par canton (en %)



Synthèse : la comparaison des délits violents dans les deux cantons

Les taux de jeunes ayant été victimes de violence au cours des 30 derniers mois sont systématiquement plus élevés dans le canton de Zurich que dans le canton de Vaud. Une explication méthodologique possible pour cette différence pourrait être l'âge plus élevé de l'échantillon zurichois. A cela s'ajoute le fait que la question relative aux lésions corporelles est composée de deux questions dans le questionnaire

zurichois alors que dans le questionnaire vaudois ces deux types ont été regroupés en une seule question, ce qui peut générer des taux de victimisation plus élevé à Zurich en raison de la technique de sondage plus détaillée.

En ce qui concerne les délits violents commis par les jeunes au cours des 12 mois, nous ne constatons pas de différences systématiques entre les deux cantons. En effet, les jeunes vaudois sont significativement plus nombreux à avoir commis des violences instrumentales alors que les jeunes zurichois sont plus nombreux à avoir commis des lésions corporelles.

En tenant compte des différences d'âge entre les deux échantillons, il n'apparaît pas que le niveau global de la violence soit incontestablement plus élevé dans un canton que dans l'autre.

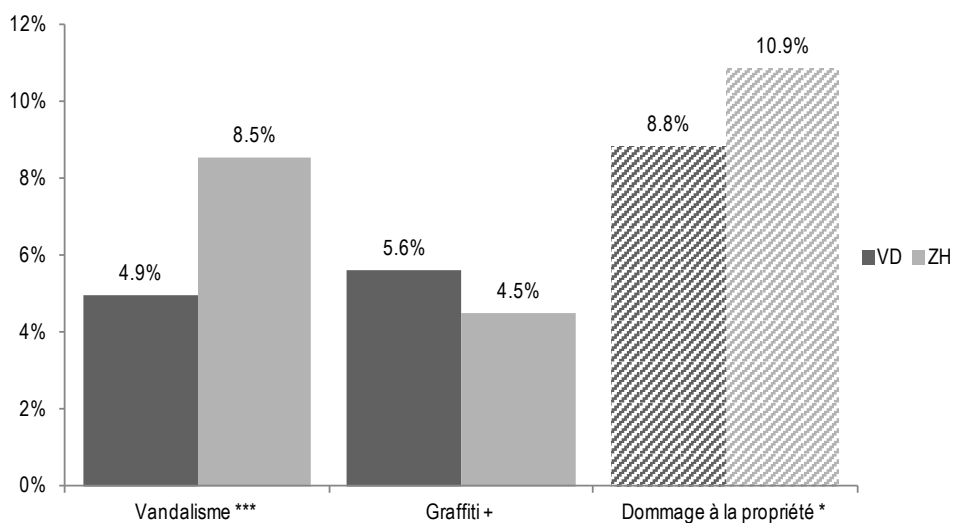
Chapitre 9 Comparaison plus large des autres problèmes comportementaux

Les questions posées au sujet des autres comportements à problèmes concernent :

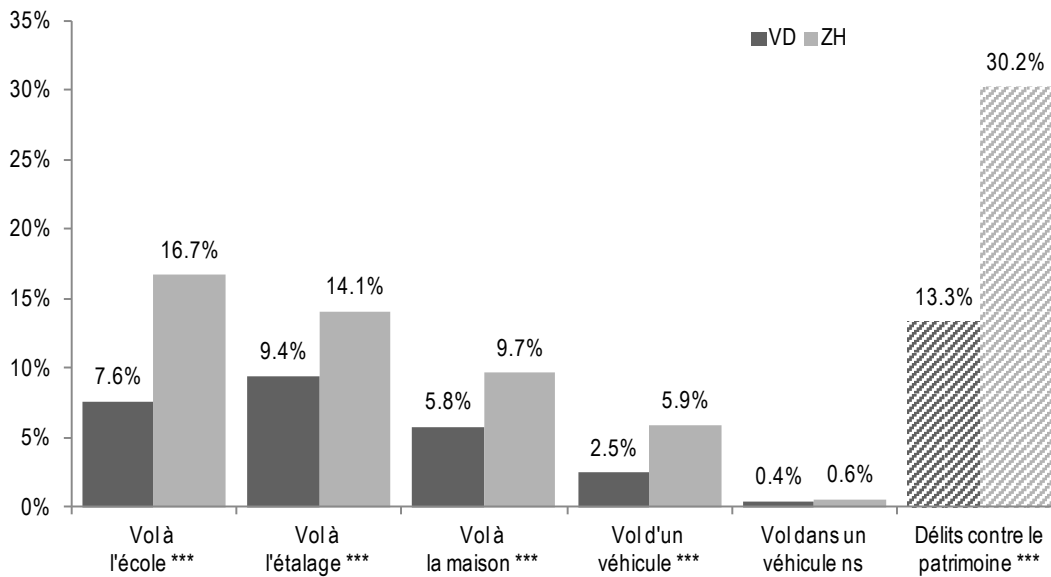
- les dommages à la propriété : graffiti et vandalisme
- les délits contre le patrimoine : vol à l'étalage, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule, vol dans un véhicule (avec effraction)
- la consommation hebdomadaire de substances psychoactives : tabac, alcool, cannabis.

Les zurichois sont plus nombreux à avoir commis au moins un dommage à la propriété au cours des 12 derniers mois (10.9 %) que les vaudois (8.8 %). Le vandalisme est l'acte le plus fréquemment commis, particulièrement dans le canton de Zurich (VD : 4.9 %, ZH : 8.5 %). Les vaudois tendent à réaliser plus de graffitis (5.6 %) que les zurichois (4.5 %), mais cette différence reste non significative (Figure 8).

Figure 8 Dommage à la propriété au cours des 12 derniers par canton (en %)

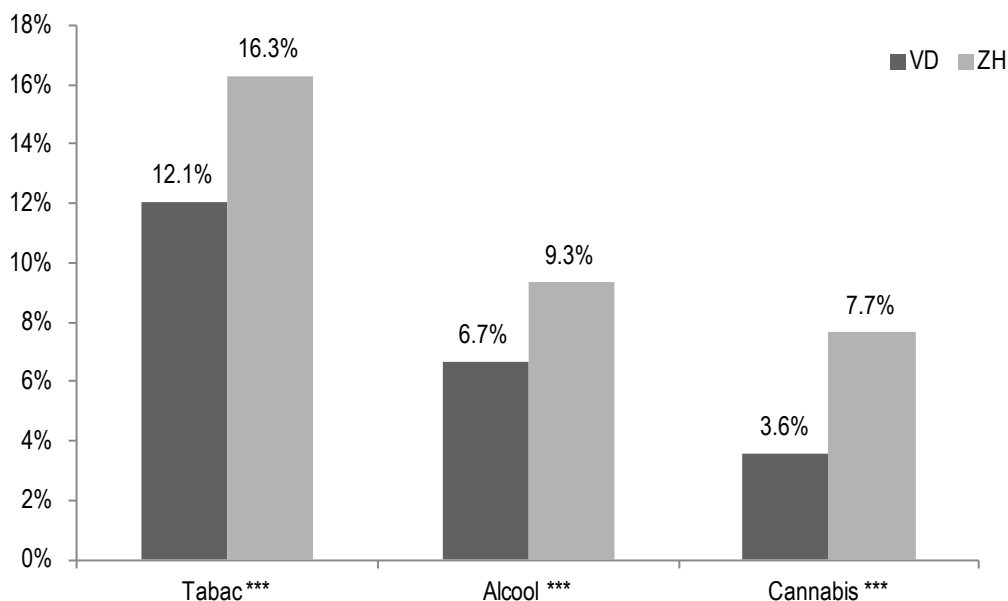


La Figure 9 présente les différents délits contre le patrimoine. Dans l'ordre décroissant, les actes les plus fréquents sont le vol à l'école (VD : 7.6 %, ZH : 16.7 %), le vol à l'étalage (VD : 9.4 %, ZH : 14.1 %), le vol à la maison (VD : 5.8 %, ZH : 9.7 %), le vol d'un véhicule (VD : 2.5 %, ZH : 5.9 %), et finalement le vol dans un véhicule avec effraction (VD : 0.4 %, ZH : 0.6 %). Excepté ce dernier type d'actes, le taux des jeunes zurichois est plus élevé que celui des vaudois.

Figure 9 Délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois par canton (en %)

La consommation des différentes substances psychoactives licites et illicites a été investiguée dans les deux cantons. La Figure 10 présente les taux de jeunes consommant différentes substances psychoactives de manière hebdomadaire au cours des 12 derniers mois. Dans les deux cantons, le tabac est la substance consommée le plus souvent de manière hebdomadaire (VD : 12.1 %, ZH : 16.3 %). Il y a ensuite l'alcool (VD : 6.7 %, ZH : 9.3 %), puis le cannabis (VD : 3.6 %, ZH : 7.7 %). Les zurichois sont significativement plus nombreux à consommer chacune de ces substances de manière hebdomadaire que les jeunes vaudois.

Alors qu'il se peut que nous trouvons ici, comme d'autres études (p. ex. (Lucia S., Gervasoni J.-P., Jeannin A., & Dubois-Arber F., 2012) de réelles différences régionales, il est également possible que ces dernières soient dues à des facteurs liés à l'âge ; en effet, au moment de l'enquête, les participants vaudois étaient plus jeunes que les zurichois (cf. Tableau 3). Sachant que nous nous trouvons dans une tranche d'âge dans laquelle beaucoup de jeunes s'initient à la consommation (régulière) de substances psychoactives, il est plausible que les différences s'expliquent pour une bonne part du fait de cette différence d'âge. De plus, il se peut également que nous soyons en présence d'un *effet de cohorte* puisque les jeunes vaudois étaient non seulement plus jeunes en termes *relatifs* mais aussi en termes absolus, avec une date de naissance médiane en septembre 1999 pour les vaudois et en août 1998 pour les zurichois. Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce rapport, de manière générale la consommation de substances psychoactive est à la baisse ces dernières années et il se pourrait donc que cette évolution se reflète également entre nos deux cohortes.

Figure 10 *Consommation hebdomadaire de substances psychoactives par canton (en %)*

Synthèse : la comparaison des autres problèmes comportementaux dans les deux cantons

Tout d'abord, relevons que dans les deux cantons, les délits les plus fréquents sont les délits contre le patrimoine, et plus particulièrement les vols à l'école et à l'étalage. Ensuite, nous constatons que le taux de jeunes zurichoises ayant commis des dommages à la propriété et des délits contre le patrimoine sont systématiquement plus élevés que ceux des jeunes vaudoises. Il en va de même en ce qui concerne la consommation hebdomadaire de substances psychoactives : les zurichoises sont significativement plus nombreuses à consommer du tabac, de l'alcool ou du cannabis.

Il existe plusieurs explications possibles pour les taux presque toujours plus élevés des zurichoises : la différence d'âge entre les deux échantillons (les jeunes vaudoises étaient plus jeunes au moment de l'enquête), le fait que nous ayons à faire à deux cohortes distinctes (les jeunes vaudoises sont nées plus d'une année après les zurichoises) mais également des différences régionales. Sur la base des données disponibles, il n'est pas possible de séparer les effets de ces trois éléments explicatifs et il semble plausible que les trois contribuent aux différences trouvées.

Chapitre 10 Comparaison des contextes de la violence

Dans ce chapitre, nous allons analyser plus en détail les contextes dans lesquels se produisent les actes de violence. Les analyses porteront sur les lésions corporelles, les violences instrumentales (brigandage/racket) et les violences sexuelles. En nous basant sur les données qu'ont reportées les victimes, nous analyserons plus en détail le dernier incident dans le canton en question. Pour chaque type de victimisation, le répondant qui avait subi un tel acte dans son canton devait donner les informations suivantes :

- le lieu où il avait été victime de l'acte
- le nombre d'auteurs qui l'avait agressé (s'il y avait un seul auteur ou plusieurs auteurs)
- l'âge de l'auteur ou s'il y avait plusieurs auteurs, l'âge du plus jeune et du plus âgé.

Dans l'échantillon vaudois, le taux de jeunes ayant rapporté avoir vécu des lésions corporelles dans le canton de Vaud est de 6.8 % (n=174), le taux de ceux ayant vécu une violence instrumentale est de 6.3 % (n=168) et le taux de jeunes ayant vécu des violences sexuelles est de 2.9 % (n=78). Dans l'échantillon zurichois, les taux de jeunes ayant vécu une de ces victimisations dans le canton de Zurich est de 13.2 % (n=336) pour les lésions corporelles, de 6.6 % (n=167) pour les violences instrumentales et de 3.7 % (n=95) pour les violences sexuelles. Les analyses qui portent ci-dessous sur le lieu du dernier incident, du nombre d'auteurs et de l'âge de ces derniers sont donc effectuées sur ces effectifs.

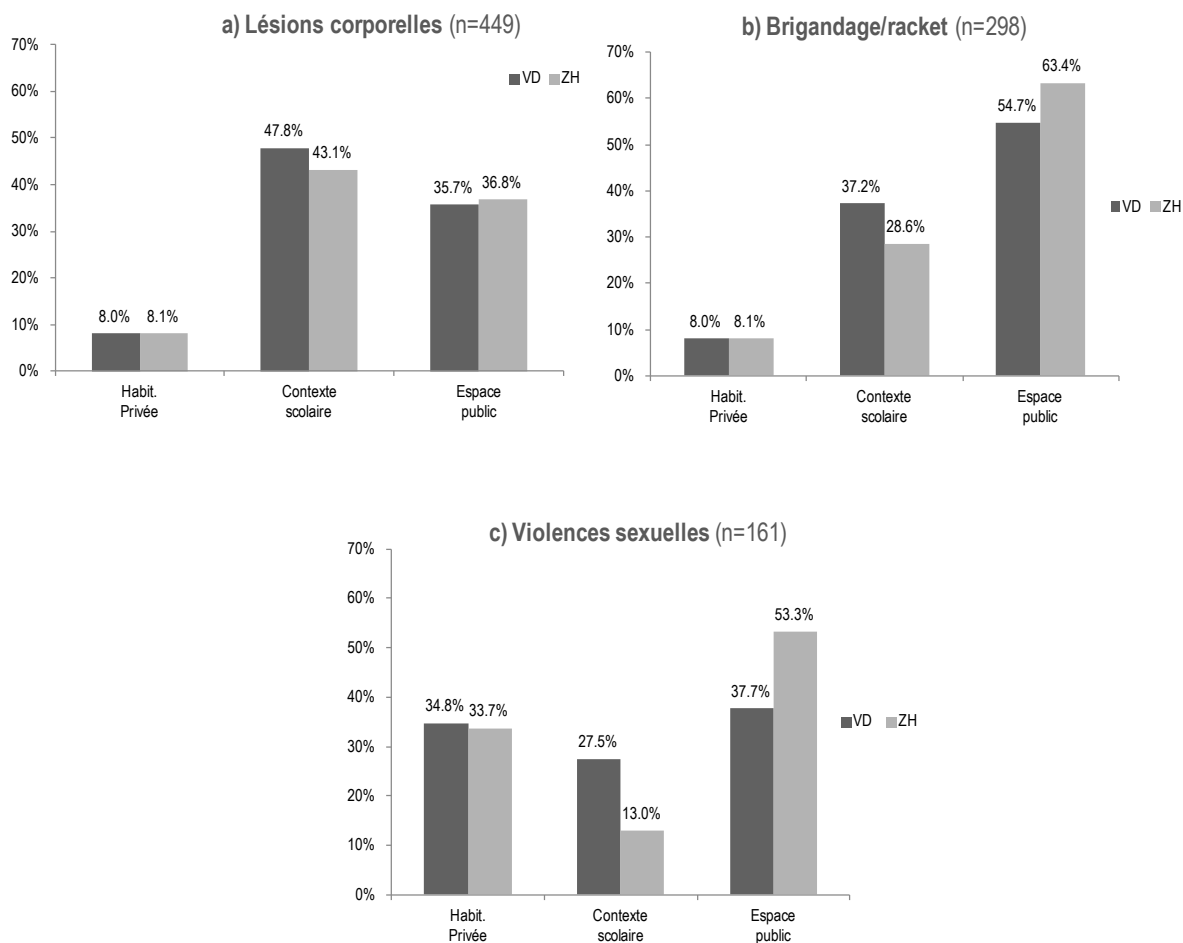
Lieu du délit

Les Figure 11a-c montrent, sur la base des indications des victimes sur le dernier acte de violence subi, la proportion d'incidents dans les habitations privées (i.e. domicile de la victime ou autre résidence privée), dans le contexte scolaire (i.e. à l'école ou sur le trajet de l'école) et dans l'espace public (i.e. des lieux en principe accessibles à toute personne tels que des rues, des places, des parcs, des restaurants, des bars, des stades etc.).

La première figure (figure 11a) indique que la majorité des actes de lésions corporelles se produisent « dans le contexte scolaire » (VD : 47.8 %, ZH : 43.1 %) suivis par « dans l'espace public » (VD : 35.7 %, ZH : 36.8 %) et plus rarement « dans une habitation privée » (VD : 8.0 %, ZH : 8.1 %). La violence instrumentale (figure 11b), quant à elle, se produit plus souvent dans l'espace public (VD : 54.7 %, ZH : 63.4 %). Tant pour les lésions corporelles que pour la violence instrumentales, nous ne constatons pas de différence significative entre les deux cantons.

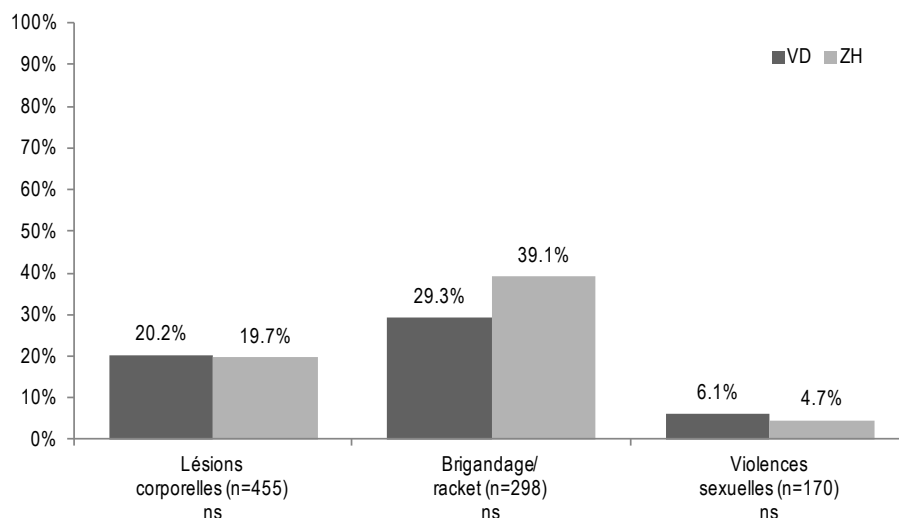
En ce qui concerne le dernier acte de violence sexuelle subi dans le canton du répondant (figure 11c), les résultats indiquent que, dans le canton de Vaud, ce type de violence ne se produit pas dans un lieu précis. En effet, cela a tout autant lieu « dans l'espace public » (37.7 %) que « dans une habitation privée » (34.8 %) et un peu plus rarement « dans le contexte scolaire » (27.5 %). En revanche, dans le canton de Zurich, la majorité des actes se produisent « dans l'espace public » (53.3 %) suivis par « dans une habitation privée » (33.7 %) et beaucoup plus rarement « dans le contexte scolaire » (13.0 %).

Figure 11 Lieu de la dernière victimisation dans les cantons de Vaud et de Zurich (en %)



Nombre d’auteurs

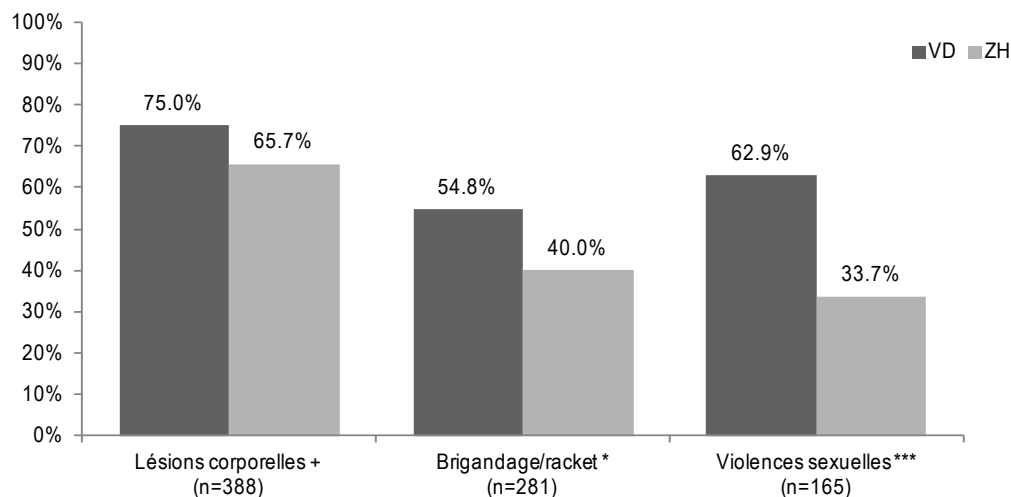
Nous avons demandé aux jeunes ayant été victime de violence dans leur canton de préciser s’il y avait un auteur ou plusieurs auteurs lors du dernier incident. La Figure 12 présente la proportion de jeunes ayant reporté avoir été victime de plusieurs auteurs. Pour les trois types de violence, les victimes ont été majoritairement la cible d’un seul auteur, ceci est particulièrement vrai pour les victimes de violences sexuelles. Il semblerait que ce soit les victimes de violences instrumentales qui sont le plus souvent la cible de plusieurs auteurs. Nous ne constatons pas de différence entre les deux cantons.

Figure 12 Proportion de victimes ayant été victimes de plusieurs auteurs dans les cantons de Vaud et de Zurich (en %)

Age des auteurs

La Figure 13 présente la proportion d'auteurs qui sont encore en âge scolaire (soit jusqu'à 16 ans inclus) selon l'estimation des victimes pour les trois actes de violence. La Figure 13 indique, ceci dans les deux cantons, que les auteurs de lésions corporelles sont dans leur grande majorité des jeunes qui sont encore à l'école (75.0 % dans le canton de Vaud et 65.7 % dans le canton de Zurich) alors que les auteurs de violences instrumentales sont plus souvent des jeunes plus âgés (54.8 % dans le canton de Vaud et 40.0 % dans le canton de Zurich).

En ce qui concerne l'âge des auteurs de violences sexuelles, nous constatons une grande différence entre les deux cantons. En effet, dans le canton de Vaud, la majorité des victimes rapportent que les auteurs étaient des jeunes en âge scolaire (62.9 %) alors que dans le canton de Zurich, seuls 33.7 % des auteurs ont moins de 17 ans.

Figure 13 Proportion d'auteurs de moins de 17 ans ayant commis des actes de violence dans les cantons de Vaud et de Zurich (en %)

Synthèse : Comparaison des contextes de la violence

L'analyse des espaces sociaux, i.e. du lieu dans lesquels les victimes sont agressées, indique des distributions très similaires dans le canton de Vaud et de Zurich pour les lésions corporelles, qui se produisent majoritairement dans le contexte scolaire, et les violences instrumentales qui, quant à elles, se produisent plutôt dans l'espace public. En ce qui concerne le lieu où les actes de violence sexuelle se produisent, nous constatons une différence notable entre les deux cantons. En effet, dans le canton de Vaud, les actes de violences sexuelles se produisent à parts égales dans les habitations privées, dans le contexte scolaire et dans l'espace public, alors que dans le canton de Zurich, ces faits se passent principalement dans l'espace public. Une explication possible pourrait à nouveau être la différence d'âge entre les deux échantillons. En effet, il semble plausible que les jeunes zurichois, en moyenne plus âgés que les jeunes vaudois, sortent plus en soirée, ce qui augmente la probabilité de victimisation dans l'espace public.

Pour chacun des trois types de violence, une majorité de jeunes rapportent avoir été victime d'un seul auteur, les proportions étant très similaires dans les deux cantons. De plus, les victimes rapportent plus souvent avoir été la cible de plusieurs agresseurs pour les lésions corporelles et les violences instrumentales que pour les agressions sexuelles.

En ce qui concerne l'âge des auteurs, nous observons des différences importantes entre les cantons pour chacun des délits étudiés. En effet, la proportion de jeunes ayant été victimes de jeunes en âge scolaire (i.e. moins de 17 ans) est à chaque fois plus élevée dans le canton de Vaud.

Globalement, les résultats indiquent que les caractéristiques de chaque victimisation diffèrent peu d'un canton à l'autre, ce qui, avec précaution, permet d'en dégager des tendances nationales. La différence la plus importante entre les deux cantons concerne les violences sexuelles. Alors que dans le canton de Vaud celles-ci se produisent plus souvent dans le contexte scolaire et sont, dès lors, plutôt commises par des pairs du même âge, à Zurich les auteurs sont souvent plus âgés et passent plus souvent à l'acte dans l'espace public.

Chapitre 11 Comparaison des facteurs de risque

Afin d'identifier les caractéristiques des jeunes de 11^{ème} HarmoS ayant eu un comportement violent, différents corrélats et facteurs de risques repérés dans la littérature ont été sélectionnés et classés dans les dimensions suivantes : individuelle, familiale, scolaire et sociale. Afin de limiter dans le texte les indications sur les caractéristiques techniques des échelles utilisées pour les facteurs de risque comme les moyennes, coefficients de fiabilité etc., celles-ci ont été réunies dans l'Annexe 2 de ce rapport.

Le Tableau 4 présente la corrélation²⁰ entre chaque facteur de risque et la violence commise au cours des 12 derniers mois (au moins un des cinq comportements suivants : *lésion corporelle*, *menace avec arme*, *brigandage*, *racket* ou *gravement importuner autrui*) dans les cantons de Vaud et de Zurich. La force du lien est également indiquée par l'intensité du gris dans la cellule correspondante. La légende se trouve en bas à gauche du tableau. Tout comme dans le chapitre 5, les corrélations présentées dans le Tableau 4 sont contrôlées par la variable sexe²¹.

Facteurs individuels

Un premier aperçu des corrélations révèle une grande similarité entre les cantons de Vaud et de Zurich bien que les forces de corrélation sont souvent supérieures dans le canton de Zurich.

Tout d'abord, le lien entre le *sexe* et la violence s'avère un peu moins marqué dans le canton de Vaud comparé à celui de Zurich ($r_{VD}=.130$, $r_{ZH}=.198$). La *délinquance précoce*, opérationnalisée par la commission d'au moins deux types d'infractions différents avant l'âge de 13 ans, est faiblement corrélée avec la violence ($r_{VD}=.168$, $r_{ZH}=.133$).

En ce qui concerne les facteurs psychologiques, la *maîtrise de soi* (qui comprend des aspects d'impulsivité, de goût du risque et d'égoïsme) est faiblement à moyennement corrélée à la violence ; la corrélation étant plus forte dans le canton de Zurich ($r_{VD}=.181$, $r_{ZH}=.230$).

La *neutralisation morale*²² (ex : « Parfois, quand tu as un problème avec quelqu'un, il est nécessaire de lui faire du mal ») est moyennement à fortement corrélée à la violence. Le lien est particulièrement fort dans le canton de Zurich ($r=.314$), mais la force du lien n'est pas négligeable non plus dans le canton de Vaud ($r=.222$). Une attitude cynique envers la loi (ex : « les lois sont là pour être transgressées »), est, quant à elle, plus faiblement corrélée à la violence ($r_{VD}=.120$, $r_{ZH}=.157$).

En ce qui concerne les autres facteurs psychologiques, nous relevons que la violence est aussi bien corrélée à *l'approbation des normes proviolentes* (ex : « il faut un peu de violence pour s'amuser », « il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté ») ($r_{VD}=.230$, $r_{ZH}=.272$) qu'aux *normes de masculinité légitimant la violence* (ex : « Un vrai homme est fort et protège sa famille ») ($r_{VD}=.122$, $r_{ZH}=.231$).

²⁰ Pour l'interprétation du coefficient de corrélation de Bravais-Pearson, cf. chapitre 5, p. 29.

²¹ Un problème analytique découle du fait que beaucoup des facteurs de risque inclus sont substantiellement corrélés avec le genre. Ainsi, par exemple, les garçons boivent plus d'alcool que les filles. Afin d'éviter que les effets identifiés pour les différents facteurs de risque ne reflètent pas simplement des différences de genre, nous avons opté pour des corrélations partielles qui permettent de contrôler statistiquement l'effet du genre et dès lors, ne représentent que l'effet « net » du facteur de risque en question. Les corrélations se voient quelque peu affaiblies, mais les effets ainsi mesurés sont d'autant plus probants.

²² La « neutralisation morale » peut être conçue comme la neutralisation cognitive des effets adverses d'actes de violence pour autrui au moyen de justifications morales ad-hoc. En langage quotidien on parlerait ici de « bonnes excuses » telles que « l'autre m'a provoqué », « il fallait le frapper pour qu'il comprenne » etc. (cf. Ribeaud & Eisner, 2010).

Facteurs liés au contexte socio-structurel

Les facteurs disponibles au niveau du contexte socio-structurel, soit la *structure de la famille (monoparentale/recomposée)*, le *niveau socio-économique*, l'*aide sociale* et le *statut migratoire*, ne sont pas ou peu corrélés à la violence, ceci dans les deux cantons.

Education et climat familial

La *violence parentale vécue pendant l'enfance* ainsi que les *conflits actuels entre les parents* sont nullement à faiblement corrélées à la violence du jeune. A nouveau, nous observons des forces de lien similaires dans les deux cantons.

Facteurs scolaires

Les facteurs scolaires sont peu ou pas corrélés avec la violence, ceci de manière similaire dans les deux cantons. En effet, Aucun lien ne peut être établi entre le manque de *motivation scolaire*, une *mauvaise relation avec l'enseignant* ou un *climat de classe négatif* et l'exercice de la violence par le jeune.

Le lien entre l'*absentéisme scolaire* et la violence est faible dans les deux cantons ($r_{VD}=.184$, $r_{ZH}=.185$). Il en va de même pour le lien entre le fait d'avoir un *enseignant qui ne se montre pas équitable* envers les élèves et la violence ($r_{VD}=.108$, $r_{ZH}=.162$). Finalement, le *niveau scolaire* n'est pas ou peu corrélé avec la violence ($r_{VD}=.064$, $r_{ZH}=.130$).

Tableau 4 *Corrélatés et facteurs de risque pour la commission de violence dans les cantons de Vaud et de Zurich²³ en 2014*

Corrélatés et facteurs de risque	r _{VD}	r _{ZH}
Facteurs individuels		
Garçons	.130	.198
Délinquance précoce (avant 13 ans)	.168	.133
Faible maîtrise de soi	.181	.230
Neutralisation morale	.222	.314
Cynisme légal	.120	.157
Approbation des normes proviolentes	.230	.272
Normes de masculinité légitimant la violence	.122	.231
Contexte socio-structurel		
Famille monoparentale/recomposée	.032	-.001
Faible niveau socio-économique (ISEI)	.015	.063
Aide sociale	-.004	.013
Statut migratoire	-.001	.146
Education & climat familial		
Violence parentale pendant l'enfance	.077	.175
Conflit parental (actuel)	.067	.109
Facteurs scolaires		
Bas niveau scolaire	.064	.130
Absentéisme scolaire	.184	.185
Manque de motivation scolaire	.035	.098
Mauvaise relation avec l'enseignant	.040	.048
Climat de la classe négatif	.036	.012
Enseignant discriminant	.108	.162
Loisirs		
Activités & Style de vie		
Consommation problématique de médias	.197	.261
Sorties fréquentes	.127	.166
Consommation hebdomadaire de tabac	.143	.173
Consommation hebdomadaire d'alcool	.120	.073
Consommation hebdomadaire de cannabis	.151	.131
Amis & Groupe d'amis		
Appartenance à un groupe violent	.299	.310

Légende	
	Aucun effet (r < .10)
	Effet faible (.10 < r < .20)
	Effet moyen (.20 < r < .30)
	Effet fort (r > .30)

²³ La variable « violence » qui est utilisée dans le présent rapport n'est pas constituée à partir des mêmes délits que celle utilisée dans les rapports de chaque canton. Seuls les délits formulés de manière strictement identique dans chaque canton ont été utilisés pour la comparaison.

Facteurs associés aux loisirs

De manière consistante, les facteurs associés aux loisirs sont faiblement corrélés à la violence. Cependant, avec les facteurs individuels, les corrélations observées sont les plus fortes, ceci dans les deux cantons.

Le lien le plus important est celui entre la *consommation problématique de nouvelles technologiques* (ex : visionner des films pour plus de 18 ans, visionner des films violents ou des vidéos pornographiques) et la violence ($r_{VD}=.197$, $r_{ZH}=.261$). Nous constatons que *les sorties fréquentes* dans l'espace public ainsi que *les consommations de substances psychoactives hebdomadaires* (que ce soit du tabac, de l'alcool ou encore du cannabis) sont corrélées à la violence. Mentionnons également que des analyses supplémentaires montrent qu'il y a un lien substantiel entre sorties fréquentes dans l'espace public et consommation de substances psychoactives. En effet, les jeunes qui sortent souvent consomment également plus de substances psychoactives de manière régulière.

Finalement, comme le montre de nombreuses études (Born, 2003), il existe des liens forts entre *l'affiliation à des pairs violents* et la violence. En effet, l'affiliation à des pairs violents offre au jeune des renforcements sociaux par leur approbation des conduites déviantes. Dans les deux échantillons les corrélations s'élèvent à .299 dans le canton de Vaud et à .310 dans le canton de Zurich.

Synthèse : comparaison des facteurs de risque

L'analyse des corrélations entre différents facteurs de risque et la commission d'actes de violence au cours des 12 derniers mois montre de grandes similarités entre les deux cantons, bien que, de manière générale, les corrélations s'avèrent souvent plus faibles dans le canton de Vaud que dans celui de Zurich.

Deux domaines de risques se dégagent comme étant plus fortement associés aux comportements violents que les autres. Il s'agit d'une part des facteurs individuels comprenant des caractéristiques tels que le sexe ou la délinquance précoce, mais aussi différentes attitudes et autres caractéristiques psychologiques, telles que le manque de maîtrise de soi, la neutralisation morale et l'approbation de normes pro-violentes. L'autre domaine de risque plus étroitement lié aux comportements violents est celui des loisirs et comprend des facteurs de risques tels que les sorties fréquentes, l'usage problématique de médias, la consommation de substances psychoactives ou encore l'appartenance à un groupe violent.

Par contraste, les facteurs liés au contexte socio-structurel ne sont pas ou que marginalement liés aux comportements violents. Finalement, les facteurs liés à l'éducation et au contexte familial ainsi que ceux liés au contexte scolaire prennent une place intermédiaire avec des associations pouvant être qualifiées de marginales à faibles. Les facteurs les plus fortement associés à la violence étant l'absentéisme scolaire et le fait d'être discriminé par un enseignant.

Ainsi, il apparaît que pour les efforts de prévention ce sont surtout les facteurs liés aux deux premiers domaines, soit les facteurs individuels et ceux associés aux loisirs qui s'avèrent les cibles les plus prometteuses. Plus précisément, au niveau des facteurs individuels ce sont en premier lieu les facteurs associés à l'approbation de la violence (« normes pro-violentes », « normes de masculinité légitimant la violence ») ou à la neutralisation psychologique de ses effets adverses pour autrui (« neutralisation morale ») ainsi qu'une faible maîtrise de soi qui sont le plus fortement associés aux comportements violents et qui apparaissent donc comme cibles particulièrement propices pour la prévention. Toujours en matière de prévention, il apparaît qu'aujourd'hui des efforts au niveau de la limitation de l'accès précoce à des contenus médiatiques problématiques ou encore au niveau de la promotion d'un usage responsable et compétent de médias électroniques pourraient être des stratégies de prévention de la violence particulièrement prometteuses pour l'avenir.

Chapitre 12 Violence dans les jeunes couples

Introduction

La violence au sein des jeunes couples (VJC) se définit par la violence physique, sexuelle, psychologique ou émotionnelle rencontrée dans les relations de couple. Ceci peut se produire en face-à-face ou par voie électronique dans une relation actuelle ou terminée²⁴. Il s'agit donc aussi bien d'un type de violence juvénile que d'un type de violence domestique.

Des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que la violence dans les jeunes couples est un problème tout aussi important que la violence chez les couples adultes et que les deux sexes sont touchés par ce problème (Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG), 2014; O'Keefe, 1997). Une femme sur cinq est victime de violence physique au cours de sa jeunesse et il semble que chez les jeunes, la violence physique est utilisée par les garçons dans le but d'exercer un contrôle alors que les adolescentes y ont recours plus dans le but de se défendre contre un partenaire violent (Davis, 2008). Une étude britannique montre que chez les garçons, 18 % disent avoir été blessés physiquement au moins une fois par leur partenaire, 72 % des adolescentes et 51 % des adolescents ont subi des violences émotionnelles (ex : humiliations, insultes, monitoring) et 31 % des filles et 16 % des garçons entre 13 et 17 ans rapportent avoir été victimes de violences sexuelles au sein de leur couple (Barter, McCarry, Berridge, & Evans, 2009). Il apparaît également que les jeunes qui se montrent violents dans leur couple ont également tendance à se montrer violent avec d'autres personnes (Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG), 2014; O'Keefe, 1997).

Ce type de violence est d'autant plus un problème que les jeunes en parlent très peu à leurs parents et/ou à des adultes. Les jeunes confrontés à ce type de problème ne savent donc généralement pas vers qui se tourner pour trouver de l'aide (Barter et al., 2009).

La violence au sein des jeunes couples est un sujet qui n'a pas été étudié en Suisse. Seules deux études en 2002 et 2011 (Averdijk, Müller-Johnson, & Eisner, 2011; Narring et al., 2004) se sont penchées sur les violences sexuelles dans la relation de couple en Suisse. Cependant, ces recherches se sont concentrées sur les violences sexuelles en tant que telles et non pas comme un type de violence conjugale. Les études menées dans les cantons de Vaud et de Zurich sont donc les premières à aborder la thématique des VJC dans leur globalité en Suisse.

Opérationnalisation

L'échelle utilisée a été reprise de deux études américaines (Taylor et al., 2013; Zweig et al., 2013). La sous-échelle des violences physiques dans les VJC se base sur l'échelle des tactiques de conflit (en anglais : Conflict Tactics Scale) de Strauss (Straus, 1979; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996). Les mêmes questions ont été posées pour les victimes et les auteurs. Les questions posées lors de cette étude au sujet de la VJC peuvent être regroupées en quatre catégories:

- la violence physique est composée de six items (ex : « menacer avec une arme », « tordre le bras ou les doigts », « donner un coup de poing ou frapper avec un objet », « gifler ou griffer »)
- la violence sexuelle est composée de quatre items (ex. « pousser à avoir des rapports sexuels alors que le partenaire ne le voulait pas », « pousser à envoyer des images de soi nu(e) »)

²⁴ Selon la définition du Centers for Disease Control and Prevention aux Etats-Unis. Site Internet : http://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/teen_dating_violence.html, consulté le 04.06.15

- le « monitoring » représente le fait de vouloir exercer un contrôle, une surveillance sur son partenaire (ex. « limiter les contacts avec les pairs », « empêcher de rencontrer d'autres personnes »). Seuls trois des quatre items ont été utilisés²⁵.
- la cyber-violence comprend deux items (« envoyer des messages menaçants », et « faire courir des rumeurs au sujet de son partenaire »).

Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) 1-3 fois, (2) 4-9 fois et (3) >9 fois. La consistance des échelles sont bonnes dans les deux cantons (Lucia et al., 2015; Ribeaud, 2015).

Caractéristiques de la relation de couple chez les adolescents

Les résultats concernant le nombre de jeunes qui étaient en couple lors de l'étude ou dans les 12 derniers mois ainsi que les détails de cette relation sont présentés dans le Tableau 5. La question était formulée comme suit : « *As-tu actuellement ou as-tu eu au cours des 12 derniers mois une relation avec un garçon ou une fille? Il peut s'agir de quelqu'un que tu fréquentes depuis longtemps ou de quelqu'un que tu n'as fréquenté que brièvement (mais au moins pendant une semaine) et cette relation peut ou non impliquer des relations sexuelles* ».

Parmi les jeunes interrogés, 38 % des jeunes étaient en couple tant dans le canton de Vaud que dans celui de Zurich. Les filles sont plus nombreuses à être dans une relation de couple que les garçons.

Tableau 5 Caractéristiques de la relation de couple dans les cantons de Vaud et Zurich

	VD		ZH	
	File	Garçon	File	Garçon
Avoir été en couple au cours des 12 derniers mois ou être en couple actuellement	40.7 % (n=543)	36.4 % (n=468)	41.3 % (n=525)	35.4 % (n=442)
Sexe du partenaire (sexe opposé)	97.7 %	98.9 %	98.9 %	98.4 %
Age du partenaire (en années)	15.0	14.0	16.0	15.0
Durée de la relation (6 mois ou plus)	24.9 %	17.1 %	36.3 %	24.4 %
Qualité de la relation (bonne ou très bonne)	84.0 %	87.9 %	80.7 %	84.6 %
Avoir eu des relations sexuelles avec le partenaire	22.2 %	34.1 %	34.1 %	36.4 %

Parmi les jeunes qui sont en couple, la majorité des jeunes (98.0 %) disent être actuellement dans une relation hétérosexuelle ou l'avoir été dans leur dernière relation. L'âge médian du partenaire est de 15 ans dans le canton de Vaud et de 16 ans dans le canton de Zurich. Les garçons ont des partenaires significativement plus jeunes que les filles. De plus, les filles sont plus nombreuses à être dans une relation durable (i.e. 6 mois ou plus) que les garçons. La plupart des jeunes considèrent que leur (dernière) relation est plutôt bonne ou très bonne et les garçons sont plus satisfaits que les filles. Finalement, les garçons sont significativement plus nombreux à rapporter avoir eu des relations sexuelles avec leur partenaire que les filles. Comme nous pouvons le voir, d'une part les taux sont de même ordre de grandeur dans les deux cantons et d'autre part, les différences de sexe vont dans le même sens dans les deux cantons, montrant ainsi une consistance dans les données récoltées dans les deux cantons.

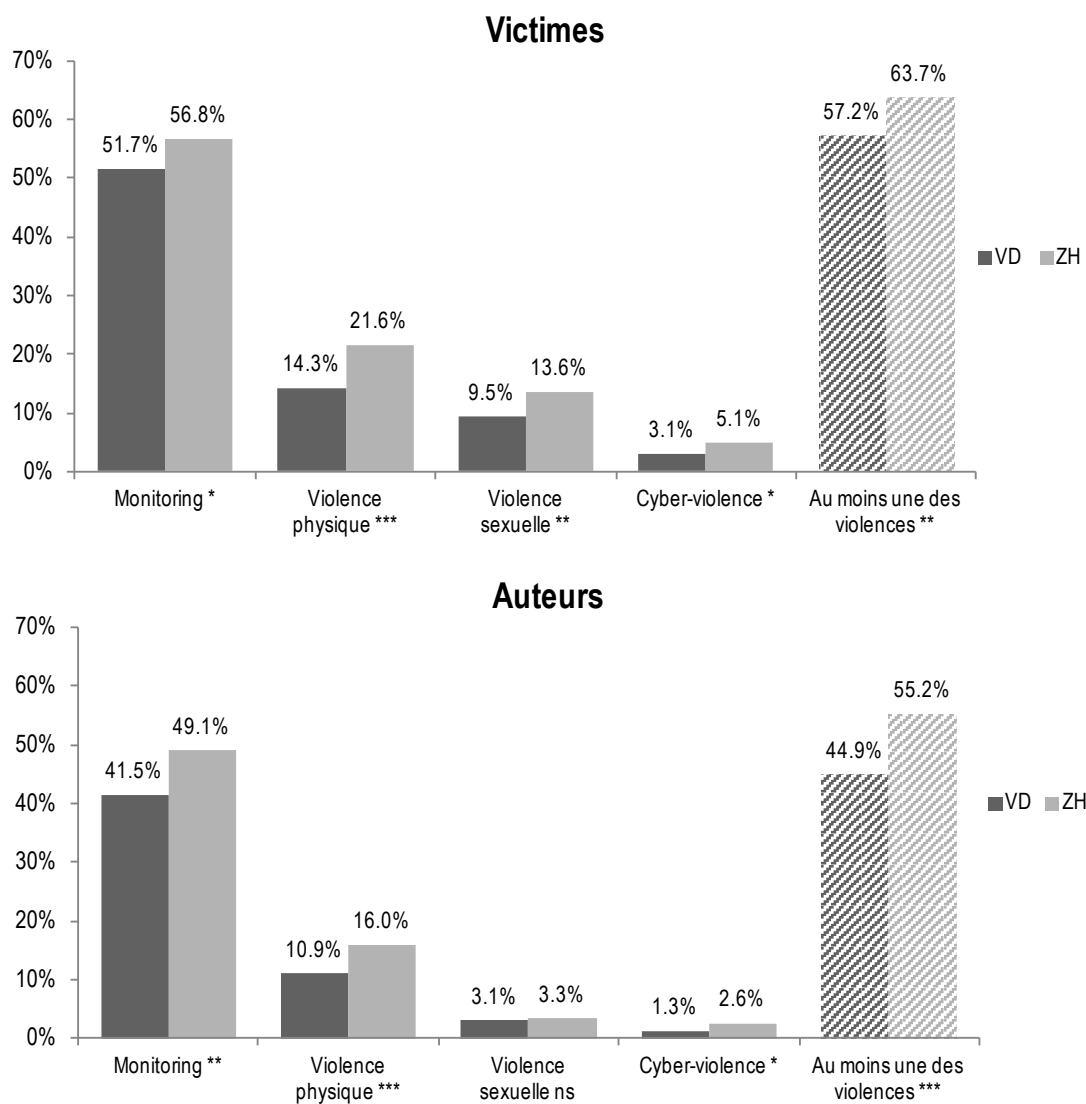
²⁵ L'échelle comprend à la base quatre items ; seuls trois items ont été conservés pour la comparaison de canton car suite à une déviation mineure entre le libellé allemand et français d'un item, les taux de celui-ci ne sont plus comparables.

Violence au sein des jeunes couples (VJC)

Les taux présentés dans les figures suivantes concernent les jeunes actuellement en couple ou qui l'ont été au cours des 12 derniers mois ($n_{VD}=1'011$; $n_{ZH}=967$).

La Figure 14 indique, pour chaque canton, le pourcentage de jeunes ayant été victime au moins une fois au cours des 12 derniers mois, des différentes formes de VJC (barres pleines) ; les barres hachurées montrent le taux de jeunes ayant été victime au moins une fois d'une des quatre formes de VJC.

Figure 14 VJC subies ou commises au moins une fois au cours des 12 derniers mois par canton (en %)

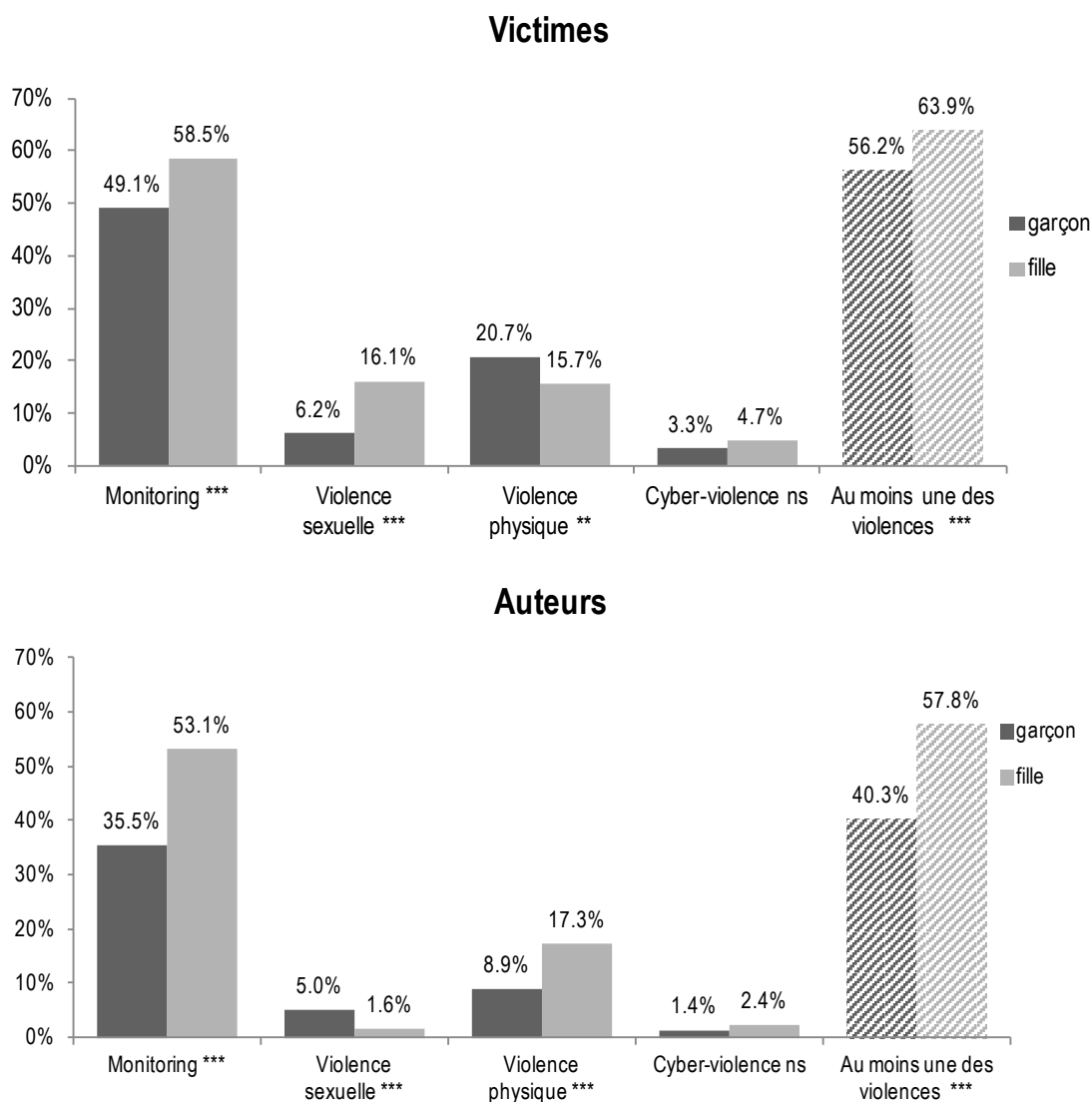


Le taux de jeunes ayant répondu avoir au moins une fois été victime de l'un des 15 actes listés dans le questionnaire s'élève à 57.2 % dans le canton de Vaud et à 63.7 % dans le canton de Zurich. Hormis le fait que les taux de victimisations sont systématiquement plus élevés dans le canton de Zurich, nous observons un pattern similaire dans les deux cantons. Le monitoring est la forme de violence la plus courante, suivis par la violence physique, les violences sexuelles et la cyber-violence.

Les résultats concernant les mêmes formes de violence mais selon la perspective des auteurs sont présentés dans la Figure 14. Nous avons demandé aux jeunes à quelle fréquence ils avaient eux-mêmes commis ces actes de violence sur leur partenaire au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Le taux de jeunes ayant répondu avoir commis au moins une fois l'un des 15 actes listés dans le questionnaire s'élève à 44.9 % dans le canton de Vaud et à 55.2 % dans le canton de Zurich. Comme observé pour les victimes de violence, les VJC les plus couramment reportés sont des actes de « monitoring ». Viennent ensuite les violences physiques, les violences sexuelles et la cyber-violence. Excepté les violences sexuelles, les taux dans le canton de Zurich sont supérieurs à ceux vaudois.

Figure 15 VJC subies ou commises au moins une fois au cours des 12 derniers mois par sexe (en %)



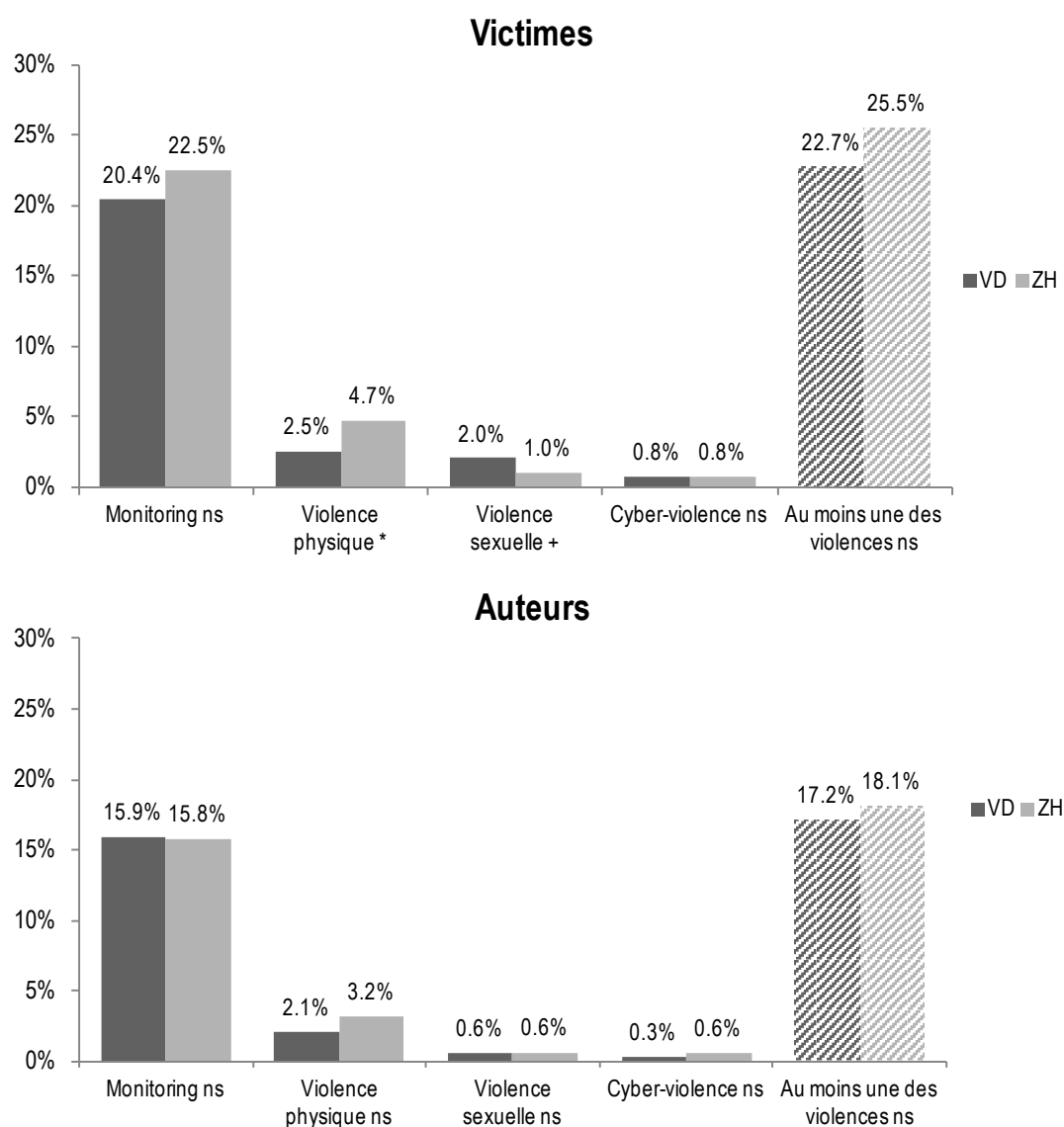
La Figure 15 indique le pourcentage, par sexe, de jeunes ayant été victime au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Pour ce faire, les deux échantillons ont été regroupés. La figure indique que les garçons sont plus souvent victimes de violence *physique* que les filles²⁶, alors que celles-ci sont plus souvent victimes de violence *sexuelle* que les garçons. Pour ce qui est du monitoring, les filles présentent des taux de victimisation ainsi que des taux de perpétration plus élevés que les garçons.

²⁶ Dans les deux cantons le taux de victimes de violences physiques est plus élevé chez les garçons. Toutefois la différence est statistiquement significative uniquement dans le canton de Zurich (cf. Lucia et al. 2015 et Ribeaud, 2015).

VJC récurrente

Nous avons jusqu'ici observé des actes qui se produisent souvent de manière *unique* (au moins une fois au cours des 12 derniers mois). De ce fait, les taux observés peuvent paraître élevés. Il est donc également important d'analyser la fréquence d'actes de VJC *récurrents*, tels qu'ils sont représentés à la Figure 16. En fonction de l'échelle de réponse utilisée, un acte de VJC est conçu comme récurrent s'il s'est produit au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois. Il s'agit donc ici de formes de VJC plus graves et qui nous donnent une idée de la taille du groupe-cible à haut risque, particulièrement important pour les efforts de prévention.

Figure 16 VJC subis ou commis au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois par canton (en %)



Le premier graphique de la Figure 16 présente les taux selon la perspective des victimes. Les résultats indiquent que le monitoring est de loin l'acte pour lequel le plus de jeunes disent être fréquemment victimes (20.4 % sur Vaud, 22.5 % sur Zurich). Parmi les jeunes en couple, 2.5 % vaudois disent avoir été victime de violence physiques alors que 4.7 % des zurichois l'ont été. Les violences sexuelles et la cyber-violence répétées sont, quant à elles, beaucoup plus rares.

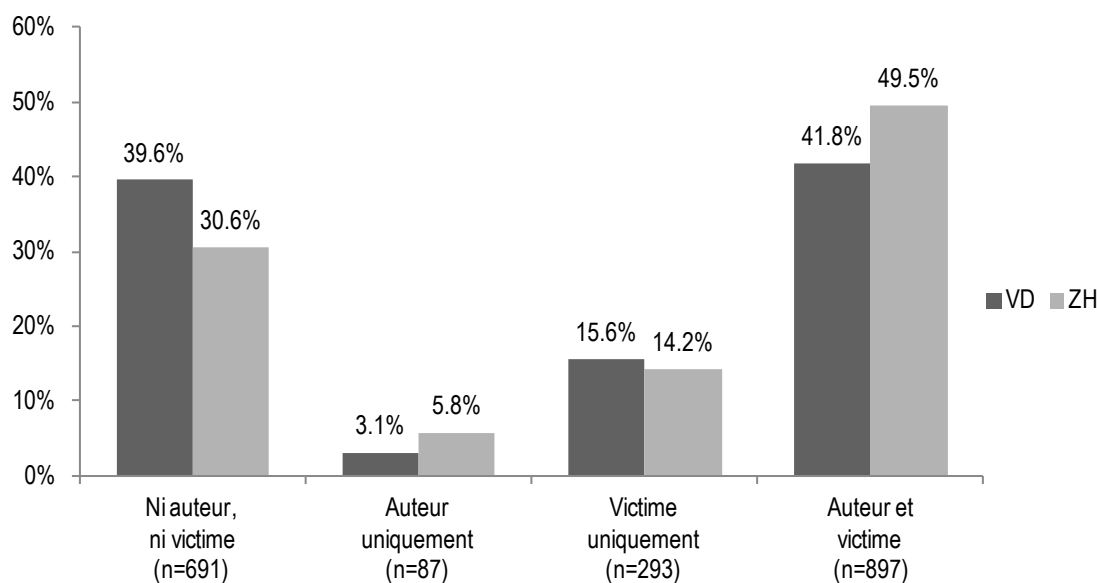
Le second graphique de la Figure 16 représente le pourcentage de jeunes à avoir été auteurs d'un acte de VJC *au moins quatre fois* dans les 12 derniers mois. A nouveau, c'est le monitoring qui apparaît comme l'acte de violence fréquent au sein des jeunes couples commis par le plus grand nombre de jeunes.

La dynamique auteur-victime

Des analyses menées respectivement sur les données vaudoises et zurichoises ont montré qu'il existe un lien fort entre auteur et victime de VJC (Lucia et al., 2015; Ribeaud, 2015). Nous présentons ci-dessous l'implication dans les VJC selon les catégories suivantes : les jeunes qui ne sont « pas concernés par les VJC », les « auteurs uniquement », les « victimes uniquement » ainsi que les « auteurs – victimes ».

La Figure 17 nous montre un pattern similaire entre les deux cantons. Parmi les jeunes qui sont en couple, le groupe le plus important est celui composé à la fois « d'auteurs et de victimes » (VD : 41.8 %, ZH : 49.5 %), un petit groupe est composé de « victimes uniquement » (VD : 15.6 %, ZH : 14.2 %) et nous observons une minorité de jeunes qui sont des « auteurs uniquement » (VD : 3.1 %, ZH : 5.8 %).

Figure 17 Relation auteur-victime parmi les jeunes en couple par canton (%)



Synthèse : la violence dans les jeunes couples

La violence au sein des jeunes couples (VJC) est un sujet qui n'a pas été étudié en Suisse alors que des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que la violence dans les jeunes couples est un réel problème. Les études menées dans le canton de Vaud et de Zurich sont donc pionnières en Suisse et corroborent les informations recueillies dans la littérature : les jeunes sont significativement touchés par la violence conjugale.

Plusieurs types de VJC ont été investiguées : le monitoring, la cyber-violence, la violence physique, et les violences sexuelles. Dans notre échantillon, 38 % des jeunes étaient dans une relation de couple. Hormis le fait que les taux de victimisations sont systématiquement plus élevés dans le canton de Zurich, nous observons un pattern similaire dans les deux cantons. Les taux plus élevés des zurichois n'est pas nécessairement dû à des différences régionales, mais pourrait aussi s'expliquer du fait de l'âge plus élevé de l'échantillon zurichois. En effet, l'étude zurichoise menée également auprès des jeunes en post-obligatoire (13^{ème} HarmoS), et donc plus âgés que les 11^{ème} HarmoS, montre que les taux de victimisation ont

tendance à augmenter avec l'âge (Ribeaud, 2015). Dans la perspective des auteurs, nous trouvons toujours un pattern similaire, avec des taux toutefois légèrement plus bas, le monitoring étant la forme de violence la plus courante, suivi par la violence physique, les violences sexuelles et la cyber-violence. A part pour le monitoring, les taux de VJC tombent nettement au-dessous de 5 % pour les autres formes de VJC *récurrentes*, soit celles subies ou perpétrées quatre fois et plus au cours des 12 derniers mois.

Dans les deux cantons et dans les deux perspectives, les résultats indiquent que les garçons sont plus souvent victimes de violence *physique* que les filles, alors que celles-ci sont plus souvent victimes de violence *sexuelle* que les garçons, ce pattern correspondant aux résultats de la recherche internationale (cf. notamment Archer, 2000). Pour ce qui est du monitoring, les résultats sont moins concluants puisque les filles présentent autant des taux de victimisation que des taux de perpétration plus élevés que les garçons.

Finalement, nous constatons, dans les deux cantons un lien fort entre la commission de VJC et la victimisation de tels actes, ce qui indique que la violence commise sur son partenaire est plus une dynamique de couple qu'une caractéristique individuelle.

Chapitre 13 Le cyber-harcèlement

Introduction

Il y a encore dix ans, le harcèlement entre pairs avait uniquement lieu en face-à-face. Aujourd'hui, le cyber-harcèlement est une nouvelle forme de harcèlement conduite par divers canaux numériques. Le cyber-harcèlement a de nombreux points communs avec le harcèlement traditionnel. Seule la forme change, puisqu'il s'agit d'agressions répétées qu'un jeune (ou plusieurs) fait subir à un autre jeune sur le long terme dans le but de nuire à celui-ci. La différence est que les propos menaçants, haineux, injurieux ou dégradants sont diffusés par des moyens de communication numériques. Il en va de même en ce qui concerne les humiliations, les rumeurs, ou l'exclusion d'une personne d'un groupe qui peuvent avoir lieu par le biais des technologies de la communication numérique (courriels, Internet, SMS, réseaux sociaux, chats).

Tout comme d'autres auteurs (par ex. Blaya, 2015; Wolak, Mitchell, & Finkelhor, 2006), nous faisons la distinction entre cyber-violence et cyber-harcèlement. Une agression unique par voie électronique de communication n'est pas une forme de cyber-harcèlement, mais relève de la cyber-violence. Smith définit le cyber-harcèlement comme : « un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électronique, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule » (Smith et al., 2008).

Tout comme le harcèlement moral (Hirigoyen, 2003), le harcèlement peut être qualifié de pervers et sournois, car il est souvent invisible aux yeux des adultes, d'autant plus lorsqu'il a lieu sur Internet. Chaque attaque prise séparément n'est pas nécessairement grave et est souvent banalisée. Il est donc difficile à identifier, d'autant plus que les adultes y sont peu sensibilisés (Blaya, 2015). La majorité des enfants ne rapportent pas ce qui leur arrive, car de nombreux adultes (les parents, les enseignants, la police) pensent que ces situations devraient être réglées par les jeunes eux-mêmes et ne prennent pas toujours conscience de l'ampleur du problème (Alsaker, 2003; Bosworth, Espelage, & Simon, 1999; Junger-Tas, 1999; Narring et al., 2004).

Le harcèlement entre pairs doit être considéré avec sérieux, vu les conséquences graves qu'il peut avoir sur les victimes telles que des échecs scolaires, des dépressions, des troubles alimentaires ou des idées suicidaires (Baldry & Farrington, 2000; Farrington et al., 1990). De plus, sachant que les auteurs de harcèlement adoptent sensiblement plus de comportements déviants au sein de l'école ou à l'extérieur de cette dernière que les autres enfants, une prise de conscience de cette réalité et la mise en place d'actions ciblées envers cette population peuvent s'avérer une stratégie payante pour diminuer les actes de délinquance en général (Junger-Tas & Van Kesteren, 1999; Perren & Hornung, 2005).

La cyber-violence et le cyber-harcèlement

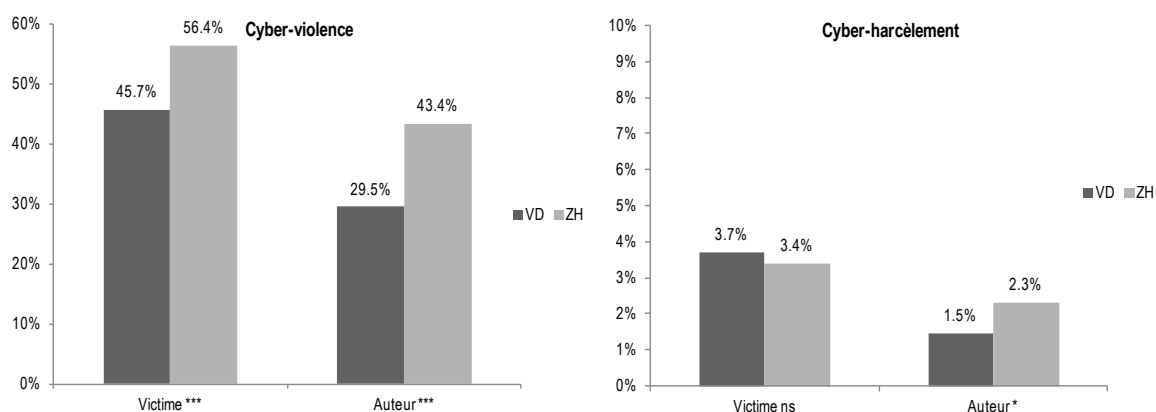
Nous avons repris l'échelle utilisée par l'étude *NefTeen* (Sticca et al., 2013) qui comprend six items. Deux items s'intéressent aux contacts directs entre victimes et auteurs lors d'envoi de messages et images insultants ou menaçants, (par ex. : « *Quelqu'un t'a envoyé des messages insultants ou menaçants (par exemple, SMS, WhatsApp, Facebook, Twitter, Ask)* »). Deux autres concernent l'envoi de messages et images entre pairs mais cette fois-ci au sujet de la cible (par ex. : « *Des jeunes ont envoyé à leurs copains des messages ou des rumeurs insultants ou embarrassants à ton sujet (par ex. SMS, WhatsApp, Facebook, Twitter, Ask)* »). Les deux derniers se focalisent sur la publication sur Internet de messages et d'images relatifs à la victime (par ex. : « *Des jeunes ont publié sur Internet des messages insultants ou embarrassants ou des rumeurs insultantes ou embarrassantes à ton sujet (par ex. Facebook, Twitter, YouTube)* »). Nous avons également complété l'échelle avec un item concernant le

harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux (« *Quelqu'un t'a harcelé sexuellement sur les réseaux sociaux (par ex. sur Facebook, WhatsApp etc.)* »). Les mêmes questions étaient posées pour connaître le point de vue des auteurs. Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine, et (4) plusieurs fois par semaine. La consistance interne des échelles dans les deux cantons est bonne. L'opérationnalisation de la cyber-violence et du cyber-harcèlement est basée sur ces sept items qui ont été étudiés pour la période des 12 derniers mois.

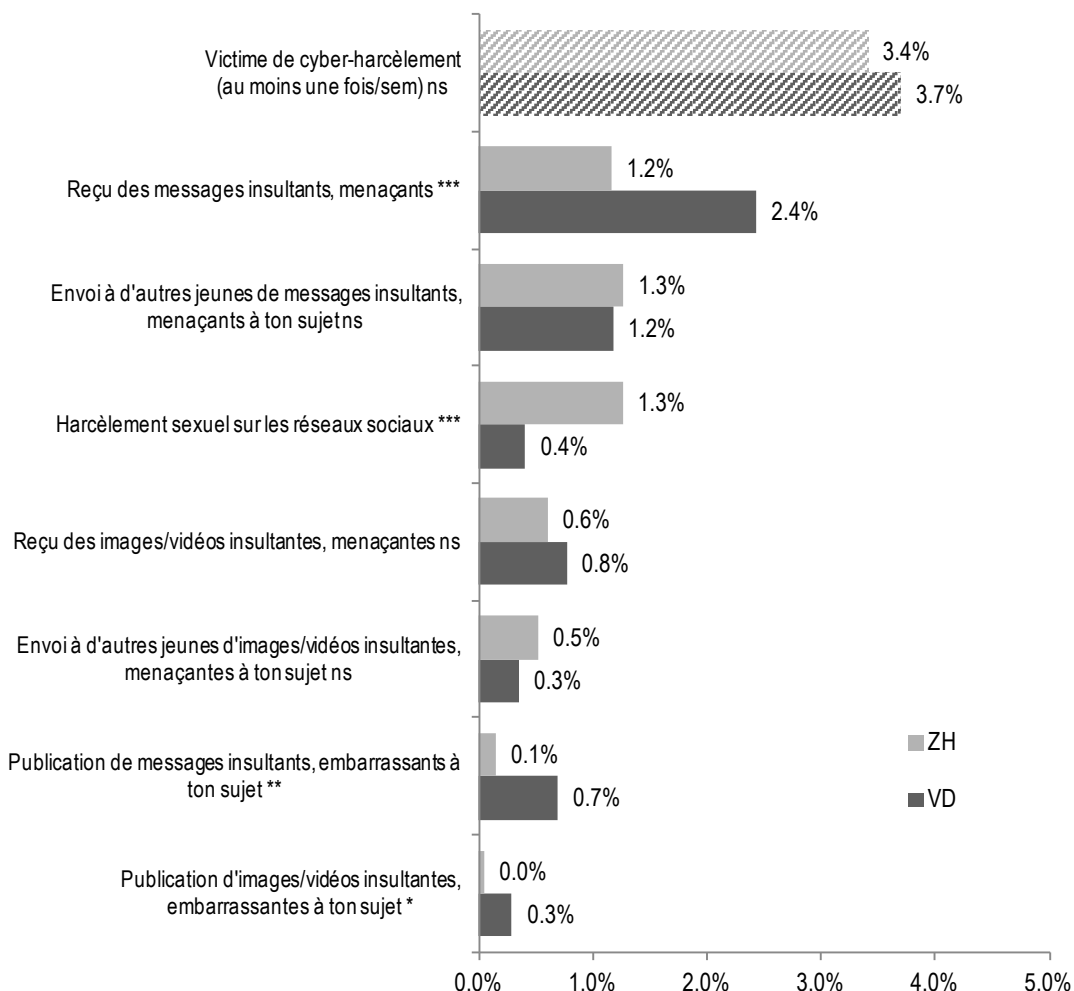
Un jeune est considéré comme ayant commis de la *cyber-violence* lorsqu'il a commis au moins un des sept actes au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser l'échelle des victimes. Pour mesurer le *cyber-harcèlement*, le seuil considéré est le fait d'avoir commis/subis un de sept actes au moins une fois par semaine durant la dernière année.

La Figure 18 indique les prévalences de réponse à l'ensemble de ces questions du point de vue des victimes et du point de vue des auteurs pour la cyber-violence et pour le cyber-harcèlement, ceci pour les deux cantons. Les résultats indiquent que la cyber-violence est fréquente étant donné qu'environ un jeune de 11^{ème} année HarmoS sur deux en a été victime au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Le taux de victimes et d'auteurs de cyber-violence est plus élevé chez les jeunes zurichois. En revanche cette différence cantonale est moins importante lorsque l'on s'intéresse au cyber-harcèlement. En effet, selon la perspective des victimes, il n'y a pas de différence significative et selon celle des auteurs, le taux est légèrement plus élevé dans le canton de Zurich (2.3 %) par rapport au canton de Vaud (1.5 %). Tant pour la cyber-violence que pour le cyber-harcèlement, un plus grand nombre de jeunes disent être victimes qu'auteurs. Plusieurs raisons potentiellement complémentaires peuvent expliquer ces résultats. Ainsi, il se peut que les auteurs agressent souvent plusieurs victimes ou que les auteurs qui apparaissent dans les taux de « victimes » sont dans une autre tranche d'âge que les participants dans l'étude. Il est également plausible que les victimes répondent de manière plus honnête que les auteurs (effet de « désirabilité sociale »).

Figure 18 Victimes et auteurs de cyber-violence et cyber-harcèlement dans les cantons de Vaud et Zurich (en %)



La Figure 19 présente, pour la perspective des victimes, les détails pour chacune des questions. Tout d'abord, nous ne constatons pas de différences systématiques entre les deux cantons allant dans un sens ou dans un autre. Ensuite, les actes les plus fréquents, dans les deux cantons, sont le fait de recevoir des messages insultants ou menaçants (par SMS, WhatsApp, etc.) (VD : 2.4 %, ZH : 1.2 %) suivis par l'envoi de la part du harceleur à ses copains de messages insultants/menaçants au sujet de la victime (par SMS, WhatsApp, Facebook, etc.) (VD : 1.2 %, ZH : 1.3 %).

Figure 19 Victimes de cyber-harcèlement dans les cantons de Vaud et Zurich (en %)

Synthèse : le cyber-harcèlement

Les résultats indiquent qu'environ un jeune de 15 ans sur deux a été victime de cyber-violence. A première vue, on pourrait penser que le taux de cyber-violence est élevé, rappelons toutefois que ces résultats indiquent le fait qu'un seul acte a été subi ou commis au cours des 12 derniers mois.

Cependant, lorsque l'on s'intéresse au cyber-harcèlement, i.e. lorsque les actes sont récurrents (au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois), les taux sont beaucoup plus faibles (moins de 4 %). Relevons également que nous ne constatons pas de différences particulières entre les deux cantons.

Des analyses plus poussées montrent un lien fort entre cyber-harcèlement et harcèlement dit traditionnel, ceci dans les deux cantons (Lucia et al., 2015; Ribeaud, 2015). Les jeunes ne se spécialisent donc pas dans un seul *modus operandi*. Ces résultats indiquent donc que le harcèlement doit être appréhendé en tenant compte des diverses facettes qui le constituent. Sachant qu'il y a un lien non négligeable entre le (cyber)-harcèlement et des problèmes de santé, tels que troubles somatiques, psychoaffectifs et dépressivité (Lucia et al., 2015), il est essentiel de prendre au sérieux le harcèlement dans sa globalité.

Chapitre 14 Conclusions concernant la comparaison des niveaux de violence entre les deux cantons

De manière générale, les analyses montrent des résultats très similaires dans les deux cantons, ce qui laisse penser qu'ils peuvent être généralisés à l'ensemble de la Suisse. En effet, d'une part les deux cantons couvrent à eux-seuls plus d'un quart de la population suisse et, d'autre part, les deux cantons sont constitués autant de zone urbaines, suburbaines que rurales. Par ailleurs, l'échantillon utilisé représente les deux plus grandes régions linguistiques du pays. Dès lors, dans son ensemble, l'échantillon apparaît comme structurellement représentatif du pays.

Bien que la proportion de violence, délinquance et de consommation de substances psychoactives s'avère presque toujours un peu plus faible dans le canton de Vaud cela ne doit pas nécessairement être dû à de réelles différences régionales. En effet, ces différences pourraient également être le fait de *différences d'âge*, puisque les jeunes vaudois étaient en moyenne presque une année plus jeunes que les zurichois au moment de l'enquête. Face à la diminution à long-terme des différents problèmes comportementaux constatée dans la première partie de ce rapport, il apparaît par ailleurs également plausible que les différences entre les deux cantons sont en réalité (aussi) dues à un *effet de cohorte*, puisque les jeunes vaudois n'étaient non seulement plus jeunes au moment de l'enquête mais sont, en moyenne, aussi né plus d'une année après les jeunes zurichois et pourraient ainsi être membre d'une cohorte plus récente et généralement moins encline aux problèmes comportementaux.

Nous allons par la suite résumer de manière plus détaillée les principales similitudes et différences trouvées entre les deux échantillons cantonaux.

Dans le canton de Vaud, les actes dont le plus de jeunes ont été victimes sont les lésions corporelles et les violences instrumentales (environ 4 %), alors que les délits violents les plus fréquemment commis par les jeunes vaudois sont les lésions corporelles (4 %). Pour le canton de Zurich, ce sont les lésions corporelles qui ressortent le plus du point de vue des victimes (10 %) et des auteurs (6 %). Soulevons que lorsqu'il s'agit de violence commise ou subie, les taux du canton de Vaud sont quasiment systématiquement inférieurs à ceux du canton de Zurich, bien que la différence ne soit pas toujours significative.

Les éléments de contexte pour la violence subie par les jeunes indiquent que les lésions corporelles se produisent majoritairement dans le contexte scolaire, et les violences instrumentales se produisent plutôt dans l'espace public, tant dans le canton de Vaud que dans le canton de Zurich. Ces deux types de violence sont également plus fréquemment commis par plusieurs auteurs que les agressions sexuelles, dans ces deux cantons. Les détails donnés par les victimes sur leurs agresseurs corroborent le fait que les lésions corporelles sont le plus fréquemment commises par des jeunes en âge scolaire. De plus, il semble que dans le canton de Vaud, les agresseurs sont plus fréquemment des pairs que dans le canton de Zurich.

En ce qui concerne les facteurs de risque les plus fortement liés à la commission de violence : ce sont les facteurs liés aux facteurs individuels et ceux associés aux loisirs. Plus précisément, au niveau des facteurs individuels ce sont en premier lieu les facteurs associés à l'approbation de la violence (« normes pro-violentes », « normes de masculinité légitimant la violence ») ou à la neutralisation morale ainsi qu'une faible maîtrise de soi qui sont le plus fortement associés aux comportements violents. Parmi les facteurs liés aux loisirs, la consommation problématique de médias et l'appartenance à un groupe violents sont les facteurs les plus fortement liés à la violence.

En matière de délinquance, le délit commis par le plus de jeunes vaudois et zurichois en 2014 sont les délits contre le patrimoine. A nouveau, les taux pour le canton de Vaud sont régulièrement inférieurs à ceux observés dans le canton de Zurich. Malgré la diminution observée ces dix dernières années dans les villes de Lausanne et de Zurich, ces chiffres restent élevés et montrent la nécessité de maintenir l'effort de prévention déjà en place.

La consommation hebdomadaire de substances psychoactives concerne entre 12 % (VD) et 16 % (ZH) pour le tabac, entre 7 % (VD) et 9 % (ZH) pour l'alcool et entre 3 % (VD) et 8 % (ZH). Les jeunes zurichois sont significativement plus nombreux que les vaudois à consommer chacune de ces substances de manière hebdomadaire.

Les jeunes couples sont bel et bien touchés par la violence conjugale. Plusieurs types de violences au sein des jeunes couples (VJC) ont été investiguées: le monitoring, la cyber-violence, la violence physique, et les violences sexuelles. En 2014, plus d'un tiers des jeunes vaudois et zurichois ont déclaré être en couple. Parmi ces derniers, 68 % ont été au moins une fois victime d'un acte de VJC au cours de 12 derniers mois, et 57 % rapportent avoir commis un de ces actes. Le monitoring est la forme de VJC la plus courante, suivie par la violence physique, les violences sexuelles et la cyber-violence. De plus, il y a un lien fort entre la commission de VJC et la victimisation de tels actes, ce qui indique que la violence commise sur son partenaire est plus une dynamique de couple qu'une caractéristique individuelle.

Les données sur le cyber-harcèlement indiquent qu'environ un jeune de 15 ans sur deux a été victime de cyber-violence. Bien qu'à première vue le taux de cyber-violence peut apparaître – avec des taux de victimisation de 50 % environ – très élevé, il faut rappeler que ces résultats se constituent pour la plupart d'actes isolés subis ou commis une seule fois au cours des 12 derniers mois. Ainsi, pour le cyber-harcèlement – soit lorsqu'il s'agit d'actes *récurrents*, subis ou commis de manière au moins hebdomadaire – les taux sont beaucoup plus faibles et inférieurs à 4 %. Relevons également que nous ne constatons pas de différences particulières entre les deux cantons. Des analyses plus poussées montrent un lien fort entre cyber-harcèlement et harcèlement dit traditionnel, ceci dans les deux cantons (Lucia et al., 2015; Ribeaud, 2015). Les jeunes ne se spécialisent donc pas dans un seul *modus operandi*. Ces résultats indiquent donc que le harcèlement doit être appréhendé en tenant compte de ses différentes manifestations. Sachant qu'il y a un lien non négligeable entre le (cyber)-harcèlement et des problèmes de santé, tels que troubles somatiques, psychoaffectifs et dépressivité (Lucia et al., 2015), il est essentiel de prendre au sérieux le harcèlement dans sa globalité.

Bibliographie

- Alsaker, F. D. (2003). *Quälgeister und ihre Opfer: Mobbing unter Kindern - und wie man damit umgeht*. Bern: Hans Huber.
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: a meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126(5), 651-680. doi: 10.1037//0033-2909.126.5.651
- Averdijk, M., Müller-Johnson, K., & Eisner, M. (2011). *Victimisation sexuelle des enfants et des adolescents en Suisse. Rapport final pour l'UBS Optimus Foundation*. Zurich: UBS Optimus Foundation.
- Baldry, A. C., & Farrington, D. P. (2000). Bullies and delinquents: Personal characteristics and parental styles. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 10(1), 17-31. doi: 10.1002/(SICI)1099-1298(200001/02)10:1<17::AID-CASP526>3.0.CO;2-M
- Barter, C., McCarry, M., Berridge, D., & Evans, K. M. (2009). *Partner exploitation and violence in teenage intimate relationship*. London: NSPCC/University of Bristol.
- Blaya, C. (2015). La cyberviolence doit-elle être prise au sérieux par les équipes éducatives? Exploration du lien entre la cyberviolence et le climat scolaire. In C. Beaumont, B. Galand & S. Lucia (Eds.), *Les violences en milieu scolaire : définir, prévenir et agir* (pp. 89-110). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Born, M. (2003). *Psychologie de la délinquance*. Bruxelles: De Boeck.
- Bosworth, K., Espelage, D. L., & Simon, T. R. (1999). Factors associated with bullying behavior in middle school students. *The Journal of Early Adolescence*, 19(3), 341-362. doi: 10.1177/0272431699019003003
- Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG). (2014). *Feuille d'information violence domestique n°18: Violence dans les relations de couple entre jeunes*. Berne: Département fédéral de l'intérieur (DFI).
- Conseil fédéral. (2015). *Jeunes et violence. Etat de la prévention et liens avec l'intervention et la répression*. Berne: Office fédéral des assurances sociales.
- Davis, A. (2008). Interpersonal and Physical Dating Violence among Teens. *The National Council on Crime and Delinquency Focus*, 1-8.
- Eisner, M., Manzoni, P., & Ribeaud, D. (2000). *Gewalterfabrungen von Jugendlichen: Opfererfabrungen und selbstberichtete Gewalt bei Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich*. Aarau: Sauerländer.
- Farrington, D. P., Loeber, R., Elliott, D. S., Hawkins, J. D., Kandel, D. B., Klein, M. W., Tremblay, R. E. (1990). Advancing knowledge about the onset of delinquency and crime. In E. Blechman, S. B. Campbell, J. L. Rapoport, D. K. Routh, M. Rutter & J. S. Werry (Eds.), *Advances in clinical child psychology* (Vol. 13, pp. 283-342). New York: Plenum Press.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A General Theory of Crime*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Hirigoyen, M.-F. (2003). *Le harcèlement moral: La violence perverse au quotidien*. Paris: La Découverte & Syros.
- Junger-Tas, J. (1999). The Netherlands. In P. Smith, Y. Morita, J. Junger-Tas, D. Olweus, R. Catalano & P. Slee (Eds.), *The nature of school bullying: a cross-national perspective* (pp. 205-223). London/New York: Psychology Press.
- Junger-Tas, J., Terlouw, G.-J., & Klein, M. W. (1994). *Delinquent behavior among young people in the western world: First results of the international self-report delinquency study*. Amsterdam: Kugler Publications.
- Junger-Tas, J., & Van Kesteren, J. N. (1999). *Bullying and Delinquency in a Dutch School Population* (A.-M. Krens Ed.). Leiden: Kugler Publications.
- Killias, M., Lucia, S., & Villettaz, P. (2004). *Les jeunes et l'insécurité: victimes et auteurs. Enquête auprès de jeunes de 14 à 16 ans*. Lausanne: Université de Lausanne, Institut de criminologie et de droit pénal (ICDP).
- Killias, M., Villettaz, P., & Rabasa, J. (1994). Self-reported Juvenile Delinquency in Switzerland. In J. Junger-Tas, G.-J. Terlouw & M. W. Klein (Eds.), *Delinquent behavior among young people in the western world: First results of the international self-report delinquency study* (pp. 186-211). Amsterdam: Kugler Publications.
- Lucia, S. (2009). *Multidimensional Approach to Bullying. Thèse de doctorat*. Lausanne: Université de Lausanne, Ecole de sciences criminelles.

- Lucia, S., Herrmann, L., & Killias, M. (2007). How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison of Internet vs paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period. *Journal of Experimental Criminology*, 3(1), 39-64. doi: 10.1007/s11292-007-9025-1
- Lucia, S., Stadelmann, S., Ribeaud, D., & Gervasoni, J. (2015). *Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud. Raisons de santé*. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- Lucia S., Gervasoni J.-P., Jeannin A., & Dubois-Arber F. (2012). *Consommation des jeunes et jeunes adultes en fin de semaine*. Lausanne Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- Marmet, S., Archimi, A., Windlin, B., & Delgrande Jordan, M. (2015). *Substanzkonsum bei Schülerinnen und Schülern in der Schweiz im Jahr 2014 und Trend seit 1986: Resultate der Studie "Health Behaviour in School-aged Children" (HBSC)*. Lausanne: Sucht Schweiz.
- Narring, F., Tschumper, A., Inderwildi Bonivento, L., Jeannin, A., Addor, V., Bütikofer, A., Suris, J.-C., Diserens, C., Alsaker, F., Michaud, P.-A. (2004). *Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002: Swiss multicenter adolescent survey on health 2002. Raisons de santé, 95a*. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of Dating Violence Among High School Students. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(4), 546-568. doi: 10.1177/088626097012004005
- Perren, S., & Hornung, R. (2005). Bullying and Delinquency in Adolescence: Victims' and Perpetrators' Family and Peer Relations. *Swiss Journal of Psychology*, 64(1), 51-64. doi: 10.1024/1421-0185.64.1.51
- Ribeaud, D. (2013). Evolution des comportements violents chez les jeunes ces 20 dernières années. Tentative d'interprétation cohérente de résultats apparemment contradictoires. *Sécurité sociale CHSS*, 35-45.
- Ribeaud, D. (2015). *Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2014. Forschungsbericht*. Zürich: ETH, Professur für Soziologie.
- Ribeaud, D., & Eisner, M. (2010). Are moral disengagement, neutralization techniques, and self-serving cognitive distortions the same? Developing a unified scale of moral neutralization of aggression. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(2), 298-315.
- Sampson, R. J., & Bartusch, D. J. (1998). Legal cynicism and (subcultural?) tolerance of deviance: The neighborhood context of racial differences. *Law & Society Review*, 32(4), 777-804. doi: 10.2307/827739
- Smith, P. K., Mahdavi, J., Carvalho, M., Fisher, S., Russel, S., & Tippett, N. (2008). Cyberbullying : Its nature and impact in secondary school pupils. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49, 376-385. doi: 10.1111/j.1469-7610.2007.01846.x
- Sticca, F., Ruggieri, S., Alsaker, F., & Perren, S. (2013). Longitudinal Risk Factors for Cyberbullying in Adolescence. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 23(1), 52-67. doi: 10.1002/casp.2136
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41(1), 75-88. doi: 10.2307/351733
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2) – Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Taylor, B., Stein, N. D., Woods, D., & Mumford, E. (2013). *Shifting Boundaries: Final Report on an Experimental Evaluation of a Youth Dating Violence Prevention Program in New York City Middle Schools*. Washington, DC: Police Executive Research Forum.
- Wetzels, P., Enzmann, D., Mecklenburg, E., & Pfeiffer, C. (2001). *Jugend und Gewalt: Eine repräsentative Dunkelfeldanalyse in München und acht anderen deutschen Städten*. Baden-Baden: Nomos.
- Wolak, J., Mitchell, K., & Finkelhor, D. (2006). *Online victimization of youth: Five years later*. Alexandria: National Center for Missing & Exploited Children Bulletin.
- Zweig, J. M., Dank, M., Lachman, P., & Yahner, J. (2013). *Technology, Teen Dating Violence and Abuse, and Bullying*. Washington, DC: Urban Institute.

Annexes

Annexe 1 Description des corrélats et facteurs de risques pour la comparaison de l'évolution entre Zurich et Lausanne

Corrélats et facteurs de risque	Nombre items	Codage	Zurich					Lausanne			
			m1999	m2007	m2014	p07-14	Cronbach's α	m2004	m2014	p04-14	Cronbach's α
Facteurs individuels											
Garçons	1	(0) fille (1) garçon	.466	.494	.509	ns	–	.518	.493	ns	–
Délinquance précoce (avant 13 ans)	13	(0) aucune forme de délinquance précoce (1) une forme de délinquance précoce (2) plusieurs formes de délinquance précoce	.384	.605	.571	ns	.56	.565	.545	ns	.61
Faible maîtrise de soi	10	(0) jamais (1) rarement (2) parfois (3) souvent (4) presque toujours	1.862	1.605	1.808	***	.76	1.852	1.617	***	–
Normes de masculinité légitimant violence	4	(0) tout à fait d'accord (1) plutôt d'accord (2) plutôt pas d'accord (3) pas du tout d'accord	–	1.422	1.561	***	.70	1.551	1.786	***	.72
Contexte socio-structurel											
Famille monoparentale/recomposée	1	(0) je vis avec mes deux parents (1) je ne vis pas avec mes deux parents	.255	.280	.263	ns	–	.285	.319	ns	–
Statut migratoire	1	(0) autochtone (1) allochtone	.382	.450	.548	***	–	.414	.641	***	–
Facteurs scolaires											
Bas niveau scolaire	1	(1) VSB / MS (2) VSG / Sek A (3) VSO / Sek B/C	2.080	2.084	2.011	*	–	1.899	1.853	ns	–
Absentéisme scolaire	1	(0) jamais (1) au moins une fois	–	.436	.392	+	–	.214	.175	+	–

Corrélats et facteurs de risque	Nombre items	Codage	Zurich					Lausanne			
			m1999	m2007	m2014	p07-14	Cronbach's α	m2004	m2014	p04-14	Cronbach's α
Facteurs scolaires (suite)											
Manque de motivation scolaire	2	(0) vrai (1) plutôt vrai (2) plutôt faux (3) faux	1.058	1.027	1.074	ns	.53	.902	1.017	*	.44
Mauvaise relation avec l'enseignant	2	(0) vrai (1) plutôt vrai (2) plutôt faux (3) faux	1.311	1.125	1.200	+	.71	1.504	1.284	***	.71
Climat de classe négatif	3	(0) faux (1) plutôt faux (2) plutôt vrai (3) vrai	.969	.930	.903	ns	.60	.867	.950	*	.54
Loisirs											
Activités & Style de vie											
Sorties fréquentes	3	(0) jamais (1) rarement (2) parfois (3) souvent (4) très souvent	2.264	2.110	1.856	***	.58	2.025	1.869	**	.68
Consommation hebdomadaire de tabac	1	(0) pas de consommation hebdomadaire (1) consommation hebdomadaire	.270	.196	.157	*	–	.180	.138	*	–
Consommation hebdomadaire de cannabis	1	(0) pas de consommation hebdomadaire (1) consommation hebdomadaire	.103	.068	.087	ns	–	.093	.050	**	–
Consommation hebdomadaire d'alcool	1	(0) pas de consommation hebdomadaire (1) consommation hebdomadaire	.108	.130	.098	*	–	.184	.072	***	–
Amis & Groupe d'amis											
Appartenance à un groupe violent	3	(0) tout à fait exact (1) plutôt exact (2) pas vraiment exact (3) pas du tout exact	.512	.506	.333	***	.81	.512	.443	+	.74

Annexe 2 Description des corrélats et facteurs de risque pour la comparaison entre les cantons de Vaud et de Zurich en 2014

Corrélat et facteurs de risque	Nombre items	Codage	Cronbach's α		Moyenne		pVD_ZH
			Vaud	Zurich	Vaud	Zurich	
Facteurs individuels							
Garçons	1	(0) fille (1) garçon	–	–	.493	.497	ns
Délinquance précoce (avant 13 ans)	13	(0) aucune forme de délinquance précoce (1) une forme de délinquance précoce (2) plusieurs formes de délinquance précoce	.47	.52	.442	.568	***
Faible maîtrise de soi	10	(0) jamais (1) rarement (2) parfois (3) souvent (4) presque toujours	.76	.76	1.622	1.874	***
Neutralisation morale	5	(0) pas juste du tout (1) plutôt pas juste (2) plutôt juste (3) tout à fait juste	.86	.86	.769	.904	***
Cynisme légal	3	(0) pas juste du tout (1) plutôt pas juste (2) plutôt juste (3) tout à fait juste	.61	.68	.899	1.087	***
Approbation des normes proviolentes	5	(0) pas juste du tout (1) plutôt pas juste (2) plutôt juste (3) tout à fait juste	.83	.82	.683	.676	ns
Normes de masculinité légitimant la violence	4	(0) tout à fait d'accord (1) plutôt d'accord (2) plutôt pas d'accord (3) pas du tout d'accord	.68	.66	1.786	1.514	***
Contexte socio-structurel							
Famille monoparentale/recomposée	1	(0) je vis avec mes deux parents (1) je ne vis pas avec mes deux parents	–	–	.292	.247	***
Faible niveau socio-économique (ISEI)	1	(-16) statut le plus faible (aide de ménage) ... (-90) statut le plus élevé (magistrat)	–	–	-50.932	-49.462	**
Aide sociale	1	(0) non (1) oui	–	–	.123	.069	***
Statut migratoire	1	(0) autochtone (1) allochtone	–	–	.501	.403	***
Education & climat familial							
Violence parentale pendant l'enfance	6	(0) jamais (1) rarement (2) parfois (3) souvent	.79	.81	.321	.192	***
Conflit parental (actuel)	4	(0) jamais (1) rarement (2) parfois (3) souvent (4) très souvent	.67	.69	.608	.594	ns

Corrélat et facteurs de risque	Nombre items	Codage	Cronbach's α		Moyenne		p _{VD_ZH}
			Vaud	Zurich	Vaud	Zurich	
Facteurs scolaires							
Bas niveau scolaire	1	(1) VSB / MS (2) VSG / Sek A (3) VSO / Sek B/C	–	–	1.864	2.097	***
Absentéisme scolaire	1	(0) jamais (1) au moins une fois	–	–	.128	.329	***
Manque de motivation scolaire	2	(0) vrai (1) plutôt vrai (2) plutôt faux (3) faux	.43	.54	.938	1.033	***
Mauvaise relation avec l'enseignant	2	(0) vrai (1) plutôt vrai (2) plutôt faux (3) faux	.68	.73	1.147	1.158	ns
Climat de la classe négatif	3	(0) faux (1) plutôt faux (2) plutôt vrai (3) vrai	.53	.62	.911	.906	ns
Enseignant discriminant	2	(0) faux (1) plutôt faux (2) plutôt vrai (3) vrai	.69	.67	.399	.451	**
Loisirs							
Activités & Style de vie							
Consommation problématique de médias	7	(0) jamais (1) 1-2 fois (2) 3-12 fois (3) plusieurs fois par mois (4) une fois par semaine (5) plusieurs fois par semaine (6) tous les jours	.84	.82	.960	1.289	***
Sorties fréquentes	3	(0) jamais (1) rarement (2) parfois (3) souvent (4) très souvent	.68	.64	1.751	1.784	ns
Consommation hebdomadaire de tabac	1	(0) pas de consommation hebdomadaire (1) consommation hebdomadaire	–	–	.121	.163	***
Consommation hebdomadaire d'alcool	1	(0) pas de consommation hebdomadaire (1) consommation hebdomadaire	–	–	.067	.093	***
Consommation hebdomadaire de cannabis	1	(0) pas de consommation hebdomadaire (1) consommation hebdomadaire	–	–	.036	.077	***
Amis							
Appartenance à un groupe violent	3	(0) tout à fait exact (1) plutôt exact (2) pas vraiment exact (3) pas du tout exact	.68	.72	.378	.300	***

**Weitere Forschungs- und Expertenberichte aus der Reihe
«Beiträge zur Sozialen Sicherheit»**

<http://www.bsv.admin.ch/praxis/forschung/publikationen/index.html?lang=de>

**Autres rapports de recherche et expertises de la série
«Aspects de la sécurité sociale»**

<http://www.bsv.admin.ch/praxis/forschung/publikationen/index.html?lang=fr>

**Altri rapporti di ricerca e perizie della collana
«Aspetti della sicurezza sociale»**

<http://www.bsv.admin.ch/praxis/forschung/publikationen/index.html?lang=it>

**Further research reports and expertises in the series
«Beiträge zur Sozialen Sicherheit»**

<http://www.bsv.admin.ch/praxis/forschung/publikationen/index.html?lang=en>